ECONOMISEZ 80 % sur parfums - brillantine !
UTILISEZ "VAPOLUX" vaporisateur de réputation mondiale
GROS : 153, faubourg Saint-Denis PARIS-X'

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

DIMANCHE 9 ET LUNDI 10 AVRIL 1950

7' Année. - N° 1.652

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2')
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

26 A Homme trotteuse centrale. 4.885
26 A Dame verre optique 3.485
26 A Chronographe, 17 rubis antimagnétique 10.950
26 A Le même, en plaqué or .. 14.500
26 A Homme étanche luxe, petite trotteuse 2.997

NOUVELLE OFFENSIVE DU VIETMINH au sud de Saigon

Lourdes pertes des rebelles harcelés par notre aviation

SAIGON, 8 avril (Reuter).

LES troupes du Vietminh ont lancé une nouvelle attaque en Indochine, dans la province de Soctrang, à 160 kilomètres au sud de Saigon dans le delta du Mekong en bordure de la mer.

Le communiqué militaire français publié ce matin à ce sujet annonce : « Une action rebelle d'une certaine envergure s'est déclenchée dans la nuit du 5 au 6 avril, dans la province de Soctrang. »

En même temps, des actions secondaires étaient lancées, dont l'objectif est axé sur les communications vers la province de Soctrang.

Le communiqué ajoute que « de très durs combats ont été livrés contre une très forte bande rebelle » et que l'aviation française est intervenue fréquemment, surprenant d'importantes concentrations vietminh et leur infligeant des pertes très sérieuses.

Le communiqué dit encore que « le poste de Bathao, qui a été encerclé et violemment attaqué, est maintenant dégagé ».

« L'ennemi bat en retraite en subissant de très lourdes pertes sous l'action massive de l'aviation. »

[La province de Soctrang est située à une soixantaine de kilomètres au sud de la province de Travinh où le Vietminh a lancé une violente offensive il y a douze jours. Les opérations se poursuivent dans ce secteur, dont les troupes françaises opèrent le « nettoyage », dans des conditions difficiles. En effet, les deux provinces de Travinh et de Soctrang sont extrêmement boisées et marécageuses, parcourues par d'innombrables cours d'eau et bras du Mekong qui rendent l'action de l'infanterie française pratiquement impossible.]

Par ailleurs, un communiqué officiel déclare que dans le Tonkin, « profitant des facilités accordées aux bandes rebelles par les communistes chinois, des éléments vietminh venant de Chine ont pillé le village de Ban Qua, dans la région de Haïphong.

« Au cours de plusieurs engagements dans les environs de Tahibinh les troupes franco - vietnamiennes ont fait 112 prisonniers ».

23.000 ralliements en un mois

Au cours du mois de mars, 23.000 Vietnamiens du delta du fleuve Rouge sont passés sous contrôle franco-vietnamien.

On note 3.400 ralliements à Hanoï, 3.000 à Bac Minh, 7.800 à Kienan, 2.000 à Haïphong et 1.700 à Hai Duong.

SUITE PAGE 5.

Pourquoi Comment

Tourisme

LE XX' siècle, dont on a dit successivement qu'il était celui de l'électricité, de l'automobile, de l'avion, de la radio, de la télévision et de l'énergie atomique, est aussi bien le siècle des voyages.

A contempler cet exode enthousiaste des Parisiens vers la campagne, la mer ou la montagne, compensé aussitôt par l'afflux des provinciaux et des étrangers à Paris, on comprend que le tourisme soit en train de prendre une place de plus en plus grande dans la vie moderne.

Besoin d'évasion

POURQUOI le mot de fête, de congé ou de « pont » évoque-t-il aussitôt, chez la plupart d'entre nous, une envie irrésistible de déplacement ? Parce que, tous tant que nous sommes, nous sommes en mal d'évasion. Les moyens ne manquent pas, cependant, de s'évader du bureau ou de l'usine : le cinéma, la radio, la télévision, les romans policiers se disputent nos soirées ; mais rien de tout cela ne vaut cette bonne évasion vécue qui consiste à changer de soleil, de décor, de lit, de cuisine, à voir des visages nouveaux, à reconquérir la liberté.

L'évasion en ce moment, pour le Parisien, c'est le premier bouquet de violettes cueillies dans les bois ou la première partie de canot sur la rivière. Pour le provincial, c'est la tournée des théâtres, les terrasses de Saint - Germain - des-Prés. Pour l'Anglais, ce sont les vacances de l'austérité (si nous voyons tant de voitures anglaises, c'est parce qu'en France l'essence n'est pas rationnée). Pour la plupart des touristes étrangers, c'est le contact avec la civilisation française, maîtresse des justes proportions.

Un capital

DEPUIS un siècle, la France a perdu la suprématie politique, financière, militaire ; la langue française a reculé devant l'anglo-saxonne dans la diplomatie et les affaires, mais il nous reste un capital inaliénable et, d'ailleurs, non disputé : l'art de vivre, pratiqué en France au suprême degré.

C'est notre atout touristique numéro un, celui qui emporte la décision dans le bilan des joies et des déceptions que comporte tout voyage dans un pays étranger. Le touriste moyen est, en effet, souvent plus exigeant que raffiné, plus curieux que connaisseur. Pensez-vous que nos merveilles — Notre - Dame, les Champs-Elysées, Chartres, les châteaux de la Loire, la Côte d'Azur — pèseraient très lourd dans la balance des satisfactions et des déceptions si la France était le pays des hôtels inconfortables et de la mauvaise chère ?

Afflux touristique

UN autre atout inaliénable est la qualité des routes françaises, les plus « roulantes » du monde parce qu'elles ont des fondations consolidées par des siècles d'empierrage, les plus agréables aussi parce qu'elles sont bordées d'arbres centenaires.

L'an dernier, 95 % des touristes américains qui avaient visité l'Europe se sont déclarés satisfaits de leur séjour en France : ils y avaient trouvé une évasion parfaite. Le résultat est que cette année les agences de voyages de New-York ou de Boston orientent principalement leurs clients vers la France et l'Italie, ce dernier pays étant favorisé par la célébration de l'Année sainte.

Précieux marché

DEPUIS quelques années, la France a fait un effort considérable pour exporter ses produits de luxe, se heurtant aux droits de douane, aux contingents, à l'ignorance même de la clientèle. Mais on voit bien que notre meilleur marché d'exportation est en France même. C'est le tourisme, dont on pourrait dire, comme du bâtiment, que lorsqu'il va tout va.

A LA VEILLE DES ÉLECTIONS A TRIESTE

Sforza propose à Tito un accord avec l'Italie

MILAN, 8 avril (Reuter).

PARLANT à l'Institut d'études internationales, le comte Carlo Sforza, ministre italien des Affaires étrangères, a lancé un appel au maréchal Tito pour la négociation d'un accord général avec l'Italie.

L'homme d'Etat italien a déclaré que la question d'un accord entre les deux pays est presque aussi importante pour l'Europe que celle d'un accord entre l'Allemagne et la France ou entre la France et l'Italie.

On sait que les élections vont avoir lieu dans une semaine dans la zone yougoslave de Trieste et que les Italiens prétendent qu'elles sont soigneusement manigancées pour en faire un plébiscite en faveur de l'annexion de la zone à la Yougoslavie.

Le comte Sforza a offert d'entreprendre des négociations directes avec la Yougoslavie sur l'avenir de Trieste comme première mesure vers un accord général. « Mais, dit-il, les négociations sur Trieste doivent être entamées avec l'acceptation substantielle par la Yougoslavie » que tout le territoire libre, y compris la zone actuellement occupée par les troupes yougoslaves, soit incorporé à l'Italie. »

Le comte Sforza a ajouté : « Nous avons l'impression que le maréchal Tito et son gouvernement veulent demeurer à égale distance de tout bloc, maintenant leur indépendance absolue à l'égard de quiconque. S'il en est ainsi, l'amitié avec l'Italie — peuple d'une vitalité indomptable, mais aussi peuple épris de paix — peut être précieuse pour Belgrade. »

TITO déclare : "La guerre froide ne saurait durer plus d'un an ou deux"

Mais il ne croit pas qu'elle dégénérera en conflit armé

(VOIR PAGE 5.)

VOULEZ-VOUS devenir centenaires ? La vie commence à 70 ans. Avec ce paradoxe, le docteur Gayelord Hauser, le diététiste de la ligne, aux U.S.A., est en train de créer un nouveau courant d'optimisme de l'autre côté de la « mare ».

Beaucoup d'Américains sont maintenant persuadés que l'ère est proche où tous les hommes deviendront centenaires.

SAMEDI-SOIR révèle, avec des exemples vivants à l'appui, les secrets de la méthode du Dr Hauser, et vous explique comment, avec dix-huit recettes, il peut refaire votre beauté.

◆ Vous lirez dans le même numéro de SAMEDI-SOIR : « Je te donne mes galons », a dit Mistinguett à Lily Fayol, qui boxe les marins aussi bien qu'elle chante.

◆ New-York nous envoie un observateur de scandales.

◆ Le soldat français coûte 600 000 francs.

◆ De sa prison, Peyrouton a vu partir pour le supplice Pierre Laval dont il avait interrompu la carrière le 13 décembre 1940.

◆ Des révélations du valet de chambre de Hitler : une nuit de Noël, le Führer sortit incognito pour regarder les soupeurs derrière les vitres embuées des restaurants.

◆ Comment épouser Mme Puits de Pétrole. Un romancier cynique prodigue ses conseils aux jeunes américains.

◆ Un reportage photographique étonnant sur le marché aux mariages, première manifestation démocratique du nouveau Japon.

◆ La soucoupe volante serait la sœur cadette de la « crêpe » volante de Zimmermann, mais le mode de propulsion demeure pour nous un mystère.

◆ Avec les potins, le dessous des cartes, les échos de M. Tout-Paris, vous trouverez une grande nouvelle inédite et les dessins humoristiques de Salo et d'Aldebert.

NIJINSKI *dieu de la danse est mort*

42° de fièvre, tout nu, près d'une fenêtre ouverte...

UN BÉBÉ SERAIT MORT A TROUSSEAU FAUTE DE SOINS

Une enquête administrative est ouverte à la demande d'un conseiller municipal

UNE enquête vient d'être ouverte par l'Assistance Publique, à la suite d'une question écrite posée au préfet de la Seine, par le conseiller municipal Tercinet — et parue dans le « Bulletin Municipal Officiel » daté du 8 avril — sur des faits très graves qui auraient eu pour théâtre, dans la nuit du 24 au 25 janvier, l'hôpital Trousseau.

L'histoire, si elle est authentique, ce qui reste à vérifier, est particulièrement pénible...

Selon le conseiller Tercinet, un père de famille, dont le nom n'est pas encore divulgué, transporta cette nuit-là, à Trousseau, son fils, un bébé de quinze mois atteint de toxicose. La toxicose est une auto-intoxication de l'organisme produite par des substances organiques. L'enfant, lors de son admission d'urgence à l'hôpital, avait 42° de fièvre. C'est sur ses bras que le père le transporta.

Dès son entrée à Trousseau, le père — toujours selon M. Tercinet — assista à une discussion interminable entre l'interne de service et l'infirmière chef parce que celle-ci n'acceptait pas de placer l'enfant dans la salle désignée par l'interne. Le père ayant fait observer qu'on ne pouvait attendre que le bébé soit mort pour savoir où le mettre, on se décida enfin à désigner une salle. Mais il fallut traverser — en plein mois de janvier — une seconde fois le jardin de l'hôpital.

— Ils n'ont qu'à construire, répétait l'infirmière.

Au bout du compte, on installa enfin le bébé dans un pavillon du centre. On le déshabilla et on l'installa, entièrement nu, dans un lit ayant pour toute couverture un drap de toile, sans bouillotte, et placé près d'une porte ouverte.

Aucune inhalation d'oxygène ne fut faite à l'enfant. L'interne ordonna qu'on lui injectât du sérum, planta l'aiguille et s'en fut.

Voyant que le sérum, par suite de la mauvaise position du caoutchouc, ne coule pas ou coule trop, l'infirmière-chef décide d'aller chercher l'interne, ajoutant :

« C'est son travail... »

Une drôle de réponse

Celui-ci revint, indiqua qu'il fallait tenir l'aiguille plus haut et s'en retourna. Le père insista à plusieurs reprises pour qu'on mît des bouillottes à l'enfant, ou que l'on apportât des couvertures. En vain ! On lui aurait même répondu :

« Avec 42° de fièvre, on n'a pas froid !... »

Enfin, le père fut prié de se retirer.

A 4 heures du matin, il fut avisé par téléphone, de la mort de son petit. Il retourna à l'hôpital où le cadavre de son enfant était déjà froid. On demanda alors au père d'emporter son bébé. Mais avant, on lui fit signer deux pièces : l'une par laquelle il reconnaissait avoir emporté son enfant vivant, l'autre par laquelle il s'engageait à restituer le morceau de toile dans lequel on avait enveloppé le cadavre de l'enfant.

Tels sont les faits que le conseiller Tercinet a rapporté dans sa question au préfet, d'après le témoignage du père du bébé décédé ! Mais M. Tercinet terminait de la façon suivante :

« Ou bien ce récit est grossi et déformé par un père que la douleur égare, ou il est l'expression de la vérité. Dans les deux cas, il y a lieu de procéder à une enquête approfondie pour établir s'il y a eu ou non défaut de soins. »

En haut : le prodigieux danseur à son apogée. Au-dessous : tel qu'il était ces dernières années.

MYSTÉRIEUSE AFFAIRE DE TRAFIQUANTS internationaux...

où l'on retrouve Ali Amalou, le boxeur El Houssine et Charles Rodgers, roi du trafic des T T X

EN pleine rue Balzac, le 12 avril de l'année dernière, deux voitures se télescopaient. l'accident n'aurait pas fait de blessés si, d'une des automobiles n'avaient jailli deux Nord-Africains qui se précipitèrent sur l'unique occupant de l'autre, le tirèrent de son siège et, après l'avoir rossé de coups, le laissèrent à demi assommé sur le trottoir.

On comprendra que M. Nordman Steinardt Muller, Américain né à Hambourg, ait été quelque peu « secoué » par cette agression, lorsqu'on saura qu'un des deux irascibles automobilistes n'était autre qu'El Houssine, ancien champion de boxe. Le second Nord-Africain était un personnage bien connu de la police, Ali Amalou, dit « Monsieur Armand », tenancier du bar « Le Refuge », rue Champollion, qui participa, voilà plusieurs mois, au rocambolesque « enlèvement » du bijoutier de la rue de Provence M. Hennequin !

Une étrange visite...

M. Muller, directeur de la Société d'entreprises pour la reconstruction des pays de l'Europe, 10, rue Royale, déposa une plainte le jour même de cet incident.

Mais, quelque temps plus tard, il reçut la visite d'un Anglais, qu'il connaissait sous le nom de Bob Eaton, et qui lui dit :

— L'accident de la rue Balzac n'est pas dû au hasard. C'est votre ennemi G. D... qui a payé ces hommes pour vous attiquer ! C'est un premier avertissement...

M. Muller, effectivement, connaissait ce G. D..., un des dirigeants d'une société de Colnbrook (Gran-

SUITE PAGE 5

UNE SŒUR DU ROI FAROUK se marie secrètement

SAN-FRANCISCO, 8 avril (A.F.). — On apprend aujourd'hui que, mercredi dernier, a été célébré secrètement à San-Francisco le mariage de la princesse Faïkah, l'une des quatre sœurs du roi Farouk, et de M. Fouad Sadek, membre du service consulaire égyptien.

LES PAQUES D'AUTEUIL

Toujours généreux, Auteuil offrira aux Parisiens un bien beau cadeau de Pâques et ses fervents ne regretteront pas d'être demeurés à Paris pour ces courtes vacances, car ils pourront admirer une des plus belles épreuves de steeple-chase avec le PRIX DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE qui se dispute demain. Une des plus belles de toute l'année et la plus belle de la saison par la longueur, la difficulté et les allocations. Deux millions et un objet d'art offert par le Président de la République récompenseront le premier qui viendra à bout des 4.500 mètres au cours desquels il aura à franchir la rivière des tribunes, le rail ditch et tous les gros obstacles semés sous ses pas.

Ce sera un magnifique dimanche de Pâques pour tous les amateurs de ce sport si vivant. Exceptionnellement, les tarifs des entrées seront les suivants : Pesage (Hommes et Dames) 400 fr. ; Pavillon : 100 fr. ; Pelouse : 30 fr. ; Voiture sur la pelouse : 200 fr.

L'AFFAIRE TATARESCO passionne la colonie roumaine

Vifs incidents à l'église de la rue Jean-de-Beauvais

LOIN d'avoir apaisé les esprits des émigrés roumains, la déclaration officielle de M. Caratasesco quant à la disparition de son domicile parisien de l'avenue Kléber de son cousin, Tudor Tataresco, fils de l'ancien ministre des Affaires étrangères de Bucarest, semble bien les avoir plutôt surexcités.

C'est ainsi que la totalité des ressortissants roumains résidant en France sont maintenant divisés en deux camps. D'une part, les adeptes de la « République nouvelle et populaire » : ceux-là, parfaitement persuadés que le jeune Tudor se sentant cérébralement fatigué, décida lui-même d'aller chercher la paix dans une maison de santé de la région parisienne. D'autre part, ceux qui forment la colonie des réfugiés politiques, fidèles aux traditions et aux souvenirs des anciennes royautés roumaines Or, ceux-là restent, eux, persuadés que le fils de l'ancien homme d'Etat a été tout simplement interné malgré lui.

Depuis deux jours que, nous faisant l'écho d'un article publié par « La Nation roumaine » soulevant l'hypothèse d'une disparition du jeune Tudor Tataresco, nous enregistrons et publions les opinions des leaders des deux groupes, les esprits se sont surchauffés A un tel point même que, retrouvant un ancien sujet de querelle quant à la présence au sein de l'église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais à Paris, de l'archimandrite Mgr Ivanovitch, de nouveaux incidents se sont produits, hier après-midi, dans l'enceinte même de cette église.

Alors que Mgr Ivanovitch était lui-même en train de lire quelques versets devant un certain nombre de fidèles, un de ses « ennemis-intimes », le diacre Grazziani, faisait irruption

SUITE PAGE 3.

Un deuxième bandit de la rue Dauphine est arrêté

Les inspecteurs de la 12e brigade territoriale ont arrêté, hier soir, dans un bar place de la Contrescarpe, Pierre Lepage, vingt ans, qui participa, avec la bande des Espagnols, à l'attaque contre la bijouterie de la rue Dauphine, le 24 mars dernier.

Le malfaiteur a été interrogé ce matin à la brigade criminelle de la police judiciaire. Il a déclaré qu'il avait rencontré dans un bar trois Espagnols qui lui avaient proposé de participer à une agression. Lepage, qui était sans travail et sans domicile fixe, avait accepter d'accompagner les bandits

LA BELLE DE NUIT ETAIT... UN HOMME

La nuit dernière, vers 3 h. 30, rue de Saint-Quentin, des gardiens de la paix ont arrêté Joseph Daube, 32 ans, peintre en bâtiment, demeurant en hôtel, 121, avenue Jean-Jaurès, revêtu de vêtements féminins, le peintre interpellait les passants attardés...

Le voici revenu !...

le FAMEUX BISCUIT

coquito

dans sa qualité d'avant-guerre avec son goût bien à lui.

Vendu en vrac et en paquets-doubles dans toutes les bonnes épiceries.

"Coquito dégusté est toujours adopté"

LA BASQUAISE

BISCUITERIE - GAUFRETTERIE
GOMEZ FRÈRES
MONTREUIL - SEINE

ELVINGER 2172

Pour les beaux jours !

L'APPAREIL FRANÇAIS DE RÉPUTATION MONDIALE

KINAX
Pour vos pellicules Gevaert GKV

A PARTIR DE MARDI DANS Paris-presse l'intransigeant

VOUS LIREZ DEUX documents sensationnels

ROMMEL par le général anglais Desmond YOUNG

Le livre dont le monde entier parle (150.000 exemplaires vendus à Londres en un mois).

QUI ÉTAIT ROMMEL ?
HITLER l'a-t-il ASSASSINÉ ?
COMMENT ET POURQUOI ?

Notre bagne par Jane SEZNEC

L'émouvante confession d'une femme qui, pour rendre l'honneur à son vieux père, l'ex-forçat Guillaume Seznec, en appelle à la conscience de tous les Français

et aussi le best-seller de l'année

un roman dans la ligne des grandes œuvres publiées depuis six mois par Paris-presse - l'intransigeant : (« La Vingt-Cinquième Heure », « Afin que nul ne meure ».)

LE FOND DU PROBLEME par Graham GREENE l'auteur du « Troisième homme »

MARDI 12 AVRIL : TROIS RAISONS supplémentaires d'acheter et de lire Paris-presse l'intransigeant

Madame

ELLE DECLARE LA GUERRE AU PROGRES

ELLE s'appelle Stéphane Frontès, c'est une de nos plus jeunes romancières (29 ans). Tout comme son illustre consœur Colette, elle a une passion pour les chats (les siens sont roux et se nomment Pampre et Soleil, dits « Pampan » et « Soso »).

Il y a un an, les critiques découvraient un livre, « Emile Chaneur », qu'ils croyaient écrit par un homme. C'était un livre noir, qui a ému M. Robert Kemp lui-même : « Un des plus lugubres que j'aie lus dans ma vie, un livre peut-être inoubliable, qui m'a laissé le cœur serré et la tête lourde », disait-il.

Stéphane Frontès écrit en ce moment un nouveau roman, « L'Ordre des choses », dans lequel elle donnera libre cours à son horreur du progrès. Très humanitaire, elle le déteste, parce qu'il ne fait qu'accuser les privilèges et donner à certains le regret de ce qu'ils ne pourront jamais avoir. Elle croit à la littérature basée sur la science, mais elle a entrepris de faire le procès du progrès qui se retourne toujours, tôt ou tard, contre l'Homme. Elle déclare donc la guerre aux avions, à la téléviston et, bien entendu, à la bombe atomique.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI. — Œufs, cabillaud, carrelet, morue salée, limandes importées, harengs, maquereaux, merlans ordinaires, soles importées, thon, langoustines, moules, tourteaux ; Choux-fleurs, choux verts, épinards, oranges.

MAIS EVITEZ. — Volailles, colin, colinot, lotte, rougets, turbot, bar ; artichauts, asperges, haricots verts, poireaux, tomates, bananes, mandarines.

ON A PAYE EN GROS AUX HALLES. — Barbue, 150-250 ; bar, 400-800; cabillaud 60-80 ; carrelets 60-100 ; colin 200-330 ; colinot 40-180 ; congre 20-120 ; daurade 30-100 ; harengs 30 à 60 ; limandes 10-120 ; lotte 150-300 ; maquereaux 20-65 ; merlans ordinaires 50-100 ; morue salée 80-120; raie en ailes 50-140 ; rougets 50-300 ; thon 120-150 ; turbot 150-350 ; tourteau 100-150 ; langoustines 80-150 ; œufs français 7.50 à 10 fr. pièce ; artichauts 80-110 ; asperges 150-250 ; choux-fleurs 45-75 ; épinards 7 à 22 ; haricots verts 200-300; poireaux 80-105; radis 60-90 ; romaine 25-65 ; tomates 120-170 ; oranges d'Italie 60-75 ; oranges d'Afrique du Nord 65-95.

• pour cuisiner mieux

PIGEONNEAUX PRINTANIERE (une recette de Mme Pernelle). — Pour deux personnes, prendre un pigeonneau et une laitue. Faites une farce avec 75 grammes d'escalope de veau, 25 grammes de jambon, une cuillerée à café d'oignon cuit au beurre blanc, une demi-cuillerée à café de persil (le tout bien haché), un œuf entier, sel, poivre, un soupçon de muscade. Mélangez parfaitement. Emplissez l'intérieur du pigeon d'une partie de la farce, cousez les orifices, ficelez l'oiseau et faites-le dorer bien régulièrement au beurre, à la casserole. D'autre part, retirez les premières feuilles et le centre du cœur de la laitue. Nettoyez bien ce qui reste, sans détacher les feuilles, lavez puis faites blanchir dix minutes à grande eau bouillante salée. Egouttez. Passez à l'eau froide et pressez délicatement, mais pour que toute l'eau s'en aille, puis étalez la laitue en ayant soin de n'en pas briser les feuilles. Entre ces feuilles, disposez le reste de farce, puis, au centre, à la place du cœur, le pigeonneau délicelé. Rabattez les feuilles de façon à l'envelopper, posez sur le dessus une barde de lard, ficelez.

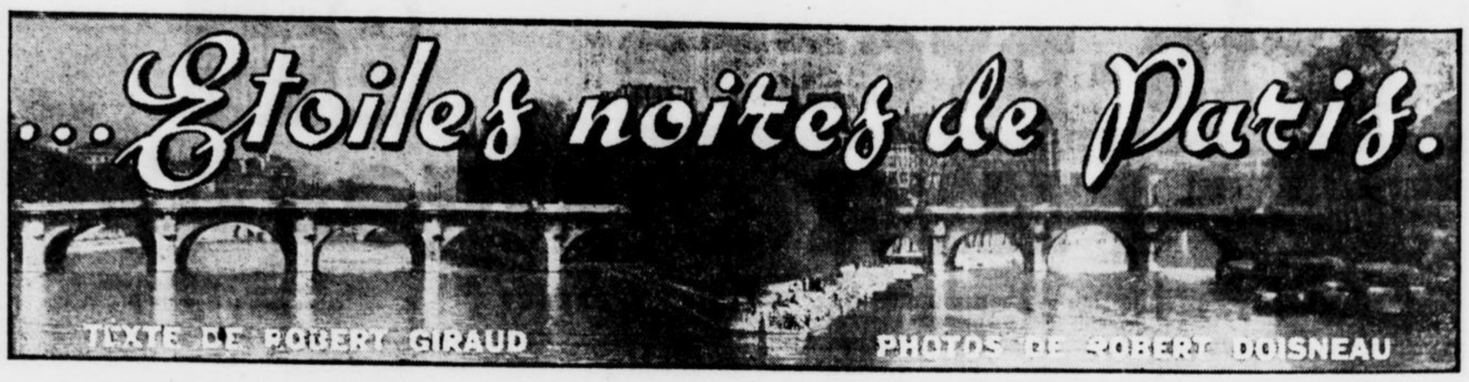
Dans le fond d'un poêlon de terre, disposez une tranche de jambon cru. Mettez dessus le pigeon. Mouillez d'un petit verre de vin blanc et d'autant de bouillon, ajoutez un bouquet garni. Faites partir à feu vif et laissez découvert jusqu'à ce que le jus ait réduit d'un tiers. Couvrez alors et achevez la cuisson (environ quarante-cinq minutes) au four, à petit feu.

• HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Dimanche. — Se donner du repos et une complète détente. Eviter les discussions épuisantes et inutiles et goûter dans la joie la grande fête de la résurrection des forces. Célébrer ce jour de puissance et communier avec la nature qui, pour ce jour d'exaltation, se couvre de fleurs, se remplit de parfums. La couleur verte, qui est celle de la fécondité, par conséquent de la santé parfaite, offre aux yeux sa reposante luminosité. Prendre d'énergiques résolutions. Se renouveler, se recharger et faire un acte d'amour universel.

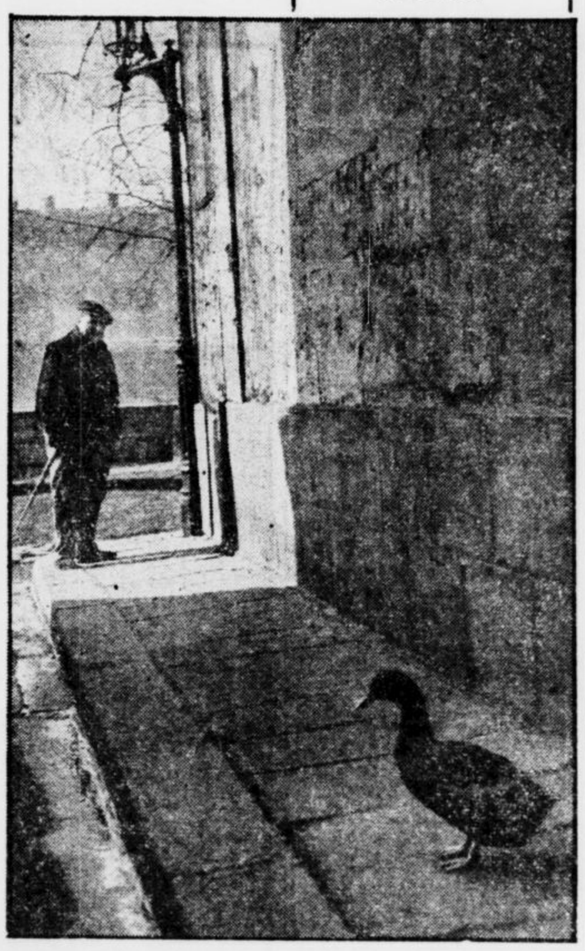
Lundi. — Les femmes porteront leurs couleurs préférées, les pierres qui leur portent bonheur. En ce temps-ci les rubis et les émeraudes conviennent à la saison de l'amour dans son sens le plus élevé. La poésie naturelle, les chansons joyeuses, les cadeaux que l'on échange et qui sont une preuve de non-égoïsme, les jeux que l'on partagent avec les enfants, la joie que l'on goûte autour de la table familiale, parée de linge frais et de vaisselle étincelante, formeront pôle attractif aux douceurs du sort.



Ancien machiniste de la Comédie Française

M. DASSONVILLE A DEUX PASSIONS sa cane apprivoisée : Grisette et le Bal du Quatorze Juillet

LA PROMENADE MATINALE SUR LES QUAIS DE LA SEINE...



VI^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 3 avril.)

L'ILE SAINT-LOUIS est le seul quartier de Paris où il n'y ait ni cinéma, ni métro, ni tapageuses enseignes au néon. C'est qu'elle n'a pas besoin de ce déploiement de luxe et de modernisme factice pour attirer les visiteurs.

Tout est noble dans l'Ile Saint-Louis, de cette noblesse acquise au cours des siècles et qui force aujourd'hui encore l'admiration. L'été, elle se tient mystérieusement tapie derrière l'écran de verdure des arbres des quais. Et chaque maison porte son nom inscrit sur le porche d'entrée...

Primitivement, deux petites îles s'étendaient à l'endroit où se trouve actuellement l'Ile Saint-Louis.

Elles étaient toutes deux les dépendances des prêtres de Notre-Dame qui venaient y lire leur bréviaire. La plus proche se nommait, d'ailleurs, Ile Notre-Dame. L'autre portait le joli nom d'Ile aux Vaches, à cause des nombreux bovidés qui broutaient ses prairies.

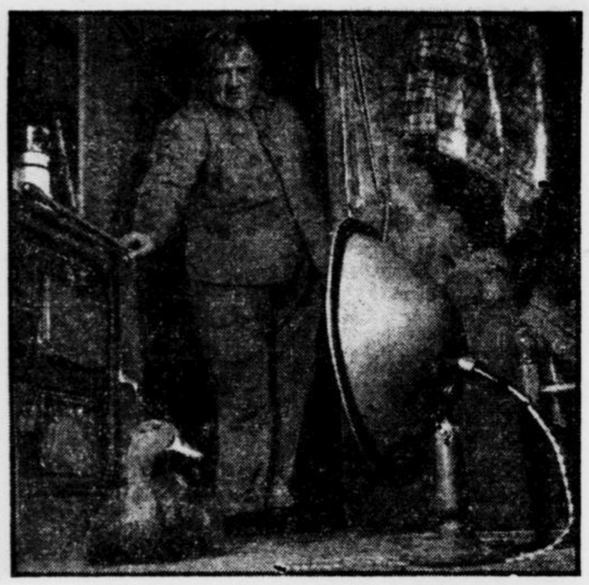
La naissance de l'île Saint-Louis

Au début du XVII^e siècle (en 1614 exactement), après de longs entretiens, les chapelains de Notre-Dame abandonnèrent la propriété des deux îles à un entrepreneur, Christophe Marie, contre versement d'une forte somme au Chapitre. Marie devait, selon les stipulations du contrat, relier par des ponts les îles aux deux rives et faire construire des parapets, ce qu'il accomplit en cinq ans.

Les grands seigneurs et hauts fonctionnaires se firent immédiatement édifier des hôtels particuliers en bordure des quais, abandonnant le centre de l'île au menu peuple.

On peut dire, sans risque de se tromper, que chaque maison de l'île a eu au moins un habitant célèbre. Arvers, l'auteur du fameux sonnet, demeura 12, quai d'Orléans. C'est dans son hôtel, quai d'Anjou, que le comte de Lauzun recevait la Grande Mademoiselle. Mme du Châtelet et Voltaire y filèrent le parfait amour. Théophile Gautier et Baudelaire habitèrent le même immeuble Daumier vécut quai d'Anjou. Rue Boutard, Petrus Borel, *le Lycanthrope*, céda la place au peintre Dignimont. Restif de la Bretonne, dont l'ombre hante encore les vieilles pierres des quais, logea rue des Deux-Ponts.

Ainsi, l'île vit, repliée sur elle-même, et sur ses souvenirs. Son calme proverbial n'est pas seulement une apparence mais une réalité.



Monsieur Dassonville dresseur de canards

Comme chaque quartier de Paris, l'Ile Saint-Louis possède son personnage. C'est M. Dassonville. Ce n'est pas un surhomme, loin de là : il ne possède ni cheveux longs ni moustaches extraordinaires, et ne sort pas en costume de cow-boy. Il serait comme tout le monde, s'il n'avait pris l'habitude de se promener en compagnie d'une cane en liberté.

M. Dassonville, vieil habitant de l'île, ne s'en va jamais de chez lui sans sa compagne fidèle : la cane Grisette. Que ce soit pour une promenade ou une course lointaine, Grisette est toujours là, elle ne peut se passer de son maître, et lui ne peut vivre sans elle.

Plusieurs fois par jour, d'ailleurs, Grisette et son maître franchissent les quelques mètres qui les séparent du quai et vont « à l'eau ». Grisette adore les bains. Elle n'est pas cane pour rien. Avec le printemps, le soleil leur donne une saveur toute particulière. M. Dassonville surveille les ébats de la berge. Lorsqu'il juge qu'il est temps de rentrer, il appelle sa bête qui revient aussitôt.

— *Elle comprend tout ce que je lui dis*, assure son propriétaire

Et l'un derrière l'autre, ils rentrent à la maison. M. Dassonville habite un rez-de-chaussée, « Grisette » a son appartement particulier. Le dessous d'une table entouré de grillages lui est réservé. Elle y est d'ailleurs très rarement, car elle aime se promener dans la pièce. L'hiver, « Grisette » dispose en toute propriété d'un radiateur électrique devant lequel elle se couche et dort.

— *Moi, j'ai toujours aimé les bêtes*, dit M. Dassonville, *j'en ai toujours eu, et de toutes les espèces. Toutes, je les ai dressées. Ah ! j'aurais pu faire de beaux numéros dans les cirques, mais je ne regrette rien.*

M. Dassonville était machiniste à la Comédie-Française. En retraite depuis quelques années, c'est à lui que revient l'honneur d'installer les lampions du bal du 14 juillet, à l'Ile Saint-Louis.

— *C'est le plus beau bal de Paris*, dit-il en toute modestie.

Des fils électriques et du contreplaqué découpé en étoile, où apparaissent des douilles, sont pendus aux murs de son appartement. Si bien, que M. Dassonville vit toute l'année dans l'atmosphère du bal du 14 juillet.

M. Dassonville possédait autrefois un chien et un chat. Ils vivaient en bonne intelligence, et le chat ne sortait jamais autrement qu'à cheval sur le dos du chien. La promenade pouvait durer des heures, le chat ne descendait que si M. Dassonville le lui commandait. Puis il eut une tribu de cobayes. Il leur avait installé un fil de fer sur lequel ils couraient à tour de rôle. Un jour vint cependant où ils furent trop nombreux... Il s'en sépara au profit de l'Institut Pasteur.

La bonne fée

M. Dassonville apprivoisa encore un ouistiti, et avant Grisette, une autre cane, « Canie ».

— *Si vous l'aviez connue... la meilleure bête du monde, je l'ai gardée cinq ans. Puis elle est morte.*

Ce que M. Dassonville ne dit pas, c'est qu'à la suite de la perte de « Canie », lui aussi faillit mourir. On s'attache à une bête, après cinq ans de vie journalière !... Il se mit au lit et fit systématiquement la grève de la faim. Une Anglaise habitant l'île vint à savoir la chose. Elle s'en fut immédiatement acheter une petite cane qu'elle offrit à M. Dassonville. Cette petite cane, c'est Grisette.

Il y a deux ans que Grisette vit avec son ami. Il a mis plus d'une année à la dresser.

— *La première fois que je l'ai mise à l'eau, j'ai failli la perdre. Elle avait été se réfugier sous la passerelle qui relie l'Ile Saint-Louis à la Cité. Pas moyen de la faire revenir. Je suis allé la chercher avec une barque. Maintenant, elle a l'habitude...*

DEMAIN :
Gustave Rochard le sonneur de trompe

— *Fais une bise « au pépère »*

Et Grisette s'exécute, emprisonnant entre son bec les lèvres de M. Dassonville.

Un jour, le cinéma est venu, qui fit de Grisette une vedette. On la vit en habit et chapeau traverser une rue devant l'autobus 84 qui prenait ses vacances.

— *L'habiller, ça a été tout seul, dit M. Dassonville, mais elle ne pouvait supporter l'élastique qui tenait le chapeau. Ils ont été obligés de le lui coller sur la tête.*

Et depuis, on regrette un peu, dans l'Ile Saint-Louis, l'absence de cinéma. Ç'aurait été si bon de voir les débuts de « Grisette » à l'écran.

(*Copyright 1950, by Robert Giraud and « Paris-presse-l'intransigeant »*.)

LE JOURNAL DE PARIS

M. Hélo, ministre de Finlande : "C'est très bon... c'est du renne..."

AVANT-HIER soir, M. Hélo, ministre de Finlande, et Mme Hélo, conviaient quelques amis à entendre, dans les salons de la Légation, le célèbre chœur finlandais « Teittinen » composé de quinze hommes et de quinze femmes (si blondes qu'elles humilient les lumières électriques !). La fille du grand compositeur finlandais Jean Sibelius (qui a, maintenant, 85 ans) assistait à cette fête. Elle m'a donné le détail suivant : son père a encore une activité débordante et il est en train de récrire les dix partitions (dont un opéra en cinq actes) qui ont été détruites par les Allemands pendant la guerre !

— Il se lève à cinq heures chaque matin et travaille seize heures par jour, m'a-t-elle dit, en fumant à peu près une dizaine de cigares qu'on lui envoie d'Amérique où il a beaucoup d'admirateurs !

Je lui ai demandé à quoi, selon elle, le compositeur devait une telle résistance et une si belle longévité ?

— Il fait trente minutes de gymnastique tous les matins, et il boit énormément de champagne...

Bon à savoir ! Et quelle méthode (du moins dans la seconde partie) charmante !

Avant le dîner froid (au champagne, naturellement) et entre une « Chanson Populaire » et un « Quatuor » de Don Juan de Mozart, chanté par ce chœur en italien, six majordomes (culottes à la française) présentèrent aux invités des plateaux surchargés de petits sandwiches. Pierre Descaves — président de la Société des Gens de Lettres — hésitait deux doigts timides tendus vers ces minuscules réjouissances... M. Hélo s'en aperçut et se précipita :

— N'ayez pas peur... C'est très bon... C'est du renne..

Le majordome glissa à l'oreille de Pierre Descaves (avec le plus pur accent de Montmartre) :

— Allez-y... Moi, quatre fois par semaine, je « casse la croûte » avec ça !

● Une romancière chez les J3

Simone termine en ce moment le dernier tiers (mathématiquement, c'est le dernier quart !) de son nouveau roman : Le bal des Ardents. Mais, pour la première fois dans sa carrière d'écrivain, elle va se consacrer à une tâche de reporter-journaliste.

— *Le journalisme, m'a-t-elle dit, est un des moyens les plus aigus de la prise de conscience des grands problèmes humains et sociaux du monde contemporain...*

Elle va suivre, prochainement, le procès des J3 et, déjà, elle prend, dans le silence de son bureau, connaissance des dossiers que les avocats lui ont communiqués. Elle jauge, mesure, suppute, pèse, apprécie, découpe, évalue la matière psychologique ainsi mise à nu, pour en faire une série d'articles.

— *C'est quelque chose, assure-t-elle, de riche et de nombreux, du point de vue des mobiles, et cela me passionne...*

● Régime absolu !

Robert France... Connaissez ?... Sous le nom de « L'Ange Cyclamen », pour justifier sa soutane mauve, il va semant la parole « absolutiste » et se prétend descendu d'une autre planète, tout comme une « soucoupe volante ».

Il se met au lit et fit systématiquement la grève de la faim. Une Anglaise habitant l'île vint à savoir la chose. Elle s'en fut immédiatement acheter une petite cane qu'elle offrit à M. Dassonville. Cette petite cane, c'est Grisette.

Il y a deux ans que Grisette vit avec son ami. Il a mis plus d'une année à la dresser.

— *La première fois que je l'ai mise à l'eau, j'ai failli la perdre. Elle avait été se réfugier sous la passerelle qui relie l'Ile Saint-Louis à la Cité. Pas moyen de la faire revenir. Je suis allé la chercher avec une barque. Maintenant, elle a l'habitude...*

DEMAIN :
Gustave Rochard le sonneur de trompe

— *Fais une bise « au pépère »*

Et Grisette s'exécute, emprisonnant entre son bec les lèvres de M. Dassonville.

Un jour, le cinéma est venu, qui fit de Grisette une vedette. On la vit en habit et chapeau traverser une rue devant l'autobus 84 qui prenait ses vacances.

— *L'habiller, ça a été tout seul, dit M. Dassonville, mais elle ne pouvait supporter l'élastique qui tenait le chapeau. Ils ont été obligés de le lui coller sur la tête.*

Et depuis, on regrette un peu, dans l'Ile Saint-Louis, l'absence de cinéma. Ç'aurait été si bon de voir les débuts de « Grisette » à l'écran.

(*Copyright 1950, by Robert Giraud and « Paris-presse-l'intransigeant »*.)

● Comme le temps passe !

Avant-hier soir, deux dames d'un certain âge étaient postées, à la galerie Charpentier, « Cent portraits de femmes », devant une toile de Boldini (1902) ; sujet : « Mme X... et son fils » (un enfant blond).

« *Comme il est joli ce petit X... ! dit l'une. Quel charme et quelle grâce! Quel âge a-t-il donc ?* »

Et l'autre face-à-main :

« *Tout près de soixante ans, ma chère !* »

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« *Equateur* »
par Francis Didelot

FRANCIS DIDELOT est l'auteur d'une vingtaine de romans d'aventures. Ses voyages, sa psychologie et son sens de l'action lui ont permis de donner des lettres de noblesse à un genre refoulé jusqu'alors dans le domaine de la facilité.

L'année dernière, il obtenait le prix du Quai des Orfèvres, avec « L'Assassin au clair de lune ». Mais ce roman purement policier n'est pas particulièrement représentatif de son œuvre courante. Francis Didelot est avant tout un romancier de l'aventure. « Equateur », qui vient de paraître, en est une confirmation. Il nous ramène dans l'empire de l'angoisse et du malaise colonial. Quelques hommes vivent au milieu des tornades et des tams-tams. Des blancs. Ils ont fondé une sorte de club. Pour y appartenir, il faut adhérer pleinement à la loi du groupe : pas de femmes blanches, à aucun prix. Un jour, le nouveau directeur de l'exploitation amène avec lui sa femme. Et c'est le drame qui éclate...

Francis Didelot nous conte cette tragédie — à coup sûr réelle — avec un rythme constant. Ce que les Anglais appellent le « suspens » est toujours présent. (Ed. Dumas.)

P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Georges Bouche
Galerie Katia Granoff

Katia Granoff présente 20 admirables tableaux d'un des plus grands peintres de ce temps : Georges Bouche.

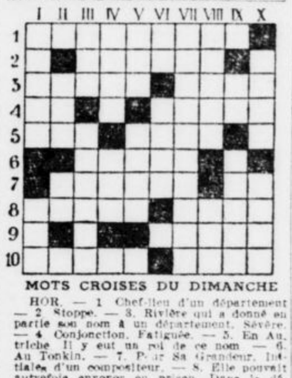
On se demande pourquoi l'artiste est resté méconnu.

Peignant plus avec son cœur qu'avec son cerveau, il n'était pas à la mode. A une époque où les peintres pratiquaient les « à plats » ou l'arabesque décorative, il poursuivit ses recherches dans une voie toute différente. D'une espèce de boue, grise, verte ou brune, il fit sortir tous ses portraits, ses natures mortes, ses objets les plus familiers, emporta ses toiles, les maçonna superposant les couches et donnant à l'œuvre une puissance inégalable.

D'abord, cette technique surprend le regard, et puis elle le retient, le séduit. On s'aperçoit que sous cette brutalité matérielle il y a place pour toutes les finesse de l'esprit. L'œuvre de Bouche est magnifiquement unie, on y trouve une chaleur, une blondeur de pain doré, on y découvre dans le plus humble objet une mystérieuse présence.

René BAROTTE.

mots croisés



MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Chef-lieu d'un département. — 2. Stoppe. — 3. Rivière qui a donné sa partie son nom à un département. Sévère. — 4. Conjonction. Fatiguée. — 5. En Autriche. Il y eut un roi de ce nom. — 6. Au Tonkin. — 7. Pour sa Grandeur. Initiales d'un compositeur. — 8. Elle pouvait autrefois envoyer en prison. Dans le département de la Somme. — 9. Dans le département des Pyrénées-Orientales. — 10. Théologien musulman. Dans le département de l'Yonne.

VER. — 1. Département. Serré. — II. Département qui compte quat... sous-préfectures. Démonstratif. — III. Lettres de galopin. Département normand. — IV. Autre département normand. Département qui doit son nom à la rivière qui l'arrose. — V. Auroch. Couleur. — VI. Article. Dans le département du Pas-de-Calais. — VII. Elles ne sont pas de chez nous. — VIII. Département de l'Est. Monnaie étrangère. — IX. En épelant : diminué. Entre les deux. — X. Ville du premier du IV vertical. Plats.

Solution du problème 1330

HOR. — 1. Poisson. Or. — 2. Ur. Orin. — 3. Allée. O. S. — 4. Garée. Cane. — 5. Etreintes. — 6. Hôl. Nestor. — 7. Très. In. — 8. Abeille. Da. — 9. Car. Lenier. — 10. Etale. Tofe.

VER. — 1. Purge. Race. — II. Or. Ath. Bât. — III. Arrêtera. — IV. Lée. Ri. — V. S-Jeunelle. — VI. Ore. Neele. — VII. Nièces. Est. — VIII. Asti. Tu. — IX. On. Ondée. — X. Raseur. Ane.

HOLLYWOOD MENE A TOUT !

COALTOW, PENNSYLVANIE, ... janvier. — Olga Treskovna, la grande vedette des **Super Pictures** qui vient de mourir, doit être enterrée cette semaine à Coaltown, son village natal. Son corps est exposé dans l'église Saint-Michel-Archange. Or, cette nuit, les statues de Saint-Michel et de la Sainte-Vierge qui se trouvent dans le chœur de l'église se sont tournées vers le cercueil de l'actrice. Toute la ville en effervescence crie au miracle. Olga Treskovna, la vedette de Hollywood, serait-elle une sainte ?

Vous le saurez en lisant l'étonnant roman de Russell Janney, « Le Miracle des Cloches ». (Grands Romans Etrangers. Hachette.)

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac est disposé à offrir une fortune pour retrouver la femme de son fils et sa petite-fille. Jean, le vieux marin, ayant assisté au naufrage de l' « Etoile-d'Or », a sauvé la mère et l'enfant. Il raconte son histoire à un certain M. Viot qui, de son côté, apprend que la petite-fille portait un bracelet d'or au poignet.

Un pathétique roman du chirurgien américain Frank G. SLAUGHTER

AFIN QUE NUL NE MEURE

Résumé des chapitres précédents. — Depuis que la médecine a été placée sous le contrôle de l'Etat, le chirurgien Ran Warren a été désigné pour occuper à Stoneville un poste de médecine générale. Sa droiture, son dégoût instinctif pour toute compromission lui ont valu pas mal d'ennemis parmi les praticiens médiocres qui l'entourent. A son troisième examen, il a enfin décroché sa qualification de chirurgien. Il sauve le sénateur Mc Donough, victime d'un grave accident. Un « accident » qui est en réalité une tentative d'assassinat.

83. - « RAN ! RAN ! : Je vois... »

A la suite des révélations publiées par Vereker, Bud Regan avait été arrêté pour tentative de meurtre. Son père, abandonnant ses despotiques prérogatives, prit de subites vacances en Amérique du Sud. Le docteur Wade disparut dans la retraite d'une clinique de désintoxication, et Dally fut découvert un beau matin, hors d'atteinte de la justice humaine, par la grâce d'une de ses plus coûteuses et plus sûres compositions. Le secrétaire d'Etat à la Santé, Wilson, démissionna, bien que protestant, en pleurant, de son innocence. Plusieurs lumières du Nouvel Ordre Médical, élevées à une autorité qu'elles étaient manifestement inaptes à exercer, suivirent cet exemple. Un grand nettoyage fut effectué parmi les médico-politiciens incompétents et avides. La médecine commença progressivement de resurgir de la boue où la politique l'avait plongée et fut progressivement rendue aux médecins. Ran, modeste et satisfait d'avoir joué son petit rôle dans la lutte en y ramenant Mc Donough sain et sauf admirait le déroulement des opérations et se demandait quel en serait le résultat définitif.

Sans avoir rien fait pour se pousser, Ran était devenu en quelque sorte, l'autorité médicale du District. Souvent, Washington le consultait et suivait fidèlement ses avis. Sur son conseil, le docteur Forter fut transféré des eaux dormantes du dispensaire de Stoneville à l'hôpital d'Adson où, dans un emploi de premier plan, il justifia aussitôt le jugement de Warren, quant à sa valeur, jusqu'alors enfouie, en se jetant à l'ouvrage avec enthousiasme et dévouement. Le docteur Roberts se laissa volontiers convaincre de rester. Branch et Fossiter furent discrètement évacués, et deux praticiens choisis avec soin les remplacèrent. Pour compléter l'état-major, deux internes arrivèrent de Lakevie, et l'hôpital d'Adson commença de se modeler sur celui de Ridgeville.

★

PEU de temps avant la date à laquelle Ran devait conduire sa femme à Baltimore, le sénateur Mc Donough lui téléphona de sauter en voiture pour venir le voir chez lui.

— Vous vous demandez sans doute pourquoi je vous ai appelé, dit le sénateur, lorsqu'ils furent installés au fond de leurs fauteuils dans la véranda de la vieille maison coloniale.

— Ma foi, je l'avoue...

— Le Président m'a téléphoné hier pour m'offrir le poste de Secrétaire d'Etat à la Santé.

— C'est bien ce que nous attendions tous, dit Warren.

— Si j'accepte, j'aurai besoin d'être aidé. J'aurai besoin à côté de moi d'un homme qui connaisse toute les questions médicales. Je puis manier toute la partie politique et ministérielle. Mais en ce qui concerne le problème techniquement médical, j'aurai besoin d'un médecin en qui les autres médecins auront confiance. Il me semble que ce devrait être vous.

Ran demeura un long moment silencieux. Il n'était aucunement préparé à ce genre de proposition et il en avait le souffle coupé. Etre le commandant en second — car c'était bien de cela qu'il s'agissait, ni plus ni moins — de toute l'organisation médicale de la nation ?... il ne pouvait pas le croire... Pouvoir réaliser son plan, l'essayer, combattre pour son application, le voir à l'œuvre, en action. Voir un immense système de cliniques s'étendre sur tout le pays, et voir, sur tout le pays, reculer les maladies : ce serait magnifique. Mais il y avait Ann. Si Ann était bien portante, si elle était à côté de lui pour l'aider dans la lutte, alors oui. La question aussitôt posée serait résolue par l'affirmative. Mais Ann... aveugle... Comment s'arrangerait-elle de tout cela ?

— Je crois, dit doucement son hôte, que je devine une partie de vos difficultés, Barton m'a parlé de votre femme. Croyez bien que je suis sincèrement peiné.

— Merci, dit Ran. Et comprenez que je ne suis pas encore à même de prendre une décision définitive...

— Ce ne sera plus long maintenant, n'est-ce pas, avant que vous soyez fixé au sujet des yeux de votre femme ?

— Deux ou trois semaines.

— Prenez votre temps pour décider. Ma nomination ne sera effective que dans un mois.

— Merci, Monsieur. Ce n'est pas que je ne souhaite point accepter votre proposition. Dieu sait que je donnerais n'importe quoi pour une pareille chance. Mais ça ne me laisserait guère de temps à passer chez moi, n'est-ce pas ?

— Durant la première année, certainement pas.

— Eh bien, toute la question est là.

★

EN retournant à Stoneville, il décida de ne rien dire à Ann. Si elle ne retrouvait pas la vue, il lui laisserait tout bonnement croire qu'il n'y avait eu entre le sénateur et lui, qu'échange d'idées sur des sujets généraux et non personnels, et s'en tiendrait à cela.

C'était déjà une joie solide de penser que, ne dût-il prendre aucune part à son effective mise en action, le plan aurait tout de même sa chance.

★

RAN était debout à côté du lit d'hôpital où sa femme était couchée. Une quinzaine de jours plus tôt, assis dans la galerie d'observation, il avait regardé le Dr Volmer accomplir l'opération infiniment délicate dont le résultat allait lui être connu dans quelques minutes. Les yeux de la jeune femme étaient pour ces quelques minutes encore, couverts des enveloppements noirs employés pour protéger ces organes sensibles, après que le couteau eût accompli sa besogne. Dans un coin de la pièce, l'infirmière s'activait à préparer sur un plateau stérilisé tous les instruments dont le Dr Volmer pourrait avoir besoin pour enlever bandage et pansements.

Il n'avait opéré qu'un seul œil, l'œil droit. Selon que ce serait une réussite ou un échec, le Dr Volmer déciderait d'opérer l'œil gauche un peu plus tard ou de renoncer à la seconde intervention.

Ann avait supporté courageusement la première. Sachant que Ran ne la quittait pas du regard, elle avait souri jusqu'au moment où un pansement stérile avait été posé sur son visage, et même l'instant d'après elle avait encore agité vers lui une main amicale avant qu'on la recouvrit aussi d'un volumineux drap blanc.

Et maintenant, Ann et lui attendaient que les bandages fussent enlevés, attendaient pour savoir si l'irritation avait fait son œuvre.

Le Dr Volmer entra et salua Ran. L'infirmière lui tendit des ciseaux stérilisés...

Une épaisseur après l'autre, les pansements tombèrent. Ran, silencieux, retint son souffle jusqu'à l'instant où les doigts délicats de Volmer écartèrent minutieusement les paupières. Répondant à un signe presque imperceptible, l'infirmière leva une lampe de telle manière que la lumière touchât une seconde la pupille dilatée d'Ann.

— Ran ! Ran !... (Son cri retentit dans la chambre)... je vois !

Ran voulut parler, mais ne le put. Il ne pouvait pas voir, lui. Du moins pas pour le moment.

— Cela suffira pour aujourd'hui, dit Volmer, couvrant à nouveau l'œil d'un bandeau souple. Nous vous laisserons plus longtemps demain.

★

QUAND le chirurgien fut parti, suivi de l'infirmière, avec son plateau, Ran se laissa tomber à genoux près du lit, passa son bras autour du cou de sa femme et appuya sa joue râpeuse contre la douce joue tiède. Ils n'avaient pas besoin de paroles. Sans qu'il eût rien dit, elle savait combien il était heureux de ce qu'elle ne serait pas aveugle, de ce qu'elle verrait son enfant et le trouverait vigoureux et beau, de ce qu'elle reverrait les flancs des montagnes brunissant à l'annonce de l'hiver déjà proche.

Au dehors la cloche de l'hôpital tinta midi.

— Il faut que j'aille télégraphier à Mc Donough, dit Ran. Il voudr...

Tout à coup, il s'arrêta, se souvenant qu'il n'avait rien dit à sa femme de sa conférence avec le sénateur, aujourd'hui Secrétaire d'Etat à la Santé, et ne lui en aurait jamais parlé si l'opération avait échoué.

— Pourquoi Mc Donough ? s'informa-t-elle.

Alors il lui raconta tout.

Et la chance qui lui était offerte. Et la clinique toute neuve dans la vallée du Tennessee. Sa propre clinique. Avec son propre groupe.

Pendant un grand moment elle demeura sans une parole. Quand elle parla, sa voix claire était un peu cotonneuse et elle n'en était pas complètement maîtresse.

— Tu allais abandonner tout cela pour moi ? Pour... pour une charge aveugle ? pour un poids mort ?

— Eh bien, chérie... commença-t-il. Mais elle l'interrompit :

— Tu as pu supposer que je te laisserais faire ? Que dois-tu donc penser de moi ?

Il se pencha sur elle :

— Ce serait trop long à te dire maintenant.

Dans son obscurité (désormais temporaire), la sensibilité de la jeune femme s'était aiguisée. Elle devinait, elle interpretait le regard lointain de son mari. Il était plein de rêves. Rêves aujourd'hui encore, et demain réalité... Il organisait une active clinique, avec Tim et Porky, avec Mack et Howard, — non, pas le pauvre Howard, qui avait abandonné aux austères exigences de sa profession sa santé et ses espoirs — pas Larry non plus, — mais Porter certainement, et sans doute, Joé Pound. Ran y voudrait aussi Sybilla Barr. Eh bien, s'il y tenait elle accepterait même Sybilla Barr en cette glorieuse compagnie de saints de la médecine travaillant tous ensemble à une commune cause. Elle voyait Ran revenu dans la salle d'opération ou dans l'amphithéâtre. En vêtements blancs, masqué, l'acier sauveur brillant dans sa main gantée. Il n'attendait que le signal de l'anesthésiste pour accomplir une fois de plus sur la forme étendue et voilée, le miracle de la chirurgie. Il travaillait... comme il travaillerait toujours et de toute son âme afin que viennent des temps meilleurs et que se réalise sa plus grande espérance, afin que nul ne meure faute de la magie salvatrice du scalpel...

FIN.

(*Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1950 by « La Presse de la Cité »*.)

Et voici le fait divers de Pâques

UNE BANDE DE TRAFIQUANTS de travellers-chèques escroquait les étrangers

Elle est arrêtée par la police

UNE bande de trafiquants de « traveller's chèques » qui rançonnaient littéralement les touristes étrangers trop confiants, vient d'être arrêtée par l'inspecteur principal Peyres et ses collaborateurs, l'inspecteur principal adjoint Pécheux et l'inspecteur Corolkr, de la quatrième brigade territoriale.

Voici les faits :

Le 7 février, deux Israélites, Abraham Tayeb, 25 ans, et Simon Lévy, 23 ans, domiciliés 55, rue Grenet, extorquaient avenue de l'Opéra 1.050 dollars en travellers chèques et leurs passeports à deux Américaines, miss Olive East et miss Zepha Stearns.

Abraham Tayeb avait été arrêté le lendemain. Lévy, lui, ne le fut qu'hier après une longue enquête.

Entre temps, les deux trafiquants avaient, eux-mêmes été volés par un « confrère » avec lequel ils traitaient souvent des affaires, Jean Roussillon, 26 ans, domicilié, 2, rue de la Pérouse. Ce dernier, qui était considéré comme un caïd « du dollar et des devises » s'empara, en effet, des passeports des Américaines et préleva 550 dollars sur les 1.050 volés aux deux étrangères.

Après quoi, Roussillon muni d'un des deux passeports qu'il avait « transformé » en y collant sa photographie, se rendit chez un marchand d'appareils électriques, M. Caldebœuf, 46, rue de la Tour, à qui il acheta un magnétophone et un poste de radio d'une valeur de 500.000 francs.

— Je suis Américain, je n'ai pas d'argent français, voici un billet de 500 dollars, que je vous laisse en gage. Voilà mon passeport. Je repasserais demain vous régler.

M. Caldebœuf apprenait peu de temps après, par sa banque, que le billet de 500 dollars était faux.

La justice divine

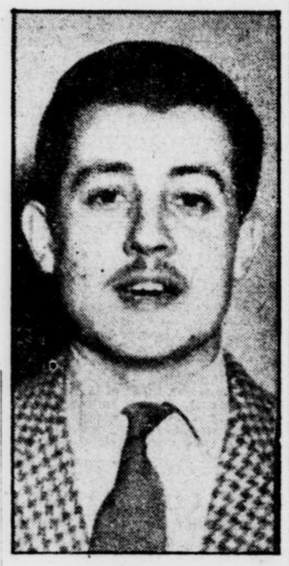
C'est après avoir consulté plus de cinq mille fiches anthropométriques que les policiers purent arrêter Roussillon. Conduit au siège de la 4e brigade, le trafiquant sortit de ses poches un lot impressionnant de chaînettes, de croix et de médailles pieuses.

« Je crois en la justice divine », murmura-t-il.

Quant à Tayeb et à Lévy, ils avaient vendu les 500 dollars qui leur restaient à des intermédiaires spécialisés, qui sont actuellement recherchés par l'inspecteur principal Peyres.

Le faux billet de 500 dollars, donné au commerçant de la rue de la Tour par Roussillon, avait été remis à ce dernier par Max Auzand, 26 ans, 17, rue Gay-Lussac, et par Emile Rupert, 30 ans, 3, rue Ferdinand-Buisson, qui ont été également arrêtés.

Notons enfin que Roussillon avait écoulé les 550 « vrais » dollars volés à Tayeb et à Lévy, grâce à un de ses amis, Jacques Benon, ancien volontaire en Indochine, vingt-quatre ans, habitant 20, rue du Cherche-Midi, titulaire de cinq condamnations, dont une à dix ans de réclusion, infligés par le tribunal militaire de Saïgon, qui lui avait présenté deux employés de banque « complaisants », Alain Langeret, dix-neuf ans, et Raymond Cortois, vingt-six ans, qui ont été priés de se tenir à la disposition de la justice.



Jean ROUSSILLON.

CA S'EST PASSÉ LE...

8 AVRIL 1940 : Invasion de la Norvège et du Danemark

A 4 h. 30 du matin, le 8 avril 1940, M. Koht, ministre des Affaires étrangères de Norvège, était réveillé par la visite inopinée de M. Kravse, ministre d'Allemagne à Oslo.

Le diplomate expliqua que l'Allemagne entendait occuper la Norvège « pour empêcher la France et l'Angleterre d'en faire autant ». Bien entendu, si la Norvège refusait « il y aurait des représailles ».

— C'est tout ? demanda M. Koht d'une voix tranquille.

— Ja, fit l'Allemand.

— Alors, f...-moi le camp ! hurla M. Koht.

A 7 h. 30, des navires allemands bloquaient déjà les ports danois. A midi, alors que le gouvernement norvégien organisait la résistance, on parlait de la création d'un gouvernement « collaborateur » présidé par... Quisling.

On sait le reste...

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Cérémonies pascales

Notre-Dame de Paris, 9 h. 30 et 15 heures : offices solennels présidés par Mgr Feltin.

Notre-Dame des Victoires, 10 heures : grand-messe solennelle en mi, de H. Busser (première audition) ; 14 h. 30 : vêpres, salut, « Regina », d'Aichinger ; « Panis », de Saint-Saëns ; « Ave Maria », de Franck ; « O Filii » et « Tu es Petrus », de Dubois ; « Alleluia », de Haendel.

Notre-Dame du Rosaire, 194, rue Lecourbe, 10 h. 30 : messe solennelle en ut dièse (Vierne) ; « O Filii » (A. Fleury) ; « Alleluia Messie » (Haendel) ; Prélude (Bach) ; Propre (grégorien). A 17 h. 30, Psaumes alternés, Antiennes, Haec dies (grégorien) ; motets (Praetorius, Bach, Archinger, Mozart, Dubois, Rosier-Champion, Perruchot).

Notre-Dame du Liban, 17 rue d'Ulm, 11 heures : grand-messe.

Saint-Etienne-du-Mont, 10 heures : messe solennelle de Saint-Etienne (Busser), avec la maîtrise de la paroisse et le concours d'artistes de l'Opéra et de la radio.

Saint-Germain-des-Prés, 10 heures : grand-messe chantée (Vadon) ; 17 heures : vêpres et salut ; « Ave verum » (J. des Prés) ; « Ave Maria » (Arcadelt) ; « Tu es Petrus » (plain-chant) ;

Saint-Germain-l'Auxerrois, 9 h. 45 : grand-messe solennelle en mi bémol (Dubois), chants de l' « O Filii » (harmonisation ancienne), de l' « Haec dies » et du « Victimae Paschali laudes » ; Sanctus et benedictus de la messe de sainte Cécile (Gounod). Avec la Caecilia de Paris.

Saint-Philippe du Roule, 9 h. 45 : « Messe de Dourmy » (H. Busser) ; 17 heures : vêpres en faux bourdon ; au salut : motets, de Th. Dubois, Mendelssohn, G. Fauré, Haendel.

Saint-Augustin, 11 heures : Prélude en mi mineur (Bach) ; Allegro de la 5e symphonie (Widor) ; cathédrales (Vierne) ; improvisations.

Saint-Dominique, 20, rue de la Tombe-Issoire : « Christ est ressuscité » (Bach) ; « Alleluia » (D.-P. Benoit) ; élévation, communion (Tournemire) ; Jour magnifique (Duprez) ; carillon, westminster (Vierne).

Saint-Eustache, 10 h. 45 : Messe Saint-Rémy (Dubois) ; grand orgue, à 10 h. 45 et 11 h. 45. Maître de chapelle : A. de Vallombrosa ; orgue, A. Marchal.

Saint-François de Sales (rue Ampère), 9 heures : Messe en si bemol (Mozart). 16 heures : Psaume (de Ranse) ; « O Filii » (Dubois) ; « O Sacrum » (de Severac) ; « Regina » (Nibelle) ; « Tu es Petrus » (Hahn) ; « Tantum » (Nibelle) ; « Christus » (Nibelle).

Saint-Gervais, 11 h. 15 : plein jeu. Basse de cromorne ; offertoire O Filii ; récit ; dialogue grands jeux (Dandrieu).

Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, 150, avenue de Neuilly, 10 heures : Messe en ut mineur (Vierne) ; « Christ, roi des anges (Bach), 11 h. 15 : « Arabesque » (J. Langlais) ; suite (Letocart), orgues. A 14 h. 30, « Ave verum » (Mozart) ; « Regina » (Alchinger) ; « Tu es Petrus » (Fauré) ; « O Filii » (Dubois) ; « Tantum » (de Ranse) « Omnes gentes » (Lulli), Schola Saint-Jean-Baptiste.

Saint-Pierre-du-Gros-Caillou, 92 rue Saint-Dominique, 9 h. 10 : « Messe quarti toni » (Vittoria) ; « Orgue mystique » (Tournemire). A 11 h. : « Les cloches » (Le Bègue) ; « Carillons » (L. Couperin, Nibelle). A 16 h. 30 : « Vêpres » (Grégorien) ; « Surrexit (Alchinger) ; « Ego prote » (Clemens non Papa) ; « Alleluia » (Haendel) ; « Carillon Longpont » (Vierne)

Saint-Séverin, 8 h. 45 : messe solennelle, sermon du R.P. Carré ; « Le sacerdoce » ; 11 h. : messe, sermon du R.P. Carré ; « Nous avons vu sa gloire », Programme musical.

Eglise réformée, chapelle du Nord, 17, rue des Petits-Hôtels, 10 h. 15 : « Chant de Pâques » (Shawi) ; « Alleluia (Haendel) ; « Fugue en sol majeur » (Bach) ; « Final » (Mendelssohn) ; Choral « Le Jour merveilleux » (Bach) ; orgue : D.-F. Rogé ; dir. : G. Luisin.

Eglise réformée de Passy, 11, avenue du Colonel-Bonnet, 8 h 30 : service liturgique de la Sainte-Cène ; 10 h. 15 : service de Pâques.

Conférences

Salle Pleyel, 10 heures : première conférence du sage hindou Krishnamurti.

Visites-conférences

10 h. 30 : La place des Vosges, r.-v. 2 place des Vosges (Mme Mignot-Bonnefous).

14 h. 45 : Saint-Germain-en-Laye, r.-v. gare de Saint-Germain (Mlle Biél).

15 h. : Vieux hôtels et cabarets de l'Ile-Saint-Louis, r.-v. 45, quai de Bourbon (V.P. et Urbanisme). — De la Cour des Miracles à la plus vieille maison de Paris, r.-v. 112, rue Réaumur (M. Jacques Hillairet).

15 h. 30 : Les Trianons de Versailles, r.-v. cour du Grand Trianon (Mme Mignot-Bonnefous).

Expositions

Grand Palais, de 10 h. à 18 h. : Salon des Artistes indépendants.

Quai d'Orsay, de 9 h. à 18 h. 30 : Salon national des sports et camping. Concours Lépine.

Bibliothèque nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition de l'Albertina, de Vienne ; exposition Péguy.

Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : « Joies de l'outil 1950 ».

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Des maîtres de Cologne à Albert Dürer.

Musée municipal des Beaux-Arts 11, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Salon de la peinture à l'eau.

Musée des monuments français, palais de Chaillot, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h : L'art médiéval yougoslave.

Musée Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Centenaire Albert Lebourg.

Musée national d'art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Christian Bérard.

Petit Palais, de 10 h à 17 h. : Exposition des chefs-d'œuvre de l'Ecole française du Louvre.

Pour échapper aux agents

LE SATYRE DE SAINT-GERMAIN fait un saut de 10 mètres sur la voie ferrée

La police de St-Germain-en-Laye a arrêté hier, après une poursuite mouvementée, l'ouvrier d'usine Ferrero Sainero, 30 ans, domicilié dans la localité, 16, rue de la Salle, qui s'était rendu coupable de nombreuses agressions contre des jeunes filles.

Alors que les inspecteurs se disposaient à le conduire au commissariat, Sainero parvint à s'échapper et, poursuivi par les agents, prit la direction de la ligne de chemin de fer Paris-Saint-Germain.

Arrivé au remblai, il se jeta d'une hauteur de dix mètres sur la voie où il fut relevé grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital de Saint-Germain.

UN AVION A REACTION S'ABAT PRES DE VERSAILLES

Un avion à réaction du type MC-1080, appartenant au centre d'essai de vol de Brétigny-sur-Orge, s'est abattu en flammes, hier, à Chevreuse.

L'appareil, qui effectuait un vol d'essai, s'est mis en vrille. Le pilote a déclenché l'ouverture du parachute antivrille dont l'action a arrêté le mouvement. A ce moment, le parachute s'est détaché de l'appareil, soit qu'il ait été arraché, soit que le pilote l'ait largué lui-même. L'avion est reparti en vrille et a percuté, légèrement incliné sur le dos, à 5 kilomètres du terrain de Brétigny.

Le pilote Galley, de la S.N.C.A.N., a été tué sur le coup.

PARIS express

■ **RENTRANT DE LONDRES** à Paris par avion Pierre II de Yougoslavie est arrivé en fin d'après-midi à l'aérodrome d'Orly.

■ **LES OUVRIERS ET EMPLOYES** des chantiers navals chargés des travaux de reconversion du « Liberté » ex- « Europa » sont en grève depuis bientôt six semaines. On craint que, de ce fait, l'entrée en service du transatlantique ne se trouve sensiblement retardé.

VIIIe ARRONDISSEMENT

CAMBRIOLAGE CHEZ M. JEAN LE LEC, publiciste, 37, rue de Naples. Butin : 8.000 francs et 80.000 francs de bijoux.

— **LES EMANATIONS D'UN POELE** intoxiquent, à son domicile, 3, rue Berryer, Mme Berthe Gaudin, soixante-quinze ans. Ranimée par les pompiers à Beaujon.

XIIIe ARRONDISSEMENT

A DEMI ASPHYXIES PAR UN APPAREIL DE CHAUFFAGE, M. André Souchon, 36 ans, et sa femme, Blanche, demeurant 4, rue de la Providence, doivent être ranimés par les pompiers.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

INCENDIE 20, RUE AFFRE, dans l'appartement de Mlle Gisiaine Gourault, qui s'étend à plusieurs logements de l'immeuble. Dégâts très importants. Deux heures d'effort des pompiers.

BANLIEUE

UN INCENDIE ECLATE dans un dépôt de linge installé près du calorifère de séchage de l'hospice d'Ivry. Bâtiment légèrement détérioré. Mille cinq cents draps brûlés.

PROVINCE

Mgr THEOPHILE LOUVARD, évêque de Coutances, doyen de l'épiscopat français, est décédé ce matin à Coutances.

AU PASSAGE A NIVEAU non gardé, près de Courtrai (Nord), un train prend en écharpe un camion qui prend feu. L'automobiliste, M. Van Pantaghem, négociant en pommes de terre, est grièvement blessé et son fils est tué.

UNE LAITERIE BRULE à Ivre-Levêque (Sarthe). 25.000 fromages sont détruits, 4 millions de dégâts.

LA JEUNE FILLE DE 16 ANS, Thérèse H..., qui a disparu de La Maçonnerie (Cher) n'a pas encore été retrouvée.

SCULPE d'une trentaine de cambriolages commis dans la région, on arrête à Libourne Pierre Massais, 45 ans. Il avait, de plus, blessé à coups de couteau un gardien de la paix qui l'avait surpris en flagrant délit.

M. ROBERT SCHUMAN, ministre des Affaires étrangères, assistera demain à 17 heures, à la Foi-re-Exposition de Metz et à la réception de la municipalité de Nancy et visitera le salon du tourisme et des sports.

Ici s'élèvera le stade de 100.000 places dont rêvent les Parisiens

VOICI l'emplacement, boulevard Soult, du futur stade de 100.000 places, dont la construction vient d'être décidée par le Conseil municipal de Paris. Mais il faut encore l'agrément des ministères de l'Intérieur... et des Finances. Les plans établis ne sont eux-mêmes pas encore définitifs, et devront recueillir l'accord préalable des services d'architecture de la Ville de Paris.

Victime des communistes espagnols ?

UN INSPECTEUR DE LA D.S.T.

qui avait découvert le dépôt d'armes de Barbazan, blessé par des inconnus

TOULOUSE, 8 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — **DANS la soirée d'hier, on apprenait à Toulouse qu'un attentat avait été commis contre un fonctionnaire de la D.S.T. qui avait participé à l'enquête sur le dépôt d'armes de Barbazan et sur l'organisation paramilitaire des communistes espagnols.**

M. Rouma, inspecteur à la brigade de surveillance du territoire, regagnait son domicile, vers 22 heures, son travail terminé, à Croix-Daurade. Non loin de chez lui, il fut soudain assailli par un groupe d'inconnus qui lui appliquèrent un tampon de chloroforme sur la bouche. Après l'avoir assommé, ils le laissèrent inanimé dans un fossé non sans l'avoir, au préalable, dépouillé des papiers qu'il portait sur lui, de sa montre, d'une bague et de son portefeuille. Ce n'est qu'un peu après minuit qu'il fut découvert par des passants.

M. Rouma fut aussitôt transporté à l'hôpital de Purpan où l'on diagnostiqua plusieurs fractures des os de la face. Son état est grave.

La police garde le silence sur cette agression mais il est certain que l'inspecteur a été victime d'Espagnols en relation avec les révolutionnaires de Barbazan qui lui reprochent de les avoir neutralisés et qui peut être voulaient s'emparer de documents encore en possession du policier. C'est dans les milieux espagnols du Sud-Ouest que vont se poursuivre les recherches pour retrouver les agresseurs.

Marié à une femme plus âgée, un jeune cultivateur la tue et se suicide

NANCY, 8 avril (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A la Behouille, petit écart de Saint-Dié, on avait pris l'habitude d'entendre Joseph Curin, jeune cultivateur de 27 ans, marié à une femme de 43 ans, Juliette, annoncer son suicide prochain. Le malheureux était neurasthénique.

Hier, à 11 h. 30, l'obsédé redit sa funeste détermination à une passante.

— Dans une heure, je serai mort, lui avait-il lancé.

Elle ne prit pas au sérieux ses propos, mais une heure plus tard, Curin était mort et il avait tué sa femme.

Le drame fut découvert par une jeune fille qui apportait, au début de l'après-midi, des provisions au ménage. N'ayant trouvé personne dans la cuisine, elle avait ouvert la porte de la chambre. Les époux y étaient morts.

Avec un mousqueton transformé en carabine, l'obsédé avait tiré pour surprise une balle dans la nuque de sa femme et avait retourné l'arme contre lui.

IL RATE SON SUICIDE, BLESSE UN PASSANT ET SE FAIT ARRETER

LIMOGES, 8 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Rames, 26 ans, originaire d'Aurillac (Cantal) travaillant au barrage de Chastang et habitant à Saint-Privat (Corrèze), en avait assez de la vie. Venu à la foire d'Argentat, il confia à plusieurs personnes son intention d'en finir avec l'existence.

La foire terminée, il s'enferma dans une remise et, s'armant d'un pistolet, se tira un coup de feu en direction de la poitrine. Mais le tir était mal assuré. Il ne se blessa que légèrement à la main et la balle, par ricochet, traversa la rue, blessa à la jambe, un passant, M. Broc et vint s'aplatir à quelques centimètres du bureau de la perception de La Chapelle-St-Géraud.

Rames, ayant raté son suicide, a été arrêté par la gendarmerie d'Argentat.

LE BLUFF "Miss Blandish"

Décision des directeurs de théâtre imminente

La commission d'enquête désignée par le Syndicat des directeurs de théâtres de Paris n'a pas encore déposé ses conclusions en ce qui concerne Mme Eva Berkson, directrice du Grand-Guignol.

Ce n'est qu'après avoir pris connaissance de ces décisions attendues pour la semaine prochaine sur l'enlèvement publicitaire de Nicole Riche, que M. Léon Deutsch, président du Syndicat, entendra Mme Eva Berkson.

UN SIMPLE FRANÇAIS NI FAKIR NI HINDOU bouleverse la vie d'une multitude d'individus

Plusieurs milliers de personnes ont consulté cette année un homme comme tout le monde, dépourvu d'arrogance, ayant le « bluff » en horreur, mais très instruit et féru d'astrologie, depuis sa plus tendre adolescence. Les témoignages d'enthousiasme affluèrent. Des vies sans attrait furent soudain « illuminées », des suicides même furent évités. Grâce à lui de brillants mariages se nouèrent, des époux infidèles rentrèrent au foyer. Un grand nombre de lettres attestent le pouvoir incroyable de cet homme de bien.

Hommes ou femmes, à tout âge, vous pouvez tous réaliser votre rêve grâce à ses révélations et à ses directives astrologiques. Que vous désiriez le succès en amour, la réussite en affaires, le gain à la loterie ou le retour d'une affection chère, demandez-lui, en vous recommandant du journal, de bien vouloir s'occuper de votre cas. Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance, quatre timbres pour frais de dossier, et enveloppe timbrée avec adresse à P. Théo Léandre, B.P. 22 (Service 257-D), rue Crozatier, Paris-12e, vous recevrez une étude de 5 à 7 pages valant 250 francs, mais n'envoyez pas d'argent, vous paierez après si vous êtes satisfait.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

ATTENTION ! DU NOUVEAU
Aux CHAMPS-ELYSEES
PROCHAINEMENT
OUVERTURE
DE LA PLUS BELLE
BRASSERIE ALSACIENNE
DE PARIS
"Au Moulin d'Alsace"
21, AVENUE DES CHAMPS-ELYSEES
TEL. BAL. 19-30 ET 31

Pierre de BETHMANN

chevalier de la Légion d'honneur

Pierre de Bethmann est nommé chevalier de la Légion d'honneur. « Paris-presse-l'intransigeant » est particulièrement heureux d'une nomination qui récompense les hautes qualités professionnelles d'un de ses plus éminents collaborateurs.

Pierre de Bethmann, qui fut jadis, comme secrétaire de rédaction, à la rude école de « Paris-Soir », avait été, depuis la Libération, rédacteur en chef du « Pays », avant d'apporter à « Paris-presse-l'intransigeant » le précieux concours de son talent.

Mobilisé en 1939 comme lieutenant, et fait prisonnier en 1940, il ne cessa, en captivité d'apporter à ses compagnons le réconfort de son moral élevé, de sa bonne humeur et de son sens profond de la camaraderie.

Sa grande culture, son dynamisme lui assurent une place de choix dans les jeunes « équipes montantes ».

Aux heures apéritives

Souvenez-vous que

....c'est avec un verre de

Champagne

que l'on franchit aisément les longues étapes du week-end

HAVAS 1

...notre Carnet.

Le lundi de Pâques, le 10 avril, les Amis et la municipalité de Cannes et les Amis de Reynaldo Hahn apposeront une plaque commémorative dans les jardins municipaux.

L'Essor économique de l'Algérie

Interrompue par la guerre, la Foire d'Alger, appuyée par les autorités officielles locales, reprend son activité en ouvrant ses portes du 3 au 18 juin prochain, au cœur de la capitale nord-africaine.

Occupant une superficie de 45.000 m2, groupant 400 exposants, de nombreux pavillons officiels et particuliers, un salon de l'équipement industriel et du matériel demeurent la Foire d'Alger reçoit comme par le passé, la visite d'un nombre considérable d'acheteurs.

Les industriels et commerçants français s'intéressant au vaste marché algérien auront à cœur d'être présents à la 10e Foire d'Alger.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente, audience des Criées du Tribunal Civil de la Seine, le samedi 29 avril 1950 à 14 heures.

PROPRIETE à PARIS (18e)

RUE HOUDON N° 6

MISE A PRIX : 1.800.000 fr.

S'adr. **PASSEZ**, avoué, 7, r. Mt-Thabor, Paris. Zang av. 9, r. Moncey, Paris. Houdart, not. 8, rue La Boétie Paris.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 22 avril 1950 à 14 heures.

PROPRIETE A COLOMBES

(Seine), 116, avenue Anatole-France comprenant pavillon de 9 étages

LIBRE DE LOCATION

MISE A PRIX : 2 MILLIONS

S'adresser à Me **BAUGAS**, avoué, 46, rue Sainte-Anne à Paris, Bourgain, avoué, Laîné, notaire, Paris.

VILLENEUVE - ST - GEORGES

BEAU PAVIL. libre 1er Juillet, à vend. 24 avril, ét. Me **LAME**, notaire même ville. S'adresser au notaire. Téléph. 8.

Vente au Palais de Justice à Paris, le 6 mai 1950 à 14 h. **EN DEUX LOTS :**

1er LOT **IMM. RAPPORT** à Paris (7e arr.)

RUE VERNEUIL, N° 23

Cont. 390 m2. Rev. net : 41.000 env. Mise à prix ..... 1.000.000 francs

2e LOT **TERAIN de CULT.** s/s **BONDY** avenue **HENRI - BARBUSSE**

LIBRE Cont. 26.660 m2 env. Mise à prix ..... 1.333.000 francs

(Ces m. à pr. pourront être baissées)

S'adr. à Mes **GILLET**, av. à Paris, 150, r. Rivoli, Duguet et Venot, avoués à Blanc (Indre), Picard, not. à Paris, Lochelongue, not. à Saint-Gaultier (Indre), Pauffichet, avoué à Paris.

Vente, Pal. Paris, 29 avril 1950, 14 h.

TRES BELLE PROPRIETE à SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

(S.-et-O.), 16, r. J.-d'Arc, 12 pièces princ., tt **CONFORT, GARAGE, REMISE.** Contenance : 5.049 m. carrés **LIBRE. MISE A PRIX ..... 3.000.000 FR.**

S'ad. **NOUEL** avoué, 40, rue de Liège, Vallée et Lefèvre, notaires à Paris, Allibe huissier à St-Germain-en-L.

ADJ. Et. Me **DESMARIS**, not. à Sevres (S.-et-O.) par Me **de MEAUX**, not. Paris (lundi 24 avril 14 h. 30, en 5 lots)

A VANVES (Seine). **1. PROPRIété** 3 et 5, r. J.-Bleuzen, Cce 1.214 m. Rev. 40.000 **M.ap. 400.000**

2. Terrains et Constr. av. M. Martin Cce 331 m. Rev. 9.000 **M.ap. 200.000**

3. Propriété 2 et 4, r. J.-Bleuzen, Cce 441 m. Rev. 85.000 fr. **M. à p. 350.000**

4. Propriété 6, r. J.-Bleuzen, Cce 621 m. Rev. 12.000 **M. à p. 400.000. 5. à SEVRES (S.-et-O.) TERR** Cce 327 m. libre **M. à p. 50.000 fr.** S'ad. aux not. Mes Desmaris à Sèvres et **De Meaux** 39, r. St-Dominique, **Paris**, dép. encl.

LOCATION
(avec chauffeur)
VOITURE AMERICAINE 1950
DANY, VAU. 08-69

URGENT
CHERCHE APPARTEMENT
4, 5 pièces confort., non meublé
CHEVALIER 3, r. Paul-Escudier (9e)
TRI. 56-76

LOCATAIRES d'H.B.M., H.B.M.A., I.L.M. La C.N.L. ayant introduit un recours en Conseil d'Etat contre l'arrêté du 12 juillet 1949, augmentant le maximo des loyers et deux jugements étant intervenus en faveur des locataires qui avaient refusé ces augmentations, les Comités de coordination des Amicales des Offices de la Seine et de la Ville de Paris, des Sociétés Privées et de la R.I.V.P. (catégorie I.L.M.) invitent les locataires à régler leur terme par mandat sur la base d'avril 1949.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Fédération des Locataires de la Seine, 62 bis, bd R.-Lenoir, Paris-11e.

Drame de la misère dans le Xe

Deux frères jumeaux s'asphyxient

"Un jour on finira comme on a vécu ensemble", avait dit l'un à sa concierge

UN jour, on finira comme on a vécu : de la même manière, ensemble...

Cette révélation, jamais la concierge de l'immeuble de la rue Jean-Moinon, où habitaient depuis plus de dix ans les deux frères jumeaux de quarante et un ans, Louis et Paul Leclère, ne pensait qu'elle lui reviendrait si vite à l'esprit.

Dans le courant de la semaine dernière, l'un des deux — elle ne peut plus savoir lequel, car elle se confondait tout et temps — la lui avait faite.

D'abord elle n'y avait pas pris garde, pensant qu'il ne s'agissait là que d'une de ces poutades dont se montraient friands les deux frères lorsqu'ils avaient un peu bu.

Car ils buvaient. Oh ! pas comme des ivrognes. Plutôt pour oublier leurs soucis. Paul était percepteur et Louis terrassier. Mais la mischance s'acharnait sur eux et depuis des mois l'un et l'autre ne travaillaient que très irrégulièrement.

— Un jour on en finira... La même chose, tous les deux...

Les deux frères jumeaux de la rue Jean-Moinon ont tenu parole. Dimanche, ils se sont étendus sur leur lit. Auparavant, l'un d'eux avait ouvert le robinet à gaz...

Hier soir, la concierge prévenue par d'autres locataires incommodés par l'odeur du gaz, fit venir un employé. Celui-ci ne pouvant ouvrir la porte, alerta les pompiers. Ceux-ci découvrirent les deux corps.

Même dans la mort, les jumeaux de la rue Jean-Moinon étaient semblables. A un tel point même que quelques heures plus tard, lorsqu'il fallut les identifier pour les formalités, une fois encore la concierge qui pourtant avait l'habitude de les voir et de leur parler, les confondit.

Des deux frères Leclère, seul, Paul avait été marié il y a de cela douze ans, mais deux ans après, sa femme l'abandonna en lui laissant une fillette actuellement en pension chez des religieuses à Arcueil-Cachan.

Paul et Louis avaient reporté sur cette fillette tout ce que l'un et l'autre avaient de bon en eux-mêmes. Si bien que la petite fille les appelait tous deux « papa ». Car elle aussi, dit-on dans le quartier, en arrivait parfois à confondre les deux hommes.

Elle ne pourra plus, hélas ! maintenant.

TUDOR TATARESCO

(Suite de la première page.)

dans le sanctuaire, bousculait et renversait quelques chaises, et invectivait contre lui.

Conscient de la gravité de la situation, l'archimandrite prit le parti de rester calme, de continuer son office et de ne rien répondre.

Mais devant l'hostilité marquée à son encontre par l'assistance, le diacre battit en retraite et quitta le lieu saint. Toutefois, il aurait prononcé certaines paroles de menace tendant à laisser supposer qu'il serait susceptible d'organiser certaines « mesures » lors de la messe pascale qui doit se célébrer ce soir à minuit en cette même église.

Le problème de l'internement

Si, comme nous l'avons relaté dans nos éditions d'hier, l'opinion du diplomate Cararasesco, ancien attaché à la légation roumaine de Bruxelles, a été diversement accueillie et commentée par les milieux des réfugiés roumains en France, il en a été de même pour la déclaration faite par le docteur Teeson, médecin traitant du jeune Tudor Tataresco. Pour celui-là, les partisans de la thèse du kidnapping ou de l'internement quelque peu absolu, soutiennent à son égard qu'il est correct pour être membre d'un parti extrémiste.

— Et puis, nous a également fait remarquer un des collaborateurs du journal « La Nation roumaine », spécialement chargé d'enquêter sur la disparition du jeune Tudor Tataresco, il n'est guère facile de comprendre pourquoi le docteur Teeson, qui est par ailleurs « patron » d'une clinique psychiatrique, n'a pas tenu à ce que son malade soit mis en surveillance dans l'établissement, où il eût été plus aisé pour lui de suivre l'évolution de ses maux.

Par ailleurs, les policiers des Renseignements généraux, à qui incombe la tâche d'éclaircir « officieusement » toute cette affaire, ont acquis la certitude que si le jeune Tudor Tataresco a, comme l'a déclaré M. Tararasesco, bien été, il y a quelque temps, se reposer sur la Côte d'Azur, il ne l'a nullement fait en compagnie d'un de ses parents. Au contraire même, les inspecteurs ont acquis la conviction que le jeune homme cherchait à fuir ses proches en entreprenant ce voyage. Nous avons déjà eu l'occasion de relater qu'à plusieurs reprises, et devant de nombreux témoins, Tudor Tataresco s'était plaint d'être sans cesse harcelé de prières d'avoir à retourner en Roumanie.

Nous avons dit hier que M. Dino Tataresco, cousin de Tudor, s'était, depuis plusieurs jours, absenté sous prétexte de vacances, de son domicile de la rue Chardon-Lagache. Hier encore, la concierge confirmait qu'il n'y avait toujours pas reparu.

Il nous a été donné de joindre, dans la soirée d'hier, un ressortissant roumain, M. Bumbesti, attaché aux services du journal parlé de la Radiodiffusion française. Bien que peu bavard et se tenant sur ses réserves, celui-ci nous a cependant déclaré :

« Je crois que s'il m'était possible de savoir où se trouve et de pouvoir joindre M. Dino Tataresco, je saurais le convaincre qu'il lui est possible de faire cesser tous ces bruits de « kidnapping », en permettant à un certain nombre de journalistes de rendre une courte visite à son cousin Tudor... »

Il est d'ailleurs parfaitement vraisemblable que Tudor Tataresco déclarerait lui-même, si cette visite avait lieu, qu'il est allé se reposer de son plein gré ; mais le seul fait qu'une nouvelle de cette nature jette une telle perturbation dans les milieux roumains de Paris, paraît bien montrer que le rideau de fer a de singuliers prolongements.

NIJINSKI

(Suite de la première page.)

organisé en son honneur à l'Empress-Hall de Londres. 7.000 spectateurs y assistaient. Les plus grandes étoiles de la danse s'y étaient donné rendez-vous. Mais, déjà atteint du mal qui vient de l'emporter, il ne put assister à son apothéose. Seule, sa femme s'y rendit.

L'année dernière encore, on espérait que Nijinsky pourrait continuer à servir son art. Malheureusement, il ne put jamais quitter sa chambre. Très affaibli, il ne pouvait même plus recevoir ses amis.

Cet homme n'était plus qu'un spectre... Celui du plus extraordinaire danseur des temps modernes, ce qui dont le souvenir ne s'éteindra pas.

Seul depuis vingt ans, il revivait parfois sa gloire passée. Des spécialistes s'acharnaient à disputer à la folie des lambeaux de raison.

Des mécènes américains, en 1945, avaient mis 50 millions à la disposition de Nijinska pour réaliser, près de Versailles, un « laboratoire artistique ». On espérait ainsi que Nijinsky retrouverait son génie d'autrefois.

Parfois, dans sa chambre, il dansait des menuets...

UN PONT AÉRIEN DU TOURISME fonctionne depuis hier entre Paris et Londres

...et la météo annonce que le beau temps va continuer

AVIONS, chemins de fer, voitures continuent de décharger sur Paris leurs cargaisons de touristes étrangers. Et le soleil se montre compréhensif.

Un véritable pont aérien s'est établi entre Londres et la capitale française. Air France et les British European Airways ont réalisé, à l'occasion de Pâques, une performance jusqu'alors inédite dans le transport aérien public.

Parmi les touristes venus à Paris pour les fêtes pascales, on note de nombreuses personnalités des milieux les plus divers.

En même temps, les Parisiens quittent leur ville. Même ceux qui ne comptaient pas s'en aller, s'y sont décidés ce matin, en ouvrant leur fenêtre sur un ciel merveilleusement pur. Les trains ont été pris d'assaut et les routes, aux portes de Paris, se sont couvertes de voitures.

Bon voyage et joyeuses Pâques !

En vingt-quatre heures, le Bourget a enregistré 176 décollages et atterrissages et l'arrivée de 3.000 passagers et de 80 tonnes de bagages, fret et poste. Semblable trafic n'avait jamais été atteint sur un aéroport français.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, départs et arrivées se succédaient à cinq minutes d'intervalle. Les avions, étagés en altitude de 800 à 2.000 m., suivaient la route à sens unique qui passe par Dieppe, dans le sens Londres-Paris, et par Abbeville, dans le sens inverse. De la sorte, pas d'accidents de circulation !

Les appareils repartaient trente minutes après leur arrivée, et les services d'escale ont dû faire des prodiges pour les décharger, les tirer à l'écart, les nettoyer et les ravitailler. A certains moments, on a pu compter vingt-sept avions en vol sur le trajet relativement court de Paris-Londres ! Et ça continue...

**Honneur aux douaniers !

RADIO-SÉLECTION

LES THEOPHILIENS A LA TELEVISION

LES programmes du Vendredi Saint furent de circonstances, mais sans grande qualité. C'est donc un refuge qu'on cherchait à la Télévision où René Lucot et Jacques Floran avaient pour mission d'accueillir les Théophiliens de Gustave Cohen qui jouaient, pour la première fois le Vray mystère de la Passion d'Arnould Gréban dans une merveilleuse adaptation de Gustave Cohen. Le texte est éternel comme nos cathédrales sur le parvis desquelles on joua ce chef-d'œuvre. Mais nous voulons tout de suite souligner l'intelligence des interprètes qui ont la culture nécessaire pour « phraser » avec dextérité une langue aussi savante. Comédiens ou étudiants ? On ne sait, mais Jésus et Judas avaient une présence extraordinaire, malgré un décor — respectueux de la traditionnelle mise en scène des mystères — mais plus conçu pour le théâtre que pour la télévision, le texte fut illustré par quelques très belles images grâce à des éclairages heureux. Le dialogue entre Jésus et Marie ,la Cène et Jésus sur la croix furent les tableaux les plus réussis de ce spectacle. Nous souhaitons revoir souvent les Théophiliens à la Télévision. Quant à M. Jean Luc ses efforts commencent à porter leurs fruits. Le Carrosse du Saint Sacrement et le Mystère de Greban : deux réussites dans la même semaine. Et tout cela est obtenu avec de tous petits moyens !

Jean ANTOINE.

★

Du samedi 8 avril, à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. NATIONAL (445 m.) : Percy Faith et son orch.
19 h. B.B.C. (1.500 m.) : Jazz Club.
19 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Henri Rossotti et son orch.
20 h. NATIONAL : Paul Bonneau et son orch. avec Claudine Collard.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Georges Ulmer.
20 h. 30 PARISIEN : Léo Marjane, Félix Paquet et l'orch. Luypaerts.
21 h. 3 INTER (280 m.) : André Claveau.
22 h. PARISIEN : Le Club de l'accordéon.
22 h. SOTTENS (393 m.) : Les Canonniers pelrls par eux-mêmes.
22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : Glenn Miller et son orch.
23 h. MONTE-CENERI (538 m.) : Yves Montand.
0 h. 30 LUXEMBOURG : Jeannette Mac Donald et Nelson Eddy.

THEATRE

21 h. 15 NATIONAL : « Terre de Dieu », de Hochwalder, avec Jean Davy.
21 h. 30 INTER : « Louis II de Bavière », d'après les souvenirs de Ferdinand Bac.

LYRIQUE

20 h. 55 B.B.C. (464 m.) : « Simon Boccanegra », opéra de Verdi avec Boris Christoff, Carlo Tagliabue ; chœurs et orch. du Théâtre de la Fenice, à Venise, dir. Oliviero de Fabritiis.
21 h. MONTE-CARLO (205 m.) : « La Bohème », de Puccini, avec Francesca Duval (Mimi) ; Filacuridi (Rodolphe), Mino Cavallo, Huc Santana (Colline) ; chœurs et orch. de l'opéra de Monte-Carlo, dir. Pasquale la Rotella.

TELEVISION

21 h. 5 : Journal télévisé.
21 h. 20 : « L'Enfer des anges », film avec Louise Carletti, Bernard Blier, Jean Tissier.
23 h. : Messe de minuit à l'Hay-les-Roses, à l'occasion de l'Année Sainte.

...Dimanche 9 avril

10 h. NATIONAL (445 m.) : Messe de Pâques célébrée à Saint-Pierre-de-Rome par S.S. Pie XII.
9 h. INTER (280 m.) : Henry Salvador.
10 h. 18 INTER : Walter Gieseking joue le concerto en sol majeur (Mozart), orch. dir. Karl Bohm.
10 h. 25 PARISIEN (347 m.) : Dix sur disques : Robert Beauvais, Gisèle Parry.
10 h. 55 PARISIEN : C.Q.F.D., avec Pierre Dac et Francis Blanche.
12 h. 30 NATIONAL : S.S. Pie XII donne sa bénédiction « urbi et orbi » place Saint-Pierre.
11 h. 50 PARISIEN : Sélection.
12 h. 30 LUXEMBOURG : Cocktail, par Robert Rocca.
12 h. 50 PARISIEN : Le Grenier de Montmartre.
13 h. 5 INTER : Patrice et Mario : Les Compagnons de la chanson.

13 h. 20 NATIONAL :
CHERI
de Colette
transmision du théâtre
de la Madeleine
Valentine Tessier et Jean Marais

13 h. 25 PARISIEN : Eddie Warner, son orch. et Renato.
13 h. 55 PARISIEN : Radio Pastiche.
14 h. 10 PARISIEN : Luis Mariano, Irène Hilda.
14 h. 15 INTER : Chansons basques.
14 h. 45 INTER : Django Reinhardt, Stéphane Grapelly, Yves Montand, Lary Adler, Joséphine Baker, etc.
15 h. 10 PARISIEN : Jean Faustin et son orch. ; Marie José, les sœurs Etienne.

CHAINE PARISIENNE :
PARIS-ROUBAIX
12 h. 30 : Passage à Flers (Somme).
14 h. 5 : La côte de Doullens.
15 h. 48 : Hénin-Liétard.
17 h. 1 : Arrivée à Roubaix.
Reportage de Jean QUITARD

15 h. 18 INTER : Voyage autour de mon grenier.
15 h. 30 NATIONAL : « Les Cloches de Corneville », de Planquette, avec Michel Dens René Lenoty, etc.
15 h. 36 PARISIEN : Football : Toulouse-Lille par Georges Briquet.
16 h. 18 INTER : Rapsodie pour contralto, chœurs d'hommes et orch. (Brahms) par Marian Anderson, Sigrid Onéguin et Kathleen Ferrier.
16 h. 30 LUXEMBOURG : Gracie Fields.
16 h. 48 PARISIEN : Football : Lens-Girondins par Jean Crinon.
17 h. 18 INTER : Le club du jazz.
17 h. 40 NATIONAL : Walter Gieseking joue Schumann et Debussy.
18 h. NATIONAL : Paul Klecki dirige l'orchestre radio symphonique, œuvres de Weber, Mozart, Gustave Mahler.
18 h. 15 LUXEMBOURG : Dick Haymes.
18 h. 48 INTER : Jack Dieval et sa musique.

TELEVISION

9 h. : Messe de Pâques en la paroisse bénédictine de L'Hay-les-Roses.
17 h. 30 : « L'Honorable Catherine », film avec Edwige Feuillère, Raymond Rouleau, André Luguet.

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN : Le palmarès sportif.
19 h. 40 PARISIEN : Bourvil.
20 h. NATIONAL : Armand Bernard et son orch. à cordes.
20 h. 20 MONTE-CARLO (205 m.) : Henry Salvador.
20 h. 30 PARISIEN : Jean Nohain et la Société des Enfants.
20 h. 30 LUXEMBOURG : Ded Ryse : Du Bo, du Bon, du Bonheur.

20 h. 35 PARISIEN :
Concours de variétés
Lumières sur les ondes
de Pierre Martain
Lily Fayol, Annette Poivre
Orchestre Daniele White

21 h. 35 PARISIEN : C'était pour rire, avec O'Brady.
21 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Jacques Sablon.

21 h. 50 PARISIEN : Wal Berg, Charles Holland et Denise Duval.
23 h. 5 BRUXELLES (324 m.) : Dinah Shore, Tony Martin, Percy Faith.
23 h. 15 HAMBOURG (309 m.) : Mélodies d'Irving Berlin, musique des films de Walt Disney, Rapsodie in Blue (Gershwin).
23 h. 25 PARISIEN : Ce soir, on danse, par Gedovius.

MUSIQUE

19 h. 30 HAMBOURG (309 m.) : Trude Eipperle, Martha Modl, Kar Schmitt-Walter, Georg Hann, extraits d'Obéron, Le Vaisseau Fantôme, Rigoletto, Aïda et Salomé.
21 h. BRUXELLES (483 m.) : Shéhérazade (Rimsky-Korsakoff), par le grand orch. J.N.R. dir. D. Sternfeld.
23 h. 10 B.B.C. (464 m.) : Ravel : Walter Gieseking et Gérard Souzay.

LYRIQUE

20 h. STUTTGART (522 m.) : « Le Freischütz », de Weber.
21 h. 3 ROME (355 m.) BARI (269 m.) : « Le Crépuscule des Dieux », transmission de la Scala de Milan, actes II et III, avec Kirsten Flagstad, Max Lorenz, Ludwig Weber, etc., dir. Wilhelm Furtwangler.
21 h. 40 BRUXELLES (267 m.) : « Samson et Dalila », fragments.

THEATRE

21 h. NATIONAL (445 m.) : « Le Poème d'ironie et d'amour », texte inédit de Francis Jammes.

21 h. 35 NATIONAL : « L'Impromptu de Marigny », avec Madeleine Renaud, Jean-Louis Barrault, André Brunot, Pierre Bertin, Jean Desailly.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : « Mission spéciale », film avec Jany Holt, Pierre Renoir, Jean Davy (deuxième épisode).

...au lundi de Pâques 10 avril, à 19 heures

7 h. 31 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
8 h. 23 INTER (280 m.) : Chanson : Symphonie en si bémol majeur par la Société des Concerts dir. Piero Coppola. Mélodies par Ninon Vallin.
9 h. INTER : Une année de chansons.
10 h. PARISIEN : Les Petits Chanteurs de Vienne.
10 h. 18 INTER : « Requiem de Mozart », avec Pia Tassinari, Ebe Stignani, Italo Tajo, Feruccio Tagliavini. Orch. dir. Victor de Sabata.
10 h. 30 NATIONAL (445 m.) : « La Belle Hélène », de Jacques Offenbach, avec Willy Clément, Fanély Revoil, etc.
12 h. 39 LUXEMBOURG : Le Café du Commerce.
13 h. 20 INTER : Henri Leca et son orchestre.
14 h. PARISIEN : Les Cosaques du Don, de Serge Jaroff.
14 h. 25 INTER : Les chanteurs de Saint-Eustache.
14 h. 35 NATIONAL : « La Cause du beau Guillaume », de Louis Duranty, avec Bernard Noël, Odile Versois, Jeanne Marken, Yves Deniaud, etc.
16 h. 3 INTER : Arthur Schnabel joue : « Moment musical » (Schubert).
16 h. 45 NATIONAL : André Cluytens dirige la Société des Concerts : Concerto pour flûte et orch. (Emile Passani), par Lucien Laval ; flotte. Concerto, pour cor et orch. (Richard Strauss), par Lucien Thévet. Concerto pour piano et orch. (Sauguet), par Jean Doyen.
17 h. 45 PARISIEN : Cyclisme : Paris-Evreux, par Jean Quitard.
18 h. PARISIEN : Grand Prix Automobile de Pau, par André Bourrillon.

Ecoutez sur la CHAINE NATIONALE, dimanche 9 avril à 13 h. 15 : « CHERI » de COLETTE, retransmis depuis le THEATRE DE LA MADELEINE, avec VALENTINE TESSIER, JEAN MARAIS, BETTY DAUSSMOND, etc...

CIRQUE D'HIVER
LOUEZ POUR LES FETES
— DE PAQUES —
Samedi 15 h., 21 h.
Dim. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h.
Lun. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h.
pour la 1re FOIS A PARIS
2 GRANDS NUMEROS — DE FAUVES —
dans le même programme
LES 7 LIONS
à crinière noire
et
LA DOMPTEUSE HINDOUE
MAOUDI
avec ses
TIGRES ROYAUX
La grande vedette
TAY-RU
et
15 ATTRACTIONS INTERNATIONALES
LA CAVALERIE BOUGLIONE
PENDANT LES FETES DE PAQUES
représentations tous les jours

— THEATRE DU PETIT MONDE —
Bot. 53-12 10, av. d'Iéna Pas. 02-29
Tous dimanches à 15 h.
Zig et Puce en Angleterre
Lundi 10 à 15 h. et tous jeudis
Parade du Petit Monde

CASINO DE PARIS
Soirées 20 h. 30
Dimanche et lundi mat. 14 h. 30
la revue des 100 millions
«EXCITING PARIS»
QUEL SUCCES ! !
ce triomphe avait été prévu par toute la critique

PORTE ST-MARTIN
FETES DE PAQUES
Dim. 9, mat. et s. Lundi 10 mat. et s.
MAX REGNIER
dans
LES HERITIERS BOUCHARD

YVES MONTAND
TRIOMPHE TOUS LES SOIRS A
BACCARA
Retenez votre table à Ely. 56-80, 81

LES CASSEURS de "FRIC-FRAC" ignoraient la technique du hold-up

Par Fernand TRIGNOL

Dans quelques jours, le théâtre Antoine fera une reprise de Fric-Frac. *Fernand Trignol, qui servit de conseiller technique en matière d'argot à Edouard Bourdet, juge cette reprise du haut de sa chaire de professeur de langue verte.*

C'ETAIT en 1935. Déjà quinze piges — comme le temps passe ! — que Francis Carco m'avait envoyé Edouard Bourdet pour que je l'affranchisse pour son turbin.

V'là l'histoire : Bourdet, qu'avait turbiné tout le temps dans l' genre sérieux, d'un seul coup y s'est mis dans la tronche d' faire une pièce sur les truands et que c'te pièce soye en argot.

L'idée et la construction d' la pièce, c'était lui qu'avait tout gamberge, faut le reconnaître. Seulement ousqu'y nageait, c'était pour les dialogues. Et les harengs et les lourdeurs, pour lui, c'étaient des gonzes, comme vous diriez des Indiens-pygmées de l'Amazone. Y les ignorait autant que Mimi.e Buisson ignore le code pénal ou M'sieur Sacha Guitry la mise en scène cinématographique. Alors il avait boni à Carco :

« Vous qu'êtes dans l' coup, cloquez-moi donc un nière qui connaisse le fourbi ! »

Et Carco, qu'est du bâtiment, il avait choisi mézigue.

Me voilà donc devenu guide et conseiller argotique d'Edouard. Je l' trimballe dans la partie de passe de la porte de Montreuil. J'y présente les caïds, les chefs truands : Dédé .e Tombeur, l'homme à Mado la brune ; Rempart, Faiblesse et Charlot le déficient, qui décarait de l'infirmerie de Fresnes. Là il a appris un tas de trucs de première ; par exemple, que les cofflots s'ouvraient avec un chalumeau oxydrique.

Et pis, j' peux bien l' bonir, c'est mézigue que j'y ai cloqué son titre. Remarquez que je l'avais pas inventé. C'était du vieil argot de Vidocq qu'avait été un peu rafraîchi par Bruand. Un fric-frac c'est comme qui dirait une onomatopée. C'est l' bruit d' la fausse clé dans la serrure à l'époque ousqu'y y avait pas d' verrou d' sûreté. Ce-st pour ça que c'te pièce, qui paraissait déjà un peu viellote en 1936, maintenant à l'air du *Courrier du Lyon*. Jouer c' truc-là au moment des braqueurs à mitraillette et des perceurs de plafonds, qui se servent de perceuses électriques, ça m' fait l'effet du voyageur qui ferait décambuter une diligence du Musée de la Voiture au lieu d' prendre la micheline.

L'argomuche n'est pas une langue morte

Moi, mon idée, c'était d' mettre ça au goût du jour avec des truands en tartines de croco et des riders de chez Larsen, mais on m'a pas suivi. Alors j'ai pas insisté et je me suis fait la paire. Surtout que j'avais l'air d'un vandale en voulant rectifier l' texte de 1936, comme si y s'agissait de *Phèdre* ou de *Britannicus*.

Remarquez que la pièce est excellente et qu'elle marchera sûrement

PETIT LEXIQUE ANNEXE

HARENG	professeur d'une dame respectueuse.
LOURDEUR ...	cambriolage.
NIERE	individu.
BONIR	causer.
DECARER	sortir.
DECAMBUTER..	sortir.
COFFIOT	coffre-fort.

Surtout avec Michel Simon et la môme Jacqueline Porel. Seulement, pour mon goût personnel, je l'aurais préférée traitée au Bogomoletz. C'est vrai que la mode n'est à la rétrospective ; tout le monde est hanté par l'époque 1900. 1936, pourtant, c'est pas une époque qui marque ; les costumes sont à peine changés. Par contre, l' milieu des durs a drôlement évolué et l'argot idem.

I faut compter aussi avec la crise d'immoralité qui s'est abattue sur l' patelin. Les commerçants anciennement honnêtes qui se sont tapés du ballon et qu'ont appris l'argot dans les couloirs de Fresnes, tous ces gens-là y vont se marrer quand y vont entendre l'argomuche d'y a quinze piges. Un garçon de chez Damoy en bonit du pus pur que ça et les casseurs qui fendent une vitrine pour griffer des fourrures (Pourquoi pas des pull-over, pendant qu'on y était ?), c'est du pareil.

Enfin, il aura ça de bon : *Fric-Frac*, c'est qu'il incitera pas la jeunesse à s'mettre dans l' banditisme. De peur de paraître trop cave.

...ET UN OSCAR POUR CLAUDEL !

La Guilde catholique irlandaise du Théâtre, fondée en 1945, décerne, depuis l'année dernière, six prix (à la manière des Oscars américains) à des personnalités du monde théâtral.

Dans la distribution des prix pour 1950, nous relevons le nom de M. Paul Claudel. Le poète-dramaturge a reçu une statuette de saint François. Le chanteur italien Benjamino Gigli s'est vu offrir une sainte Cécile qui est la patronne de la musique. Un saint Patrice a été remis à John Ford pour l'ensemble de sa production cinématographique.

Il convient de préciser que le saint François remis à M. Paul Claudel est debout dans une attitude de prière. Noblesse oblige...

Monsieur, Madame, et Ramasse-Miettes...

Clark Gable vient de rentrer de son voyage de noces et a offert à sa nouvelle épouse un ranch bâti sur ses plans, à San-Fernando-Valley. En échange — on fait ce qu'on peut — Mme Gable a donné à Clark un basset nommé Ramasse-Miettes.

"L'Héritière" est sauvée de la pauvreté par William Wyler

LE docteur Sloper est fort estimé dans son art, distingué, riche et père d'une jeune fille qui a toutes les caractéristiques de la petite oie immaculée. Elle s'appelle Catherine, elle est sage, elle est timide, elle est remarquablement bien élevée. Et elle est assez laide. Pas d'une laideur désespérante, non, mais juste ce qu'il faut pour rater l'amour au passage. Voilà qu'au cours d'un grand bal où Catherine a été menée par sa tante Lavinia, un jeune séducteur se présente. Il se nomme Morris Townsend. Il est extrêmement spirituel. Il danse à ravir. Lui aussi est bien élevé. Et il a la beauté de son côté. Il fait sa cour et, dix jours après la première rencontre, il demande la jeune fille pure en mariage.

Le docteur Sloper, qui connaît les fourberies du genre humain, se pose la fatidique question (et le spectateur avec lui) : Est-ce un coureur de dot ? Les apparences sont contre le jeune Morris. Il est aussi pauvre qu'il est beau. Mais Catherine, pas l'ombre d'une seconde, accepte de croire à sa vilenie. Elle veut se marier. On le voudrait à moins. Le père se fâche, tempête, hurle (tout en restant homme du monde jusqu'au bout de sa barbe). Qu'à cela ne tienne, déclare Morris le séducteur, je vous enlève. Eperdue d'amour Catherine est prête à tout, même si son papa doit la déshériter. Et c'est là que Morris montre enfin le bout de l'oreille. Cela ne fait point son affaire et il pose, dans la nuit et sous la pluie, un assez triste lapin à l'héritière au grand cœur. Voilà Catherine seule au monde, non déshéritée et, par conséquent, immensément riche. Des années passent. Un soir, la tante Lavinia ramène avec elle le beau et triste gigolo. Bien entendu, Catherine est toujours amoureuse, toujours consentante, si elle passe sur le lapin d'antan... Eh bien, mon Dieu, Morris pourra s'installer et régner sur le cœur de la princesse-pas-très-jolie-mais-si-riche... Bien entendu, Catherine fait mine d'accepter, de pardonner, d'oublier, d'épouser et de donner au futur les clefs de son coffre. Personne, dans la salle, n'est dupe de cette comédie. Et l'on plaint vaguement ce jeune homme spirituel de se révéler si bênet à la dernière seconde. Car lorsqu'il se présente avec son mince bagage, la porte est close, désespérément close. Et elle le restera. C'est ce qu'on appelle la réponse de la bergère au berger.

Telle est l'histoire que le grand metteur en scène William Wyler vient de nous conter. Bien entendu le film s'appelle « L'Héritière ».

D'ailleurs la naïveté de l'intrigue ne fait rien à l'affaire. Car en dehors de ce fatras incontestablement bonbon-acidulé, il reste un film d'une qualité exceptionnelle. William Wyler s'est dépassé.

Il ne manque pas une touche, pas une délicatesse, pas une finesse, pas même ce doigt de poésie qui est si indispensable aux œuvres d'inspiration anglo-saxonnes. Vu par Wyler, l'histoire devient possible.

Il y a aussi Olivia de Havilland. Imaginez une Bette Davis plus humaine, plus ronde et moins intellectuelle. On n'a pas une seconde l'impression d'assister à un numéro de laideur. Et pourtant, il faut convenir de se répéter souvent qu'Olivia est l'une des plus belles filles d'Hollywood. Ses principaux partenaires, Montgommery Clift et Sir Ralph Richardson, se disputent son âme avec beaucoup de métier et d'habileté.

Pierre BERGER.

Edith PIAF à l'A.B.C

HIER soir, pour la première fois après une longue année d'absence, Edith Piaf a retrouvé « son » public, son véritable public, celui qui l'a aidée, depuis quinze ans, à gravir les échelons de la gloire, celui qui a sanctionné chaque étape de sa carrière : le public de l'A.B.C.

C'est hier, seulement, qu'Edith Piaf a vraiment retrouvé Paris. Et Paris l'a reçue avec ferveur, avec amour...

Celle qui nous revient n'est pas, tout à fait, celle qui était partie. La nuque rasée, de très courtes bouclettes auréolant son front immense, chaussée de souliers plats, vêtue d'une robette noire très ajustée, Piaf semble plus petite, plus menue que jamais. On ne voit que ses mains, immenses et lumineuses, telles de gigantesques fleurs blanches...

Il serait vain, me semble-t-il, d'essayer d'analyser dans le détail l'interprétation qu'Edith Piaf donne de ses chansons. Cette très grande petite bonne femme n'a qu'à paraître pour bouculer toutes les conventions et nous faire perdre — même si vous êtes décidé à ne pas « marcher » — toute trace de sens critique ! Le miracle d'Edith Piaf, c'est le miracle de la « présence », ce quelque chose d'indéfinissable qui fait qu'un artiste tient le public sous son pouvoir. Cela ne s'acquiert pas : cela « est », et nul au monde, semble-t-il, ne possède cette « présence » au même degré qu'Edith Piaf !

Son rayonnement, sa puissance d'évocation sont immenses. On reste stupéfait par l'exactitude et la sobriété de ses gestes, son art de maîtriser une chanson, de l'asservir d'abord, puis de la servir. Hier soir, follement acclamée, Piaf en chanta douze, mais le public en eût écouté vingt-quatre avec le même ferveur !

Il faut noter le gros effort qu'elle fait actuellement, dans le sens de la diction. « Le ciel est fermé » est un monologue plus qu'une chanson. Piaf le dit admirablement. Quand voudra-t-elle jouer une pièce ?

Claude HERVIN.

MAURICE AUX VARIETES

Après avoir tourné son film « Ma Pomme », et avoir pris quelque repos à la Louque, Maurice Chevalier donnera, à la fin de septembre, une série de récitals au théâtre des Variétés.

A ce même théâtre, M. Sacha Guitry, remis de son indisposition, se prépare à reprendre dans quelques jours sa pièce « Tu m'as sauvé la vie », avec Fernandel.

LE PROGRAMME DES SPECTACLES

THÉATRES

Opéra, 20 h., Faust.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le Bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Mixotr aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nomme Désir.
Empire, 20 h. 30, La Belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La mouche espagnole.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, On purge Bébé ; Malborough s'en va-t-en guerre.
Mathurins, 21 h., La bonne compagnie.
Michel, 21 h., La Maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Nouveautés, 21 h., la petite hutte.
Œuvre, 21 h. 15, L'homme de joie.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Lorenzaccio.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Renaissance, 21 h., La route au Tabac.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Rosario et Antonio.
Studio Ch.-Elysées, 18 h. 30, C'était un ange.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h., Un collier d'une reine.
Variétés, 20 h. 45, L'homme de joie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Bouffes-du-Nord, 21 h., Anne Chapelle.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le Grenier de Montmartre.
Européen, 21 h., Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries...folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

RELACHE. — Monceau, Verlaine.

CHANSONNIERS

Caveau République 21 h., Radio Pastiche.
Ceuses 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-45 », (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Maoudi et ses tigres royaux, et les 7 lions de l'Atlas
Medrano 21 h., Les dix Ours polaires Les Pierrotys.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Symphonie fantastique.
Boul' Mich', Le Roi.
Cardinet, Carrefour des enfants perdus
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le martyr de Bougival.
Cinévox, Nous irons à Paris.
Cinex, Vous n'avez rien à déclarer.
Clichy-Palace, La petite chocolatière.
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Demours, Millionnaires d'un jour.
Eldorado, Le martyr de Bougival.
Français, Le roi Pandore.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances.
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Impérial, L'inconnue No 13.
La Fayette, La ronde des heures.
La Royale, Nous irons à Paris.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Lynx, Le martyr de Bougival.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Parisiana, Le martyr de Bougival.
Pereire, La petite chocolatière.
Plaza, Le silence est d'or.
Régent, Millionnaires d'un jour.
Royal-Haussmann (Studio), Symphonie pastorale.
Royal-Passy, Rendez-vous de juillet.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Ursulines, Branquignol.
Triomphe, Le roi Pandore.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les marins de « L'Orgueilleux ».
California, Aventures d'Eclair.
Ciné-Opéra, Rio Escondido.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Comédia, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Delambre, Max Brothers aux grands magasins.
Gaîté-Clichy, Un jour au cirque.
Gaumont-Palace, Coquin de printemps
Images, Tragique décision.
La Cigale, Le barrage de Burlington.
Les Vedettes, Riz amer.
Maillot Palace, Vie secrète de Walter Mitty.
Max-Linder, La belle imprudente.
Midi-Minuit, Riz amer.
New-York, Les trois diables rouges.
Olympia, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Pacific, Aventures de don Juan.
Pagode, Première désillusion.
Palace, Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Paramount, L'Héritière.
Radio-Ciné Opéra, Tragique décision.
Rex, Coquin de printemps.
Ritz, La peine du talion.
Royal-Haussmann (Club), Le barrage de Burlington.
Roy.-Haussmann (Méliès), La peine du talion.
Royal Monceau, Aventures de Don Juan.
Studio Rivoli, La vie secrète de Walter Mitty.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Aller coucher ailleurs.
Avenue, Rio Escondido.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Passport to Pimlico.
Caméo, Le rebelle.
Cinécran Caumartin, To be or not to be.
Ciné-Etoile, Le grand rodéo.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Ermitage, La belle imprudente.
Gaîté-Rochechouart, Le manoir de la haine.
Hollywood, Brève rencontre.
Le Paris, Rose d'Irlande.
Lord Byron, Fantômes en vadrouille.
Marbeuf, Manolette.
Monte-Carlo, Tragique décision.
Napoléon, Le barrage de Burlington
Normandie, Les marins de « L'Orgueilleux ».
Panthéon, Louisiana story
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, Cinéma d'essai, The magnificent Ambersons
Studio Etoile, Primavera
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, Les Marins de Cronstadt.
Studio Raspail 24, Ils étaient tous mes fils
Studio Universel, Voyage de Gulliver.

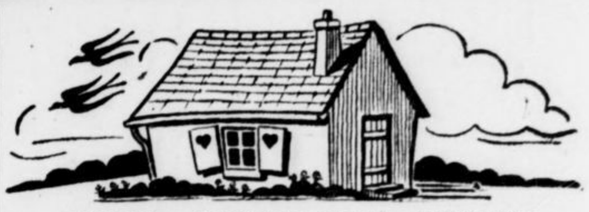
AU BENEFICE DE PONT-AUX-DAMES
MARDI PROCHAIN 11 AVRIL EN SOIREE
THEATRE DE LA MICHODIERE
BOBOSSE
d'ANDRE ROUSSIN
PRIX HABITUEL DES PLACES
LOCATION THEATRE et AGENCES

HOLLYWOOD
4, rue Caumartin OPE. 28-03
BREVE RENCONTRE (v.o.)
POUR UNE SEMAINE SEULEMENT

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

PROCHAINEMENT
LOUIS JOUVET et BOURVIL • SATURNIN FABRE • DANIELE DELORME
UN GRAND FILM GAI DANS DE GEORGES-HENRI CLOUZOT
MIQUETTE et sa MERE
AVEC
MIREILLE PERREY

MARIGNAN • MARIVAUX
Sacha Gordine présente
UN FILM DE MARCEL CARNÉ avec JEAN GABIN • BLANCHETTE BRUNOY
LA MARIE DU PORT
d'après le roman de Georges Simenon - adapt. de Louis Chavance et Marcel Carné - dialogues de Ribémont-Dessaignes
avec NICOLE COURCEL - LOUIS SEIGNER de la Com.-Fr.
ROBERT VATTIER - CLAUDE ROMAIN
RENÉ BLANCARD avec JEANNE MARKEN
et CARETTE
dist. CORONA



DUVALEIX - CHRISTIANE DELYNE - NELLY WICK
GEORGE LLOYD - ANDRE SALVADOR et JACQUELINE RICARD
jouent
LA MAISON DU PRINTEMPS au Théâtre MICHEL

MEDRANO
Pour les Fêtes de Pâques, un programme sensationnel !..
« ...Des Pyramides au Pôle Nord »
Venant d'Egypte, les extraordinaires sphynx vivants
LES RAMSES
Venant des îles Hawaï, chants et danses du
TAU MOE TRIO
Venant des forêts tropicales
LES PERRUCHES dressées par YVETTE
Venant d'Afrique
CAID le célèbre cheval sauteur du Sultan
...et encore d'autres attractions « sélectionnées »
avec les PIERROTYS et les FRATELLINI
et « Magie Polaire » des magnifiques
OURS BLANCS
SAM. 15, 21 h. DIM. ET LUNDI DE PAQUES, 14,30, 17,30, 21 h.

GAUMONT • R E X
PALACE

Paramount V.F.
Remarquable partout
ELYSEES-CINEMA V.O.
le meilleur film que Hollywood ait produit en 1949 !

OLIVIA de HAVILLAND
grand "OSCAR" 1949
MONTGOMERY CLIFT
Sir RALPH RICHARDSON
Production et Réalisation de
WILLAM WYLER
L'HERITIERE
(THE HEIRESS)
gagnant de 5 "OSCARS"

L'AVENUE (VO)
5, Rue du Colisée
CINÉ OPÉRA (VF)
32, Av. de l'Opéra
MARIA FELIX
RIO ESCONDIDO
VILLE D'ENFER
UN ÊTRE ABJECT
UNE FEMME ADMIRABLE

Temps d'arrêt pascal dans la crise belge

VAN ZEELAND N'A PAS ENCORE PU FORMER SON CABINET

Difficultés légères (?) : tout est renvoyé à mardi...

(De notre correspondant particulier, Claude CHRISTIAN.)

BRUXELLES, 8 avril.

LE Premier ministre désigné, Van Zeeland, annonce qu'il n'a pas réussi à constituer son gouvernement pour aujourd'hui à midi, comme prévu. Il a ajouté que « de légères difficultés » l'avaient empêché, à la toute dernière minute, de présenter au prince régent une liste complète de ses collaborateurs.

« J'ai prié le régent, a-t-il dit, de m'accorder quelques heures de répit. Le régent a exprimé de son côté le désir de respecter la trêve pascale, et je dois le revoir mardi à midi. »

M. Van Zeeland n'aura donc pas pu aller aussi vite qu'il l'espérait. En effet, ces difficultés de dernière heure qui ont surgi, laissent supposer que la déclaration du formateur selon laquelle il avait son « gouvernement en poche » était quelque peu exagérée. Ces difficultés proviendraient, croit-on, des syndicats chrétiens qui seraient quelque peu effrayés du caractère ultra-conservateur de la combinaison Van Zeeland dont la personnalité même serait d'ailleurs également en cause.

D'ici mardi les difficultés seront-elles aplanies ?

Il est assez difficile d'en préjuger, plusieurs éléments, en sens divers pouvant jouer.

Les difficultés qu'a rencontrées au dernier moment M. Van Zeeland sont dues également à la résolution prise hier par le Congrès libéral. Les parlementaires de ce parti avaient en effet décidé de ne pas participer à un cabinet dont le but serait le retour de Léopold III.

Cependant M. Van Zeeland espère faire entrer dans sa combinaison ministérielle des personnalités financières appartenant au parti belge du centre mais non parlementaires.

Certaines de ces personnalités se seraient ravisées devant la décision du parti.

Devant l'échec qu'il vient de rencontrer, M. Van Zeeland ne pourra convoquer le Parlement avant le milieu de la semaine prochaine.

Au cas où le premier ministre parviendrait à former un ministère qui serait accepté par la Chambre, il convoquerait le Parlement en réunion commune afin de se prononcer sur la « fin de l'impossibilité de régner ».

En cas d'échec, M. Van Zeeland se rendrait auprès du régent et lui demanderait de prendre un décret de dissolution du parlement : le pays serait alors appelé à se prononcer dans les quarante jours qui suivraient.

Les forces en présence au Parlement

Les projets de M. Van Zeeland, relatifs à la convocation du parlement, sont basés sur la loi du 19 juillet 1945, selon laquelle « le roi ne peut reprendre ses pouvoirs avant que les Chambres, réunies en session commune, ne décident que l'impossibilité de régner a pris fin ».

105 députés et 92 sénateurs chrétiens sociaux sont prêts à décider que « l'impossibilité de régner a pris fin », en face d'une opposition de 119 sénateurs et députés socialistes, de 53 libéraux et de 18 communistes.

Au Sénat, 92 chrétiens-sociaux siègent contre une opposition libérale, socialiste et communiste de 83 voix.

A la Chambre des députés, les 105 élus chrétiens sociaux ont besoin de deux voix pour faire face à l'opposition des 107 libéraux, socialistes et communistes. On pense toutefois que certains libéraux apporteront aux chrétiens-sociaux les voix nécessaires.

SERIE NOIRE EN ZONE BRITANNIQUE D'ALLEMAGNE

Vingt-deux morts

DUSSELDORF, 8 avril (A.F.P.). — Vingt-deux morts et un grand nombre de blessés, tel est le bilan d'une série de graves accidents qui se sont produits ces jours-ci en zone britannique.

Outre les onze personnes qui ont trouvé la mort, jeudi dernier, près d'Oldenbourg, où un autobus est tombé dans un canal, trois pompiers de la mine « Fritz Henrich », à Essen, ont été tués et deux autres grièvement blessés alors qu'ils luttaient contre un incendie qui a éclaté dans

A Dortmund, dans la Ruhr, quatre personnes ont été les victimes d'accidents de la route, et à Hambourg, la police a découvert dans un appartement une famille de cinq personnes asphyxiées.

D'autre part, dans le port de Luebeck, un incendie a détruit 40 voiliers dont la valeur est estimée à 250.000 deutsch-marks.

Mort d'un petit-fils de Guillaume II

Le prince Hubert de Prusse, petit-fils de Guillaume II, est mort dans la ferme de l'Afrique du Sud-Ouest où il s'était installé au mois de janvier dernier.

Sa femme, la princesse Magdalena, et leurs deux fillettes devaient le rejoindre cet été.

VIETMINH

(Suite de la première page.)

Conférence franco-américaine

HANOI, 8 avril. (A.P.) — Le général Alessandri, commandant les troupes françaises dans le Nord vietnam, a reçu MM. Kenneth Landon, chargé de mission du département américain, W. Cunningham, chef des services d'informations américains à Saigon, et Andrew Olson, vice-consul des Etats-Unis à Hanoï, avec lesquels il s'est entretenu pendant plus d'une heure.

Un message du président Truman

D'autre part, au cours de la visite qu'ils ont faite hier à l'empereur Bao Dai, M. Gullion, chargé d'affaires américain en Indochine, et Landon, ont remis au chef de l'Etat vietnamien un message du président Truman « soulignant un échange de représentants diplomatiques entre les deux pays ».

M. Kenneth Landon a quitté Hanoï ce matin en compagnie du gouverneur Nguyen Huo Tri, pour une visite des villages du Delta tonkinois, qui le conduira à travers les provinces de Sontay et Hadong.

L'ESPAGNE S'APPRETE POUR LE MARIAGE...

CARMENCITA a reçu pour deux milliards de francs de cadeaux...

MADRID, 8 avril (U.P.). — Les cadeaux affluent au château du Pardo, résidence de Franco, où Carmencita Franco, fille du Caudillo, épouse demain le marquis de Villaverde. Des estimations officieuses les évaluent à 7 millions de dollars, soit environ 2 milliards et demi de francs.

Le mariage doit être d'un caractère privé et sans apparat, mais comme les amis intimes des deux familles seront présents, ainsi que les personnalités officielles espagnoles et le corps diplomatique, plus de 1.000 invitations ont été envoyées. On croit savoir que Mme Franco et la fiancée ont elles-mêmes contrôlé tous les noms, avant l'envoi des cartes. Jusqu'ici les correspondants et photographes étrangers n'ont pas été conviés.

Carmencita Franco portera une robe de faille, dont la confection n'a pas demandé moins de 38 mètres avec la longue traîne et la cape qui la complètent.

Le voile de tulle blanc sera attaché à un diadème de perles et diamants, et les boucles d'oreilles, également en diamants, avec perles, seront dans le style classique espagnol. Au poignet gauche, la jeune fille portera le bracelet en diamants offert par Villaverde lors des fiançailles.

Après la réception au Pardo, un lunch au champagne sera servi dans les jardins. Les jeunes époux partiront en voiture pour le château « Canto del Pico » (typiquement espagnol et perché au sommet d'un pic dans les monts Guadarrama), qui a été légué à Franco par le comte de Las Almendras.

Washington n'envisage pas de renouer prochainement le contact avec l'U.R.S.S.

M. Foster Dulles apporte à M. Acheson le soutien des républicains à la politique de "paix par la force"

Par Lionel DURAND

LA nomination de M. John Foster Dulles au poste de conseiller auprès du Département d'Etat, a été à juste titre interprétée comme le premier pas vers l'unification de la politique étrangère des Etats-Unis, jusqu'ici tiraillée entre les querelles électorales des partis républicain et démocrate. Mais elle comporte une signification plus profonde : elle marque la volonté de Washington d'appliquer à fond la politique de la « paix par la force » qui consiste à renoncer à tout rapprochement avec l'Union Soviétique tant que l'édifice occidental n'aura pas été renforcé considérablement. « On ne discute pas avec les inondations, on construit des digues », écrivait récemment l' « Economist » de Londres, commentant les amères déceptions qui ont résulté des dernières conversations avec les Russes.

Il est cependant permis de penser que l'attitude américaine actuelle rencontrera une certaine hostilité aux Etats-Unis dans les milieux qui condamnent la stérilité d'une politique de porte close. M. Foster Dulles ne vient pas au Département d'Etat au seul titre d'homme d'Etat républicain. Il y vient avec une réputation d'intransigeance en ce qui concerne la Russie. Ses premières paroles après la nomination, ont été pour mettre en garde l'opinion américaine contre l'Union Soviétique qui, a-t-il dit, vise à « encercler et à étrangler » les Etats-Unis.

Virulentes et gratuites

Pour saisir toute la portée de cette nomination, il convient de constater d'abord que la coopération entre républicains et démocrates qui seule pouvait soutenir et garantir une politique de fermeté à l'égard de Moscou, s'est effritée au cours de l'année écoulée pour disparaître totalement au moment où s'ouvre la campagne électorale pour les sièges du Congrès. M. Acheson lui-même, avec des douzaines de fonctionnaires du Département d'Etat, a été soumis à des attaques dont la virulence ne le cédait qu'à la gratuité.

Depuis quelques semaines, on assiste au curieux spectacle d'une capitale livrée aux manœuvres électorales, où celui qui n'accuse pas quelqu'un de sympathies communistes est immédiatement taxé de complicité avec Moscou.

C'est d'abord pour tenter de remettre un peu d'ordre dans sa maison que le président Truman a songé à adjoindre au secrétaire d'Etat une personnalité du parti républicain dont l'intégrité « anticommuniste » ne saurait être soupçonnée. A cet égard, le choix de M. Foster Dulles s'imposait. Il a, en effet, élevé l'opposition à la Russie au niveau d'une doctrine.

Guerre froide à outrance

Mais c'est aussi avec la conviction que le monde occidental doit continuer à jouer le jeu difficile de la fermeté absolue envers la Russie, que M. Acheson a accepté la collaboration de M. Dulles. Le refus d'envisager des négociations, fussent-elles inutiles, n'est pas une attitude populaire : aux Etats-Unis, les sénateurs Mc Mahon et Tydings ont fait des propositions plus généreuses. L'opinion américaine accepte mal l'idée de l'inutilité de tout effort. L'acceptation fataliste d'un état de choses qui élimine automatiquement le sentiment de sécurité.

En Angleterre, lorsque M. Churchill, à la veille des élections, a suggéré qu'il était prêt à faire le voyage de Moscou, sa « manœuvre » a eu un profond écho dans le pays. En Europe occidentale, on songe à la possibilité de jouer le rôle de médiateur entre les deux géants.

Cependant, dans le même souffle, M. Truman déclare qu'il est prêt à tout pour assurer la paix et qu'il ne rencontrera jamais Staline ailleurs qu'à Washington. Ainsi, tandis que Moscou se prépare à lancer une nouvelle « offensive de paix » en Europe, habitude printanière qui ne se dément pas avec les années, Washington entend consolider le bloc occidental par tous les moyens, afin de se présenter, lorsque des négociations seront entamées, dans le rôle de la puissance la plus forte.

C'est donc la guerre froide à outrance.

EXPULSEE DE FRANCE UNE POLONAISE NE SAIT PAS OU ALLER

BORDEAUX, 8 avril (Dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») — A la suite de deux condamnations pour vols, Janine Szpiltana fut expulsée de France le 13 mars 1948. Née en 1920 en Pologne, Janine perdit sa mère à treize mois et son père l'abandonna. Elle grandit au hasard et, à dix-huit ans, épousa un Français. Dédieu dont elle eut quatre enfants, mais jamais personne ne pensa à lui faire demander la nationalité française.

Polonaise pour l'état civil, Janine ne peut guère retourner dans son pays natal car elle ne parle que le français et ne connaît personne en Pologne.

Ses papiers lui ayant été retirés, elle fut condamnée à Agen, il y a quelques semaines, à un mois de prison pour « infraction à un arrêté d'expulsion ».

Elle vient à nouveau, toujours parce que sans papiers, d'être arrêtée à Arès. Elle est retournée en prison mais, une fois de plus, refuse de quitter la France.

LE MARECHAL MANNERHEIM A MONTE-CARLO

MONTE-CARLO, 8 avril. — Le maréchal Mannerheim, ancien président de la République finlandaise, venant de Genève, est arrivé à Monte-Carlo où il compte séjourner

Réponses aux questions qui vous embarrassent

● Relèvement des allocations journalières pour les veuves pensionnées de guerre tuberculeuses

Le taux maxima des allocations journalières pour les veuves pensionnées de guerre tuberculeuses hospitalisées ou soignées à domicile, est relevé à partir du 1er janvier 1950.

La liste des pièces nécessaires pour la constitution du dossier est fournie par les Offices départementaux des anciens combattants et victimes de la guerre.

(Réponse à M. Raisné, rue Arsenal à Mulhouse (Haut-Rhin).

● Paiement de la dernière fraction de la prime de 3.000 francs

Les entreprises ayant décidé d'opérer le versement de la prime de 3.000 francs en une, deux ou trois fractions, sont tenues de s'acquitter du paiement de la dernière fraction avant le 30 avril.

(Réponse à M. Latour, boulevard de la République, Paris.)

● Concours de la S.N.C.F.

Le service de l'exploitation de la S.N.C.F. recrute des élèves pour un concours qui aura lieu le 1er juin 1950, pour les cadres de chefs et sous-chefs de gare, chefs et sous-chefs de bureau des gares.

Quatre cent trente places sont mises au concours, dont cent sur la région du Nord. Les élèves doivent être âgés de 15 ans au moins et 18 ans au plus le 1er octobre de l'année du concours.

Les demandes d'inscriptions sont à adresser le 10 mai 1950 à M. le chef de l'arrondissement de l'exploitation de la S.N.C.F. (La gare la plus proche du domicile indiquera l'adresse exacte.)

(Réponse à M. Denis, Aubigny-au-Bac, Nord.)

● Perte de la carte d'étranger

Tout étranger qui a perdu sa carte de travailleur, doit le signaler au commissaire de police et à la Direction départementale de la main-d'œuvre.

Si les résultats de l'enquête effectuée sont favorables, un duplicata de la carte doit être délivré.

(Réponse à M. Wemberger, rue de Picardie, Abbeville.)

● Réponses directes aux lecteurs

Nous insistons auprès de nos lecteurs et les prions de nous indiquer leurs nom et adresse exacts. L'anonymat sera respecté dans nos colonnes. Mais nous nous réservons la faculté de répondre directement si le cas est particulier et ne présente pas un intérêt général. Nous les prions de joindre un timbre pour la réponse.

● *Prestations familiales aux étrangers.*

Les étrangers qui cessent d'avoir leur résidence en France, ou dont les enfants cessent de résider sur le territoire français, perdent leurs droits aux prestations familiales, et la législation relative à celles-ci ne prévoit pas la possibilité de modifier cette situation par une convention internationale.

(Rép. à M. Lounciniski, à Saint-Servan.)

Germaine POUSSANT.

Augmenter les recettes en dollars des "pays Marshall"

Tel est l'objet d'un nouveau projet qu'annonce l'E. C. A.

WASHINGTON, 8 avril (Reuter).

ANNONÇANT ce soir un nouveau plan destiné à permettre aux pays du plan Marshall d'augmenter leurs recettes en dollars, l'E.C.A. affirme que l'Europe occidentale doit prendre « des mesures beaucoup plus efficaces » pour écouler ses produits sur les marchés américains.

De leur côté, les Etats-Unis doivent s'abstenir de toute pratique, tarifs, formalités douanières, de nature à contrecarrer les efforts de l'Europe pour augmenter ses gains en dollars.

Dans le cadre de ce nouveau plan, l'E. C. A. annonce qu'elle a créé un service pour l'encouragement du commerce international, qui aura pour tâche d'encourager les exportations européennes vers les Etats-Unis.

L'une des missions essentielles de ce nouveau service sera de persuader les autorités américaines d'acheter et de distribuer davantage de produits originaires d'Europe.

Précédemment, M. Hoffman, administrateur du plan Marshall, avait déclaré devant une commission du Congrès que les Etats-Unis devraient accepter, entre maintenant et la fin du plan Marshall (en 1952), pour près d'un milliard de dollars d'exportations européennes.

L'E.C.A. est d'avis en effet que l'Europe occidentale doit augmenter dans une proportion importante ses gains en dollars et doit prendre « des mesures beaucoup plus efficaces » pour écouler ses produits sur les marchés américains, si elle veut devenir indépendante de toute aide extérieure en 1952.

L'E. C. A. a déjà contacté l'Export-Import Bank et des banques privées en vue de l'octroi à des conditions plus favorables de facilités de crédits.

Tandis que l'E. C. A. divulguait son nouveau plan, M. Hoffman, dans une lettre au sénateur républicain Smith, cherchait à apaiser les craintes de certains milieux d'affaires américains devant l'entrée aux Etats-Unis d'un volume accru de produits européens.

M. Hoffman affirme que l'importation d'un milliard de dollars de produits étrangers ne peut avoir d'effet appréciable sur l'économie américaine. L'importation d'un milliard de dollars d'articles européens ne représente, en effet, que 0,33 p. 100 de la production totale américaine.

Déclaration TITO

BELGRADE, 8 avril (Reuter).

DANS une interview exclusive du maréchal Tito au correspondant spécial du « Times » de Londres, le chef de l'Etat yougoslave a déclaré que la guerre froide entre l'Est et l'Ouest « ne pouvait durer encore qu'un an ou deux ».

Il ne pense pas toutefois qu'elle dégénérera en une guerre véritable :

« La guerre froide doit être résolue un jour ou l'autre, et je pense qu'il est plus vraisemblable qu'elle le sera d'une façon pacifique, parce que la paix revient moins cher que la guerre », a déclaré le maréchal.

Tito a reçu le journaliste dans sa villa de la banlieue de Belgrade, jeudi. Il portait un costume sombre et semblait en bonne santé et tout à fait en forme. Il a répondu pendant une heure trois quarts, d'une façon tout à fait simple aux questions qui lui étaient posées.

Comme on lui demandait quelle serait la prochaine phase de la campagne du Kominform contre la Yougoslavie, Tito a répondu : « Ils vont continuer la guerre froide et leurs inventions calomnieuses contre notre pays, bien que ces manœuvres n'aient aucun succès chez eux ou ici. Il ne faut pas croire qu'ils mettront fin à la guerre froide parce qu'elle n'a pas réussi, et ma réponse quant à une possibilité de guerre est qu'à mon avis, il n'y en a aucune. »

« Etant donné le désir, de part et d'autre de l'éviter, — et ce désir existe, car le peuple connaît les conséquences de la guerre — je ne vois pas pourquoi la guerre éclaterait. »

Il a ajouté qu'il pensait que les responsables étaient également conscients de cet état de choses et choisiraient plutôt la paix que la guerre.

Le maréchal Tito a dit encore qu'il ne connaissait pas les intentions du Kremlin, mais que « sa situation politique s'était aggravée depuis quelques années. On ne peut, a-t-il dit, que se rendre compte que la situation ne peut guère se prolonger, des changements dans la politique étrangère soviétique sont nécessaires comme, peut-être certains changements dans le système intérieur des milieux dirigeants ».

UN JOURNALISTE FRANCAIS ARRETE EN EGYPTE

LE CAIRE, 8 avril (A.F.P.). — Un Français, Roger Martin, a été arrêté par la police égyptienne alors qu'il présidait, dans la nuit du 6 au 7 avril, la réunion d'une cellule communiste dans la banlieue du Caire. Vingt-quatre arrestations ont été opérées.

M. Roger Martin était venu en Egypte au début février en même temps qu'un groupe de journalistes français invités par le gouvernement égyptien.

Martin demanda l'autorisation de rester quelque temps afin de recueillir une certaine documentation en vue d'une série d'articles sur l'Egypte. Son visa avait été prolongé de trois mois.

Trafiquants internationaux

(Suite de la première page.)

de-Bretagne), qui devait lui verser une commission de 1.800 livres sterling pour des affaires traitées en France, M. Muller ne reçut jamais un centime.

Or, ce G. D..., qui possède une luxueuse villa à Cannes, a été inquiété à plusieurs reprises par différentes polices, tant anglaise qu'américaine et française, depuis la Libération. Il possède des avions particuliers bi-moteurs, qui atterrissent sur l'aérodrome de Nice, et, dans son garage, quatre Rolls-Royce Mais, chaque fois qu'il a été entendu par des enquêteurs de Scotland Yard ou des R.G., aucune suite n'a été donnée à ses auditions. G. D... ne serait ni plus ni moins qu'un aventurier d'envergure, à la tête d'une puissante bande de trafiquants internationaux possédant bateaux, avions et voitures. Quand il vient à Paris, il descend dans les plus grands palaces, où l'accompagne son pilote personnel.

Trafic d'armes

Quant à Bob Eaton, qui s'appelerait en réalité Michael Eaton Eland, alias Tomas Eland, né en septembre 1920, à Weston Turville (Grande-Bretagne). Il a déjà été trois condamné. Il est recherché par la police de Horsham (Sussex) pour escroquerie. Il a été arrêté pour le même motif à Paris par M. Reigu, juge d'instruction, le 3 mars 1949, et mis ensuite en liberté provisoire sous caution.

Eaton se serait vanté d'être l'un des chefs d'une organisation internationale qui fait du trafic d'armes. Au moment de la guerre de Palestine, il en achetait à Anvers et les revendait en Europe.

Par une coïncidence curieuse, Eaton avait cédé l'été dernier sa voiture à Charles Rodgers, qui fut arrêté le 22 février après avoir escroqué une centaine de millions à ses compatriotes en revendant pour son compte les voitures que ceux-ci lui confiaient pour obtenir des devises.

Le boxeur El Houssine et Ali Amalou ont été inculpés de coups et blessures par M. Hare, juge d'instruction. En présence de leur avocat, Me Robert Wietrich, les deux Nord-Africains ont prétendu que le hasard seul était responsable de l'accident de la rue Balzac. Quant à M. Muller, qui n'a pas reparu à Cannes depuis huit mois, et qui se trouve actuellement à New-York, il n'a pu encore être touché par la convocation du juge.

Cette affaire, qui commença par un accident de voitures d'apparence banale, pourrait, très bientôt, prendre un développement inattendu car les policiers de Scotland Yard sont persuadés de se trouver en présence d'une bande de trafiquants internationaux des plus dangereux, en possession d'extraordinaires moyens de « travail ».

30.000 PÈLERINS FRANÇAIS A ROME POUR PAQUES

ROME, 8 avril (U.P.-A.P.). — A 11 heures, aujourd'hui, par un soleil radieux, les échos joyeux des 3.000 cloches de Rome ont déferlé sur la Ville Eternelle, tandis que plus de 80.000 fidèles se rendaient dans la basilique de Saint-Pierre pour assister aux cérémonies du samedi saint et assister à l'une des audiences générales qu'accorde le Saint Père aux pèlerins de l'Année Sainte.

On estime que cent mille pèlerins étrangers se trouvent dans la ville, mais c'est à la France que revient l'honneur d'être le pays étranger le plus fortement représenté à Rome pour la fête de Pâques : 30.000 pèlerins en 76 groupes organisés. En ce qui concerne les groupes organisés, la France surpasse même l'Italie, qui ne vient qu'au second rang avec 21.

AU STUDIO DE L'ETOILE
14, Rue Troyon (Métro : Etoile)
Seule Exclusivité DE
PRIMAVERA
le film le plus COMIQUE DE PARIS

ERMITAGE V.O. MAX LINDER V.F.
GREER GARSON fait scandale et WALTER PIDGEON adore ça !...
PETER LAWFORD ELIZABETH TAYLOR CESAR ROMERO
la belle imprudente (JULIA MISBEHAVES)

—PALACE—
A. R. SHIPMAN et G. MINTER
Violent Terrible
PAS D'ORCHIDEES POUR MISS BLANDISH
D'APRES LE CELEBRE ROMAN J. H. CHASE
AVEC JACK LA RUE HUGH Mc DERMOTT LINDEN TRAVERS
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

MARBEUF 34 RUE MARBEUF
José GRECO Paquita RICO DANS MANOLETE
L'œuvre maîtresse du CINEMA ESPAGNOL

ABSURDE !... INSOLITE !... BURLESQUE !... POETIQUE !... et LOUFOQUE !...
BRUNO GOLAQUINL aux URSULINES

ROYAL-HAUSSMANN LE RITZ
TECHNICOLOR
Glenn FORD William HOLDEN
LA PEINE DU TALION
avec Ellen DREW

AGRICULTEURS
16e SEMAINE
LE TROISIEME HOMME

JOHNNY HAZARD

Johnny Hazard et Velvet font d'étranges découvertes dans un village qu'ils croient abandonné : un haut de forme, une sandale et beaucoup de cadavres.

"Soyez plus en beauté ce soir !"

"J'EMPLOIE TOUJOURS LE SAVON DE TOILETTE LUX" DÉCLARE CETTE CAPTIVANTE ARTISTE

DOROTHY LAMOUR
(PARAMOUNT)

Comme les stars de cinéma, ayez une peau fraîche et douce grâce au Savon de Toilette Lux. Sa blancheur est le signe évident de sa pureté. Et cette pureté même est un gage de beauté pour votre épiderme. Ce soir grâce à Lux, vous serez délicieusement jolie.

9 stars sur 10 emploient le Savon de Toilette LUX

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

45-LT-2 bis

A LA POURSUITE DES GEANTS

TROIS ANNÉES DE GRANDES CHASSES EN A.E.F. *par Jean DUTEY*

A toute allure mon éléphant s'enfuit... en marche arrière

Je l'avais touché, mais j'avais confondu sa trompe et sa queue

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 4 avril.)

MES hommes sont partis le matin dans quatre directions différentes Au bout de longues heures, ils rentrent les uns après les autres sans avoir rien trouvé, à l'exception du dernier qui me dit avoir relevé, à deux heures de marche du village, les traces d'un très gros solitaire. A l'appui de ses dires, il m'exhibe un « kéké » (petite baguette de bois coupée à la dimension du diamètre de l'empreinte antérieure). Le « kéké » en question me semble d'une longueur exceptionnelle. Je le mesure : presque 59 centimètres. C'est véritablement un record, puisque cela donne pour l'animal une hauteur de plus de 4 m. 10. J'ai peine à en croire mes yeux !

Mais l'heure est trop avancée. Il faut attendre à demain.

A 6 h. 30, je suis en route avec mon personnel de chasse. En une heure de temps, mon guide nous amène à la piste du pachyderme. Celle-ci est de la veille, naturellement, mais vers 9 h. 30, après avoir trouvé l'endroit où l'éléphant s'est reposé durant la nuit, nous prenons enfin la piste du matin même. Nous avançons rapidement, dans le plus grand silence.

Les crottins sont tout chauds, encore fumants ; l'urine est encore mousseuse, l'animal n'a pas plus de trois minutes d'avance sur nous. Nous forçons l'allure, sans faire aucun bruit et soudain, à une cinquantaine de mètres, nous apercevons sa croupe disparaissant dans les hautes herbes... Nous sommes, hélas ! dans son vent. Trois fois encore, au cours de longues heures de poursuite, nous l'apercevrons pendant une fraction de seconde.

Il fuit toujours et il m'est impossible de tirer.

Vers midi, nous l'approchons à moins de 30 mètres dans un fourré. Comme, avec Pierre, je contourne celui-ci dans l'espoir de l'apercevoir, il nous évente et s'enfuit une fois de plus sans que je puisse ni le voir ni le tirer.

Sans répit nous suivons ses traces, mais en vain ! Vers 14 heures, elles nous conduisent à la Dy, infranchissable en cet endroit, formant un bas-fond que la rivière en crue inonde sur une vaste étendue.

Inutile d'insister, nous prenons le chemin du retour.

Vers 16 heures, nous arrivons à un marigot large d'une cinquantaine de mètres, et très profond, qui est un affluent de la Dy.

A la nage

Impossible de le contourner, car cela nous obligerait à faire un détour del plus de trente kilomètres, tandis que de l'autre côté commence le sentier qui mène au village, distant de trois kilomètres à peine. Comme il n'y a aucun courant, nous décidons de traverser à la nage. Après avoir lancé divers projectiles et fait suffisamment de bruit pour éloigner les crocodiles, nous nous mettons à l'eau.

La fraîcheur est très agréable après ces longues heures de marche accélérée. Mais comme je suis sur le point d'atteindre la rive opposée, qui n'est plus distante que de quelques mètres, je me trouve pris soudain dans de grandes herbes qui paralysent mes mouvements. J'échappe de peu à la noyade, car je suis un assez piètre nageur. J'arrive heureusement à me dégager et à prendre pied, non sans avoir bu un bon coup. Mes hommes ont passé sur leurs têtes mes vêtements, nos armes et mes musettes. Rien n'a été mouillé. En quelques instants je suis séché, je me rhabille et, vers 17 heures, nous retrouvons le campement de Samitabirgo.

A peine sommes-nous arrivés depuis quelques minutes qu'un indigène qui marchait derrière nous vient m'apprendre que, contrairement à ce que nous avons pensé, l'éléphant n'a pas traversé la Dy, mais qu'après l'avoir longée en marchant dans l'eau, sur quelques centaines de mètres vers l'amont, il est revenu sur ses pas !

Je décide d'y retourner le lendemain matin.

Nous nous mettons en route dès l'aube et vers 8 heures trouvons effectivement la piste de la veille au soir, croisant celle que nous avions suivie jusqu'à la Dy.

Vent favorable

Vers 10 heures, nous arrivons à l'endroit où l'éléphant s'est reposé et qu'il a quitté à l'aube pour aller manger. Le vent, cette fois, nous est favorable, nous avançons rapidement et sans bruit.

Pierre, souffrant d'une forte dysenterie, est resté au campement et m'accompagnent seulement mes deux autres pisteurs, Yalimé et Kakokamba. Ils sont excellents mais ne savent pas se servir d'un fusil, ce qui fait qu'en cas de charge je ne pourrai compter que sur moi-même.

L'éléphant s'est arrêté en de nombreux endroits pour manger. Voici un gros arbre qu'il a renversé pour en cueillir plus aisément les baies et les jeunes pousses. La sève coule encore des cassures des branches : il ne doit plus être loin !

Nous arrivons bientôt à un petit bois, assez clairsemé, dans lequel nous avançons avec la plus grande circonspection et, soudain, à une soixantaine de mètres, nous apercevons une énorme masse immobile dans la pénombre. C'est l'éléphant. Il nous fait face et sommeille placidement, la tête appuyée contre une grosse branche transversale.

Mes hommes s'immobilisent et je m'avance à pas de loup, suivi de Galimé, qui porte mon arme de secours. J'ai en main mon express.

L'éléphant est un peu sur ma droite. Je vérifie, d'une chiquenaude sur le traditionnel sachet de cendres la direction du vent. Il souffle doucement de gauche à droite.

Impossible, par conséquent, de venir sur le flanc de l'animal, il nous sentirait et je serais obligé de le tirer à la course sans pouvoir assurer mon coup. Ma décision est aussitôt prise. Il n'a pas la tête levée, puisqu'il dort. Le mieux est de le tirer de face, au cerveau. Je quitte la piste et, en ayant soin de ne pas faire craquer la moindre brindille, viens tout doucement me placer dans l'axe de l'animal, à quinze pas en face de lui. De temps en temps, ses larges oreilles s'ouvrent de part et d'autre de sa tête. Il est immanquable Je m'appuie contre un arbre pour mieux assurer mon coup et, retenant ma respiration, vise soigneusement à la naissance de la trompe Doucement, je presse la détente. Le tonnerre de la détonation rompt le grand silence. Mentalement, je compte jusqu'à deux, attendant de voir l'éléphant s'écrouler, foudroyé...

Confusion entre la trompe et la queue

Au lieu de cela, en croyant à peine mes yeux, je le vois partir à trente à l'heure en marche arrière et disparaître presque aussitôt dans un grand fracas de branches brisées ! Ma stupéfaction est telle que je ne songe même pas à doubler. D'ailleurs, aussitôt ma première balle tirée, sûr de mon coup, j'avais rabaissé mon arme. Il faut pourtant me rendre à l'évidence : l'éléphant, blessé, n'est pas parti en arrière — cela ne se peut — il a bel et bien foncé droit devant lui et ce que j'avais pris pour sa tête était tout simplement son.. derrière.

Pour si incroyable et burlesque qu'elle soit cette histoire ne surprendra pas ceux qui ont l'expérience de la grande chasse en Afrique. Dans la pénombre du sous-bois éclaboussé de lumière, même à très courte distance, on ne distingue d'un éléphant qu'une masse confuse et on est parfaitement excusable de confondre la naissance de la trompe et celle de la queue, presque aussi large, à son origine, que la trompe !

Je suis furieux ! C'est tout de même trop bête de ma part ! Depuis hier matin, je cours derrière cet éléphant et puis, quand je l'ai enfin au bout de mon fusil, je trouve moyen de lui mettre une balle dans le derrière ! Il n'y a plus qu'à rentrer mais, quand je donne le signal du retour, Yalimé me regarde avec des yeux étonnés puis, très sûr de lui, me fait signe de continuer la poursuite.

Très sceptique, je marche derrière lui et nous reprenons la piste de l'éléphant.

Prêt à l'attaque

Il n'est pas allé loin et nous le retrouvons à 200 mètres de là. Ma balle a dû faire, en plein sacrum, une blessure telle qu'il ne peut plus avancer. Il est trop blessé pour continuer de fuir et nous attend, prêt à l'attaque, les oreilles écartées, immobile comme un roc. Le vent m'est toujours favorable, je m'approche doucement et lui envoie deux balles dans le flanc, dans la région du cœur et de l'épaule que je distingue mal dans les grandes herbes. Il tombe et se relève presque aussitôt pour foncer sur moi. Il fait à peine trois foulées et retombe.

J'ai déjà rechargé mon arme et m'approche pour donner le coup de grâce à l'énorme bête, qui fait des efforts désespérés pour se remettre sur pied. Il se retourne sur le dos, dressant ses pattes en l'air, lançant sa trompe de tous côtés, mais c'est en vain qu'il gigote et se démène. Il est incapable de se relever. Une de mes balles a dû frapper l'humérus qui, fêlé, a dû se briser aussitôt que l'éléphant s'est mis en mouvement pour se lancer sur moi. En pareil cas, la balle s'écrase contre l'os, sans pénétrer, quel que soit son calibre, mais le choc suffit dans tous les cas, à déterminer une fracture qui presque aussitôt immobilise l'animal.

Je m'approche à quelques mètres de l'éléphant et lui envoie une dernière balle dans la nuque. Ses pattes se raidissent dans un tremblement de quelques secondes puis retombent inertes.

Et je contemple un éléphant tel qu'il ne doit pas y en avoir de plus gros. Son pied antérieur a 0 m. 58 de diamètre et 1 m. 58 de tour ! Les pointes sont très belles : près de deux mètres de long.

Je prends quelques photos et nous rentrons au campement ou nous arrivons en fin d'après-midi.

Je suis fort satisfait de ma journée, mais il me faut songer au retour.

Bien qu' « à cheval » sur deux permis, je ne puis tuer davantage d'éléphants cette année, en Oubangui. De plus, cela fait seize jours que j'ai quitté Bangui et que je suis sans nouvelles de France. Et... il y a douze jours que je suis au régime du maïs bouilli et je n'ai rien bu d'autre que l'eau des marigots !

FIN.

(*Copyright* 1950 by « *Paris-presse-l'intransigeant* » *and Jean Dutey.*)

MICHEL PARDAILHE ACCUEILLE JOSE ANTONIO, A ORLY

Deux lauréats des "Ailes de l'Amitié" ont commencé leur beau voyage

José Cérézal est arrivé de Madrid
Annie Manin est partie pour New-York

NOS photographies représentent l'une, Michel Pardailhé accueillant José Antonio Rodriguez Cerezal, hier, à 19 h. 30, sur l'aérodrome du Bourget ; l'autre, Annie Manin, deuxième gagnante du concours des « Ailes de l'Amitié » pour les U.S.A., s'embarquant hier, à 20 h. 30, sur l'aérodrome d'Orly pour New-York. José Antonio n'était jamais monté en avion. Il avoue sincèrement que c'est surtout la « mécanique » de l'appareil d'Air France qui l'a intéressé au cours du voyage.

Il a beaucoup plus regardé la cabine et ses innombrables cadrans que le paysage.

José est l'aîné de quatre enfants — trois sœurs. — Son père est cheminot, sa sœur aînée travaille dans les téléphones.

Lorsque le jury a voulu lui annoncer son succès, on a eu toutes les peines du monde à le trouver, car ses parents habitent une « rue perdue » de Madrid : la Calle Juan Tornero, dans un faubourg de la ville, près de la porte de l'Ange, et non loin du Manzanarès. Finalement, l'envoyé du journal *Madrid*, qui a répandu et dirigé le concours, a déniché l'enfant chez un « copain ».

— A Madrid, il faisait une chaleur torride. Ici, il fait plutôt frais !

Ce qui étonne José Antonio c'est de constater que Paris est une ville douce et grise. Madrid, elle, est toute blanche.

L'enfant a gagné le concours (sur 300 concurrents) en dessinant cinq monuments de Paris : la tour Eiffel (naturellement), l'Arc de Triomphe, Notre-Dame, le dôme des Invalides et l'Opéra.

Michel Pardailhé, qui rit tout le temps, a dit à son camarade d'Espagne :

— Bienvenue à Paris, José. Quand tu auras passé huit jours « chez nous », je partirai avec toi pour Madrid.

Quant à Annie Manin, j'espère que nous aurons demain de ses nouvelles, câblées de New-York.

R. D.

ANNIE MANIN S'EMBARQUE POUR NEW-YORK

DU 29 JUIN AU 3 JUILLET : LES FETES DU CINQUANTENAIRE DU METROPOLITAIN

La commission municipale des fêtes du cinquantenaire du Métropolitain vient d'arrêter le programme des cérémonies qui se dérouleront du 29 juin au 2 juillet. Celles-ci comporteront un film sur le métro et les transport parisiens qui sera présenté au palais de Chaillot ; une exposition au Musée d'Art moderne de documents relatifs au métro ; des conférences et des causeries dans les écoles ; la frappe d'une médaille commémorative et l'émission d'un timbre ; la visite de la ligne de Vincennes, la première qui fut ouverte en 1900, et l'inauguration de la ligne 13, enfin une réception à l'Hôtel de Ville puis des fêtes populaires au Bois de Boulogne et au Bois de Vincennes, et diverses compétitions sportives.

Un budget de huit millions a été prévu à cet effet par le conseil municipal.

Le roman de MARIE DES ISLES

MARIE GALANTE

Par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île, Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reynald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. Huit jours plus tard, Plainville est venu réclamer son dû à Merry Rools. Le major a cédé une terre au colon. Il s'est même arrangé pour faire arrêter Marie à une session du Conseil général. Pendant ce temps, Le Fort organise une expédition et s'apprête à faire mouiller ses vaisseaux devant le fort Saint-Pierre.

101. — Au fort Saint-Pierre

POUR la première fois de sa vie, Merry Rools se demandait si, vraiment, il était né sous une mauvaise étoile.

Assis à son bureau, dans son cabinet du Fort Saint-Pierre, il contemplait d'un œil terne les tentacules que le soleil glissait à travers la fenêtre jusque sur ses papiers entassés. Il se remémorait les événements qui s'étaient déroulés dans l'enceinte même de ce fort et où il avait joué un rôle.

Il voyait La Pierrière devant lui, La Pierrière avec ses rêves extravagants de grandeur. Protégé de M. de Thoisy, le lieutenant de du Parquet avait un instant nourri l'ambition de devenir lieutenant général de la Martinique. Au moment même où il croyait arriver à ses fins, c'avait été, brusquement, l'écroulement total de ses illusions.

Et Merry Rools se voyait encore dans la cour du fort, à côté de La Pierrière, obligé de remettre son épée à Le Fort, et de protester de sa fidélité !

Puis, cela avait été ses vaines assiduités auprès de Marie. Et de nouveau, revenait à lui la question qu'il s'était éternellement posée au sujet de Marie : « Pourquoi les autres, pourquoi n'importe qui, sauf moi ? »

A son tour, il avait adopté des rêves ambitieux. Bien qu'ayant le titre de lieutenant-général, il n'était rien et Plainville était tout. Ce qui l'ulcérait, ce n'était point cet état de choses, c'était qu'il ne fût pas plus que Plainville pour faire rendre à Marie sa liberté.

Et, prêt à s'absoudre lui-même, il se disait qu'au fond, s'il avait eu autant d'ambition, c'était bien de la faute de la générale. Elle l'avait exacerbé, bafoué, humilié. Il n'avait plus tenu qu'à la briser pour l'avoir enfin à sa merci. C'était fait !

Il oubliait volontiers les circonstances dans lesquelles il avait ourdi sa conspiration, ses accords avec Plainville, avec Beausoleil et leurs acolytes. Il s'était laissé jouer par un colon qu'il avait cru obtus et médiocre !

Mais il était sincère, dans sa passion : il aimait Marie et il était d'autant plus décidé à faire quelque chose en sa faveur, qu'en plus de cet amour, il avait toutes les raisons de s'opposer à Plainville et à ses intentions. Marie, remise en liberté, constituerait un danger pour Plainville. C'était d'ailleurs les raisons pour lesquelles l'ancien colon du Carbet, devenu procureur-syndic de la population, cherchait par tous les moyens, à hâter le jugement de la générale, afin d'obtenir plus sûrement sa condamnation.

Les responsabilités

D'un autre côté, Merry Rools, s'il était animé d'une vive rancœur contre son complice qui avait si adroitement su prendre le pas sur lui, tenait de son expérience qu'il n'est pas bon de trop se mettre en avant. Aussi, Merry Rools laissait-il le procureur-syndic commander, prendre toutes les initiatives qu'il jugeait bonnes. Il exigeait que les consignes fussent écrites et signées de lui. De la sorte, il dégageait ses responsabilités.

C'était une raison de plus, pour Merry Rools, de vouloir extraire Marie de sa prison.

Aussi examinait-il le papier qu'il avait obtenu d'elle, la veille, et grâce auquel, espérait-il, il allait pouvoir la faire libérer.

Il attendait Plainville et il trouvait que le syndic tardait beaucoup à venir. Avait-il deviné ses intentions ? Ne se pressait-il pas, volontairement, ayant jugé le cas de la générale sans importance, ou plutôt pour faire échouer son projet ?

Merry Rools se leva et alla se planter près de la fenêtre.

Il vit, tout à coup, les gardes sortir précipitamment de leur poste et courir à la poterne pour présenter les armes. Il se dit qu'il allait voir surgir Plainville. Celui-ci, en effet, à cheval, flanqué de Beausoleil et de Sigaly, chacun d'un côté, entra. Il paraissait fort nerveux.

Merry Rools vit les trois hommes s'engouffrer par le portail qui conduisait à son bureau et il revint s'asseoir.

L'ironie de Plainville

Il n'eut pas longtemps à attendre Plainville, mais il fut surpris que celui-ci se fît annoncer seul. Il pensa que Beausoleil et Sigaly étaient alités dans son cabinet.

Quand le syndic entra, Merry Rools constata que son énervement n'avait pas décru. Il lui offrit une chaise et dit :

— Je suis aise de vous voir enfin, Plainville. Je vous ai demandé de venir, car il faut que je vous entretienne de la situation de la générale du Parquet. Il y a du nouveau !

Un rictus étrange fleurit sur les lèvres du procureur-syndic qui répéta d'un drôle d'air :

— Du nouveau ! Ah ! Vraiment ?

— Oui, dit Rools, du nouveau. Cette dame demande à sortir de prison. Elle vous offre l'occasion d'accéder à son désir, tout en régularisant, en quelque sorte, la situation, puisque c'est une sorte d'abdication qu'elle a signée.

— Vraiment ? répéta Plainville sur un ton d'ironie qui déplut à Rools.

— Oui, vraiment. Cette lettre, je l'ai là. Voulez-vous la voir ?

— Lisez-la, je vous en prie.

Rools prit le papier et expliqua :

— Je suis allé hier, voir la générale, accompagné du sieur Lavigne qui a été désigné comme intendant chargé d'administrer les biens et d'avoir soin des droits des enfants mineurs de la famille du Parquet. Je dois vous dire que l'état de santé de cette dame laisse beaucoup à désirer. Elle a subi, vous en conviendrez, de très graves à-coups, ses épreuves l'ont épuisée et la prison a achevé de délabrer sa santé déjà chancelante. Je l'ai engagée, avec le sieur Lavigne, à écrire cette lettre grâce à laquelle, je le répète, nous pouvons lui rendre sa liberté et qui nous servira car elle est en outre une sorte d'abdication publique. Mme du Parquet déclare n'être point coupable du crime dont on l'accuse, elle affirme qu'elle n'a jamais trahi, qu'elle n'a toujours eu en vue que le bien de la colonie et sa prospérité. Enfin, elle proteste n'avoir aucune intention que de vivre en paix, union et concorde avec tous les habitants. Elle promet, en outre, de ne tenir aucun compte des événements passés, les tenant pour non faits et advenus. Voilà ! Comme les habitants en question ont exigé eux-mêmes sa démission, elle ne pourrait plus manifester l'intention de revenir sans risquer de rompre la paix, l'union et la concorde dont elle parle.

Plainville écoutait le lieutenant général, mais sans cesser de sourire. Il pinçait les lèvres et sa physionomie exprimait tant de cynisme que Rools douta d'obtenir gain de cause.

Pourtant, il insista :

— Qu'en pensez-vous ?

— Ce que j'en pense, dit Plainville, en s'enfonçant un peu plus dans son fauteuil, ce que j'en pense ? C'est que c'est une créature bien rouée ! Je lui connaissais pas mal de défauts ! Mais je ne l'aurais pas crue roublarde à ce point ! Ah ! c'était cela le nouveau que vous aviez à m'apprendre ? Eh bien ! moi aussi, j'en ai du nouveau, et vous allez l'entendre, je vous le jure ! Pardieu, si je n'étais pas là, compère, vous accumuleriez les erreurs !... Auparavant, je voudrais vous demander les raisons qui vous poussent à vouloir libérer cette femme. Tonnerre ! Quelle obstination !

« Vous risquez la pendaison »

— Plainville, dit Rools d'une voix froide, vous n'avez pas l'air de vous rendre compte de la précarité de votre situation ! De qui tenez-vous vos fonctions ? Du Conseil Souverain, me répondrez-vous. Bon ! Et si le Roi s'oppose aux décisions du Conseil ? Si le Roi s'élève contre la révolte ? S'il décide de maintenir Mme du Parquet à son poste de lieutenant général ? Que se passera-t-il ? Vous serez accusé de crime. Vous risquez la pendaison !

— Eh ! fit Plainville en se remuant sur son siège, pardieu ! Je la libérerais bien volontiers, si j'étais sûr de la parole de cette catin. Malheureusement, je possède, moi aussi, une lettre !

— Une lettre ? répéta Merry Rools, surpris.

— Oui, dit Plainville d'un air négligent, une lettre qui a côté de la vôtre, vaut dix gallons d'or !

Le procureur s'en vint tout à coup devant lui et se pencha sur la table pour asséner un violent coup de poing sur le meuble qui craqua.

— Alors ? Pourquoi faites-vous le bateleur ? s'enquit Plainville. Pourquoi défendez-vous cette vipère ? Pourquoi déployez-vous tant d'activité pour la faire sortir du magasin où je voudrais la voir pourrir jusqu'aux os ?

— Je vous l'ai déjà dit, déclara le gouverneur sans manifester de trouble, bien qu'il eût le cœur étreint par une atroce anxiété. J'ai essayé de vous faire comprendre que notre situation n'était point régulière, vis-à-vis de Sa Majesté. J'ai tout lieu de croire que le commandeur de Poincy ne nous voit, ni vous ni moi, d'un bon œil. Nous n'avons pas battu en brèche ses ordres impunément. Nous n'entendions pas parler de lui, c'est une affaire entendue, mais qui nous dit qu'il ne prépare pas une riposte à laquelle vous ne saurez parer ?

Il se leva à son tour pour marcher d'un pas rapide vers Plainville qui s'était reculé, toujours arrogant et attendant la fin de sa tirade.

— Plainville, reprit-il d'une voix prophétique, je vous dis que c'est vous qui commettez des fautes que vous finirez par payer de votre vie ! Vous avez cru être le maître, m'avoir éliminé ! Soit ! Avouez que j'ai bien volontiers courbé l'échine et que je vous ai toujours laissé faire ! Avouez que c'est vous et vous seul qui commandez depuis près de trois mois, ici ! Ai-je protesté une seule fois ? Suis-je jamais intervenu contre une de vos décisions devant le Conseil ? Je vous ai toujours laissé la bride sur le cou... Seulement ! Seulement, s'exclama-t-il en ricanant, j'ai gardé les ordres que vous avez toujours accepté de signer. Lorsqu'un règlement de compte aura lieu, Plainville c'est vous le coupable, qui devrez répondre, ne l'oubliez pas !

(A suivre.)

(*Copyright* 1950 by *Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés.*)

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal

75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

***Demandes d'emplois* 75 fr.**

D. 38 a. sténodactylo très coulante, gérance appointée pet. capitalement. Ecrire *Paris-presse* 158

Fem. ménage sans assist. docteur dentiste ch. empl. partir 13 h. propre sérieux, sér. réf. Ecr. *P.-p.* 158

Chef de chais sér. réf. ch. place même empl ou tt autre. Ecr. *Par.-p.* 151

INDUSTRIE

HORLOGER toute main sérieux longues références cherche travaux. Ecrire JAUMET, 57, rue André-Chénier ANTONY (Snes)

***Offres d'emplois* 350 fr.**

COUT. MODES CONFECT.

On dem. bnes mécaniciennes ateliers robes et vestes. Madeleine Couture, 13, Bd St-Denis (4e ét.). Cén. 69-19

GENS DE MAISON

Dem. personne sér. pour seconder fme de l'intérieur. Ets rages. Mme DIDOU, tél. 116 à Soisy-s/Seine.

Dom. bne à tt faire (sans lessive) à partir 22 a. Tél. Maisnlson 11-51

INDUSTRIE

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOULEURS
PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Société Constructions Mécaniques de STAINS recherche :

DESSINATEURS outillage ayt connais. tour

Autom. Trav. assuré. Cantine. S'ad. le lun. 27, av. A.-Briand, Stains

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales, Caisse de compensation.

Rech. pr A.E.F. mécanicien très ex. périmenté réparations véhicules moteurs essence et Diesel. Sit. intér. Ecr. av. référ. *Paris-presse* 121.

SOUDEUR Spécialiste sur blocs moteurs et pièces automobiles, fonte et alum. Situation avenir. Ecr. av. référ. : J. FROGER, 1, rue de la Presche, LE MANS

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de

BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS

de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à JANIN 536 87, rue de Lille, Paris (7e)

Sté de Constructions Mécaniques de Stains embauche de suite :
horaire équip. 4,30-14 h. 14-23 h. 30
ALESEURS P.2.
TRACEURS P.2.
RABOTEURS P.2.
TOURNEURS sur vertical P.2.
TOURNEURS sur gros tours P.2.
PERCEURS sur Radial P.2.
FRAISEURS sur 4 outils P.2.
Horaire normal.
PLOMBIER industriel connaissant soudure auto P.2.
Trav. assuré. Cantine S'adr. te les js 87, av. Aristide-Briand, Stains

P.2

FRAISEURS
TOURNEURS semi-auto et B.S.A.
Non qualifiés s'abstenir. 26, Bd Gambetta, Issy-les-Moulineaux.

DIVERS

Gde Firme Parfumer, dem. Représentants exclus, belle situation. Sér. référ. exig. pour Paris et Province. Se prés. mardi 10 hres L. G. 6, pl. des Etats-Unis, Paris

Sté Coloniale ch. pr A. O. F. célibataire 30 ans env. ayt prat. comm. et compt. Ecr. av. curr. vit. et réf. G. S. PUBLIPRESS, 31, Bld Rne Nouvelle, PARIS (2e) qui transm.

***Travaux à façon* 200 fr.**

Peintur. papier. PAUL, Inv. 52-88

***Représentations* 500 fr.**

Imp. mais. Porte ch. rapidement, visit. détaillants pr prog. parf. Ecr. Delage, cour Lorraine à Charenton

Impte Sté PEINTURES cherche REPRESENTANTS exclusifs fixe et commiss. Visite détaillants secteur Paris et Seine, introduits si possible. Ecr. ASTRAL-CELLICO, 3, rue Keppler, PARIS (16e).

Grands Vins BOURGOGNE
Forte commission. GROS rapports assurés à agents sérieux, clientèle particulière. ECRIRE HAVAS DIJON No 40.177.

Sté rech. pr ttes rég. représentants tr. introd. pr vente art. sanitaire brev. et de diffusion facile. Ecr. CASE 86 S. HAVAS LILLE.

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot DID. 87-87

VENTES 400 fr.

Part. vd 301 Peug. cabr. 4 pl. dé. cap. tr. h. ét. 144 r. Tour. TRO 15-05

CAMION RENAULT AGK. 6 ton. essence. état neuf, prix intéressant. S.C.T.T., 24, r. Lisbonne. Téléph. LAB. 98-25.

***Pensions, hôtels* 500 fr.**

MORZINE (Haute-Savoie)
HOTEL DES ALPES
ouvert dès Pâques. Prix modérés.

***Chiens* 500 fr.**

Grd Chx ttes races. LA NICHE, 10, av. Pte de Villiers. GAL. 95-24

GRAND CHENIL de MONTREUIL 40, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24

Transactions immobilières

NON MEUBLES 450 fr.

Ch. Appart. 4-5 pièces confort. Rens. 6500.000 disp. tél. MAR. 45-4a FERRANDERY, de 18 à 20 heures

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Mais. jd. et mur 750 m. e.g.d. rbx Prix 18 mill. Acacias, Mar.-les Roses Visib. dim. et lun. 4 de Pâques.

LANDES Vallée de l'Adour. Bel Immeuble cour. p. Médecin, Pharmacien, Vétérinaire, Dentiste ou tous Comm. Situation de 1er ordre. DUSUBE, 4, rue Helder à BIARRITZ.

Fonds de commerce

DIVERS 450 r.

Cède urgt direct TEINTURERIE ou Pas de Porte. Ecr. *Paris-p.* 155

Occasions diverses

DIVERS 400 fr.

Vendeur à part. PIANO PLEYEL DROIT noir cadre fer. DEP. 12-27

V. landau MAP 2 pl. b. ét. Jas 29-32

Transports

DEMENAGEMENTS 450 fr.

R. DELFIN 12, r. Jean-Mermoz, St-Maurice. Mc Tournelles DAU. 20-47. Mais. compétence. Démén. tte la France route et fer

Et n'oubliez pas !

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE VOUS ATTEND

dans près de 1.000 débits de tabac

(Suite de nos listes précédentes.)

13e ARRONDISSEMENT

Porte-de-Vitry (av.), 29, M. Chauchard.
Aug.-Blanqui (Bd), 70 bis, M. Delouvier.
Tolbiac (r.), 242, M. Gosselin.
Gobelins (av.), 25, M. Sudre-Wyugaert.
Choisy (av.), 118, M. Cammas.
A.-Blanqui (Bd), 167, M. Orluc.

14e ARRONDISSEMENT

Denf.-Rocher. (av.), 110, M. Bournel.
Vanves (r.), 200 bis, M. Coudere.
Alésia (r.), 157, M. Valéry.
Odessa (r.), 23, M. Jouin.
Orléans (av.), 43, M. Peltier.
Reille (av.), 25, M. Prudel.
Daguerre (r.), 66, M. Villette.
Général-Leclerc (av.), 5, M. Serré.
Pte-d'Orléans (pl.), 7, "Tabac de la Rotonde".

15e ARRONDISSEMENT

Vaugirard (r.), 355, M. Cros.
Vaugirard (r.), 380, Mme Defresne.
Cambronne (r.), 125, M. Souret.
Cambronne (pl.), 1, Mme Trin.
Dupleix (pl.), 22, M. V. Eslander.
Sèvres (r.), 114, M. Escudié.
Dr-Roux (r.), 44, M. Rigal.
St-Lambert (r.), 62, M. Bocarelli.

Voir demain la suite de la liste des débits de tabacs classés par arrondissements.

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

MONTE CRISTO

Edmond Dantès devient le commandant du « Pharaon » et demande l'autorisation à l'armateur Morrel de se rendre à Paris pour remplir une certaine mission. Le jeune homme donne certains détails sur sa mission et parle en particulier de l'île d'Elbe et de l'Empereur.

Edmond révèle à M. Morrel que le capitaine Leclère, sur son lit de mort, lui a remis un paquet qu'il avait promis de porter au maréchal Bertrand à l'île d'Elbe. Impatient, l'armateur s'inquiète de savoir si Dantès a eu l'insigne honneur de voir celui qu'il considère encore comme le chef incontesté des Français. Dantès lui apprend que l'Empereur lui a confié une lettre qu'il doit porter à Paris. Très impressionné par l'importance de cette mission dont Dantès ne réalise pas la gravité, M. Morrel promet au jeune homme d'assister le lendemain à ses fiançailles avec Mercédès. Hélas, les deux hommes ne se doutent pas que l'infâme Danglas qui soupçonne quelque chose de mystérieux depuis l'escale à l'île d'Elbe, se trouve là pour rendre ses comptes à l'armateur et a tout entendu.

(*Copyright Opera Mundi.*)

LILLE et BORDEAUX en danger à Toulouse et à Lens

REIMS devra cravacher à SOCHAUX

par Lucien GAMBLIN

● Roubaix et Montpellier vont cet après-midi ouvrir la série des matches officiels du jour de Pâques, et cette rencontre a surtout beaucoup d'intérêt pour le club méridional et... les clubs qui le suivent de très près et espèrent le rejoindre : le Stade-Red Star et Sète.

● Normalement Roubaix, jouant chez lui devrait vaincre, mais on nous a fait connaître que Darui éprouvait des difficultés pour former son équipe. Montpellier peut donc espérer ramener au moins un point du stade Amédée-Prouvost.

● La plus importante des rencontres de Paques aura pour théâtre le stade-vélodrome de Toulouse et comme acteurs les équipiers de Toulouse et de Lille. La première place du classement est en jeu. Lille, vainqueur, conserverait tous ses droits et Toulouse verrait ses espoirs à peu près définitivement refoulés. C'est là tout l'interêt d'un match qui promet d'être sérieusement disputé.

● Lille qui avait mis Vandooren au repos dès la rentrée de Walter devra sans doute le réincorporer dans sa ligne d'attaque, car Tempowski, légèrement touché à la jambe, n'est pas certain de jouer. A Toulouse, équipe au complet avec Benedetti à l'inter gauche et Urbanski à l'aile. Pronostic : Lille.

● Sète va recevoir Nancy et sans doute vaincre ou tout au moins faire match nul, ce qui lui permettrait de devancer le Stade-Red Star qui lui ne peut espérer ramener un point de Nice où il jouera lundi. A moins d'un redressement spontané du puzzle stadiste.

● Lens qui reçoit les Girondins, candidats au titre, a laissé entendre que la victoire était non seulement à sa portée, mais probable. Les Lensois s'appuient sur un précédent : leur succès sur Lille. Mais il nous paraît difficile pour les Lensois de renouveler leur exploit devant les Bordelais bien retapés et justement ambitieux.

● Tout joyeux de sa prise de la première place, le onze de Reims va affronter celui de Sochaux au stade Bonnal. Mais malgre leur séjour de Saint-Maurice ont-ils recupere les fatigues du match et du voyage de jeudi à Saint-Etienne ? Dans le cas contraire, Reims pourrait laisser un point à Sochaux.

● Metz reçoit Marseille qui n'a plus rien à esperer dans la compétition, mais rien à craindre non plus. Metz qui a besoin de points reussira peut-etre à en acquerir aux depens du onze phoceen, mais cela ne changera pas grand-chose à sa situation.

● Strasbourg dégagé du souci de la relegation grâce à son succès de jeudi recevra Saint-Etienne qui voudrait bien se donner un peu d'air. Mais il nous semble que son équipe aura à faire face à une tâche difficile, surtout avec Cuissard blesse et sans doute indisponible.

● Contre Rennes au Parc des Princes, le Racing Club de Paris présentera son équipe au complet, sauf Grillon. A huit jours de son match de demi-finale de Coupe contre Nimes, le onze des « pingouins » devrait vaincre.

● Nimes qui a repris sa place de leader en battant Cannes jeudi, aura plus de facilité à vaincre Toulon à domicile que Le Havre à prendre l'avantage sur Marseille II, à Marseille. Les deux futurs nationaux devraient cependant tirer leur epingle du jeu et conserver leur avantage.

de Cannes sur Besançon exsangue, de Cannes sur Besançon exsangu, car les Francs-Comtois ont beaucoup souffert des matches de Coupe de France qu'ils ont dû jouer avec une une fréquence exagérée.

Cazenave et Matheu face à face à Narbonne

CETTE image est le reflet d'un récent Castres-Section Paloise. Image qu'on retrouvera sans aucun doute demain sur le terrain de Narbonne, où les deux équipes s'affrontent en demi-finale du championnat de France (Fédéral) de rugby. On voit en effet ci-dessus le Palois Théo CAZENAVE sur le point de dégager au pied le ballon sur sortie de mêlée, cependant que MATHEU (Castres) et un de ses co-équipiers se précipitent pour enrayer l'action.

BAYONNE et PAU favoris en rugby

LA Fédération de Rugby, il faut bien en convenir, a tiré le gros lot à la loterie du Championnat de France. Deux demi-finales : AVIRON BAYONNAIS-RACING et CASTRES-PAU, ne constituent-elles pas en la circonstance deux belles têtes d'affiche dont vont se régaler les supporters du rugby de tout le Sud-Ouest ?

Demi-finales qui constitueront le gros morceau du programme dominical.

■ **AVIRON BAYONNAIS-RACING** (à Toulouse). — C'est le match très ouvert que deux équipes bien armées en lignes arrière surtout peuvent respectivement gagner. D'un côté, en effet, ce sont Béderède, Borrombo, Dauger, Périer qui composent le gros quatuor d'attaque. De l'autre, Dufau, Dionnet, Cazenave, Desclaux, Jeanjean, Porthault (et Dizabo arrière) forment une impressionnante ligne d'attaque. Deux lignes qui peuvent rivaliser

par Géo VILLETAN

et, somme toute, s'équilibrer. Tout le poids du match va donc, à notre sens, reposer sur les lignes d'avants. Au Racing, avec Bourrier, Pardas, Salles-Robis, Varennes, Lhospital, Defrance, on peut affronter l'adversaire avec quelque sérénité. Encore qu'une faiblesse s'inscrive au talonnage, où Bennetières n'est pas un aigle.

A Bayonne, par contre, la mêlée est solide avec Herrera, Camadro, Pauzat, Courrèges, Casteig, Labadie, etc. Elle l'a prouvé devant Lourdes et Montferrand (double référence). Autrement dit, l'avantage pourrait bien à cet endroit intervenir en faveur des Bayonnais.

● NOTRE FAVORI : L'AVIRON BAYONNAIS.

Les Palois seront agressifs

■ **SECTION PALOISE-CASTRES** (à Narbonne). — Cela va être à coup sûr le match le plus serré des deux demi-finales. Parce que les deux équipes ont des moyens à peu près égaux côté des avants et que, par ailleurs, leurs lignes arrière sont toutes deux fort capables de s'imposer.

LEURS AVANTS VEDETTES : Matheu, Pierre Antoine, Larzabal, Coll, Lachat, Fitte (Castres) ; Bourdeu, Laclau, Carmouze, Aristouy, Soumoulou, Louit, Martin (Pau).

LEURS MOYENS OFFENSIFS : Théo Cazenave, Gimenez, Hatchondo (s'il joue), Trésarieu, Larrouyet, Chabat (Pau) ; Chanfreau, Torrens, Espanol, Balent, les frères Simian (Castres).

UN POINT FAIBLE : l'incertitude quant à l'arrière de Pau.

Néanmoins, si Castres est une équipe très complète, bien soudée, il y a plus de jeunesse et de vitesse d'action à Pau.

● NOTRE FAVORI : LA SECTION PALOISE (si elle joue au complet).

Le duel Quenolle-Combot attraction de Racing-Rennes

DERNIER match du Racing, dimanche, au Parc (15 h.) contre Rennes avant les demi-finales de la Coupe de France. Paul Baron (entraîneur), et Marcel Caley (directeur sportif) laissent quelques-uns des titulaires au repos.

Cette politique avait déjà prévalu jeudi lors du match de championnat Strasbourg-Racing. Gabet, Gudmundsson, Morcel Salva n'avalent pas fait le voyage de la Meinau. Demain c'est au tour de Tessier et Courteaux de ne pas jouer.

Par contre, une rentrée intéressante, celle du jeune Wadoux, qui revient dans la formation première après une absence due à une blessure à la jambe.

Grillon, comme il le craignait, ne peut faire sa rentrée contre Rennes. Il souffre encore un peu d'hydarthrose au genou. Mais il sera rétabli dès le début de la semaine.

Vaast retrouve sa place d'intérieur gauche alors que Gudmundsson, à droite, encadre Quenolle.

C'est donc une bonne équipe qui reçoit Rennes demain sur la pelouse d'Auteuil. Elle permettra à Baron d'avoir une opinion sur tous ses joueurs avant d'aller à Lyon rencontrer Nimes, grande préoccupation du Racing en ce moment.

Vignal en forme, Salva et Gudmundsson reposés, Lamy toujours aussi efficace seront les atouts de la formation parisienne.

Et pour les spectateurs le duel Quenolle-Jean Combot qui vaudra le déplacement.

Dimanche au Parc, 15 h

RACING

Vignal (1)
Delgado (2) Salva (3)
Gabet (4) Lamy (5) Le Maître (6)
Gudmundsson (8) Vaast (10)
Wadoux (7) Quenolle (9) Morcel (11)

Le Dren (11) Cousin (9) Taylor (7)
Grumellon (10) Rabjsteneck (8)
Minci (6) Combot (5) Guérin (4)
Mansat (3) Hennequin (2)
Rouxel (1)

RENNES

Arbitre : M. LAUGA.

Nouvelle défaite des Capistes devant Alès : 0-3

Chambrée habituelle à Saint-Ouen, c'est-à-dire un millier de spectateurs pour le match de deuxième division C.A.P. - Alès.

Le premier quart d'heure de jeu est nettement à l'avantage du C.A.P., qui domine territorialement. On note deux ou trois essais au but de Moulet, Sergent et Renard. Mais Pons, le keaper Alésien est en forme et fait vigilance.

Alès réagit à son tour et, avec la faveur du vent, fait d'abord jeu égal, puis ensuite s'impose. A la 33e minute, un loupé de Flammang donne le ballon à Blaha qui, à moins de 5 mètres de Ferrand, n'a aucune peine à ouvrir le score : Alès, 1, C.A.P., 0.

Moins de trente secondes après, sur remise en jeu, un long dégagement de Clément permet à Alpsteg de prendre de vitesse Stanchina et, dans sa foulée, de battre Ferrand une seconde fois : Alès, 2, C.A.P., 0.

Pendant quelques minutes, Alès maintient sa pression et obtient trois corners consécutifs qui affolent quelque peu la défense parisienne. Puis, e C.A.P. se reprend. Un tir de Madani passe de peu à côté. Une action de Renard est stoppée de justesse par Paynaud.

A la mi-temps : Alès, 2, C.A.P., 0.

La deuxième mi-temps

Dès la reprise, le C.A.P. repart à l'attaque des buts alésiens, mais ce sont les Gardois qui se montrent les plus dangereux à l'intérieur de la surface de réparation. Alspteg manque de peu un troisième but, à la 50e minute, mais ce n'est que partie remise, car Richardot, à la 52e minute bat Ferrand et obtient un troisième point. Alès 3; C.A.P. 0.

Badin obtient un corner de Pons. A la 58e minute, mais ne peut conclure, malgré la pression que les lignes d'attaque parisiennes exercent sur la défense alésienne.

L'autre on se seurveilla de plus près. Sans doute aurait-il fallu commencer par là (pour les Montpelliérains).

La fortune, dit-on, sourit aux audacieux. Singler, à la 33e minute, shoota dans un angle réduit. Son envoi rocheux sur le poteau gauche. Un coup de dé heureux. Roubaix 2, Montpellier 0.

FINALEMENT : ROUBAIX BAT MONTPELLIER 4 à 0.

Roubaix écrase Montpellier : 4-0

ROUBAIX. — Privés d'Abderrazak et Rousy, les Montpelliérains qui étaient à Lille depuis plusieurs jours ne manquaient pourtant pas de confiance. Ce match, il fallait le gagner, car ils ont un sérieux besoin de points. Les Héraultais firent tout ce qu'il fallait pour cela, mais les Nordistes considèrent de leur côté — les chiffres sont là — que leur position n'est pas inexpugnable et que, eux aussi, doivent se mefier.

Les Roubaisiens attaquèrent. Bykadorof fut au travail. Il fut parfait, mais pourtant à la 5e minute, il avait dû s'incliner, un centre de Frutoso, déplacé sur la droite, ayant été repris par Grenier et dévié par Bouiry. Dans les minutes qui suivirent, la défense héraultaise fut encore souvent à l'ouvrage. Une série de têtes et d'essais fut parée par la défense des visiteurs.

Les Roubaisiens semblaient d'ailleurs trop assurés de leur supériorité. Certes, ils étaient les meilleurs, mais ils gâchèrent un si grand nombre d'occasions...

moins rapide. D'un côté comme de Et la cadence s'atténua. Le jeu fut

Jean MOUGIN affrontera "l'assommeur" Jack HASSEN

Le 24 avril à SIDNEY

De Melbourne, où il est fixé pour quelques mois avec ses camarades Bob Scrivano, Joris et Sinnaeve, Jean Mougin, nous a adressé une très intéressante lettre dont nous extrayons les passages suivants :

MELBOURNE. — « Quel climat épouvantable. Ici c'est l'automne avec des écarts de température uniques.

» Le matin, il pleut et il fait très froid ; le soir, la chaleur est torride ou inversement.

» Notre condition physique laisse d'ailleurs à désirer car nous avons beaucoup de mal pour nous acclimater.

» La nourriture est abondante et assez bon marché. Par exemple, pour notre dîner, nous mangeons une livre de viande (livre anglaise : 453 grammes) et plusieurs fruits en buvant du thé. Le tout... 80 francs. La douzaine de bananes vaut 40 francs.

» Question logement, nous avons une immense chambre avec quatre lits. C'est le régiment... en plus confortable.

» Rayon informations, poursuit Mougin, je vous annonce les débuts australiens de Jorits pour le 14 avril, à Melbourne. A cette occasion, il rencontrera Norman Jent.

» Scrivano boxera le 21 avril, également à Melbourne, contre le Siamois Chou-Sithyol. Il ne sera pas à la fête car le Siamois vient de battre par k.-o., au 11e round, le champion d'Australie Mickey Hill.

Rudes débuts

» Pour ma part, ajoute Mougin ironique, les organisateurs m'ont « à la bonne » et ils tiennent à me donner un « tendron » pour ma rentrée, le 24, à Sidney.

» Un certain Jack Hassen, m'a-t-on dit, qui n'écraserait pas une mouche contre un mur, même en frappant des deux mains à la fois.

» Bien sûr, il a 22 victoires par k.-o., sur 26 combats livrés, mais les organisateurs m'ont précisé que c'était des coups heureux !

» Non, sans rire, pour un début, le choc est un peu rude. Enfin j'espère bien faire et éviter le punch terrible d'Hassen durant les 12 rounds de notre combat.

» Le match aura lieu au poids limite de 65 kg. 300, ce qui n'est pas pour m'avantager, mais je garde bon moral.

» Je termine ma lettre en déplorant la grève des tramways. « Because » la recette, car nous boxons au pourcentage !... »

» Jean MOUGIN. »

Jack Hassen, champion d'Australie, est surnommé chez lui le « roi du k.-o. ». Mais ce surnom n'est pas volé.

Hassen compte en effet 22 k.-o. sur 26 combats livrés. Parmi ses victimes on trouve les noms de George Kapen (k.-o. 2e), Lee Füller (k.-o. 4e), Frank Terrence (k.-o. 3e), Archie Kemp (k.-o. 11e), A. Famechon (k.-o. 3e), Pierre Montané (k.-o. 10e), Joé Grant (k.-o. 5e), Léo Berry (k.-o. 2e), etc.

L'Australien ne fut battu qu'une seule fois et aux points par Rudy Cruz.

Grands projets à Montréal :

• *LA REVANCHE DAUTHUILLE-KID GAVILAN* • *VILLEMAIN-BELLOISE* • *GRAZIANO-ROBINSON*

De notre cor.part. perm. B. LE TREMBLE

MONTREAL (par câble).

APRES la défaite de Zivick, les actions Laurent Dauthuille se sont réaffirmées sur le marché des valeurs pugilistiques de Montréal, effaçant du même coup la défaite de décembre et deux mois de « sur-place », entrecoupés de propositions qui n'arrivaient jamais à conclusion.

Sur l'aérodrome de Dorval, en attendant l'avion qui ramenait, de Pittsburg, Dauthuille et Barraut, l'organisateur Godbout m'a déclaré :

« Le combat Dauthuille-Belloise sera très dur, aussi terrible que la rencontre qui opposa Laurent à La Motta. Il ne faut pas oublier que Stève a déchiqueté Villemain, et les Parisiens qui l'ont vu à l'œuvre contre Stock imaginent les difficultés rencontrées par Laurent.

» Sur 108 combats, Belloise n'a connu que huit défaites et a remporté 59 victoires par k.-o. »

» Si Laurent l'emporte le 1er mai, j'espère pouvoir lui obtenir une revanche contre Kid Gavilan. Le Cubain m'a déclaré récemment à New-York qu'il était prêt à retrouver notre Tarzan... Bien entendu Laurent boxerait à 157 livres environ et serait à son poids normal.

» Si Belloise gagne, j'essaierai de conclure un Villemain-Belloise. Bretonnel et son champion ont fait excellente impression à Montréal. »

Mais comme un compositeur menageant d'habiles « crescendo », Godbout n'écrit sa partition pugilistique qu'en fonction de la grande rencontre d'été de juin juillet qui, pour parler dollar, se traduirait par des recettes de 125.000...

« Graziano et Ray Robinson ont été pressentis. Je compte sur l'un ou l'autre. J'offre 25.000 à celui qui viendra à Montréal. »

La parole est aux vedettes.

● Trois internationaux sur le ring d'Alger

ALGER (par câble). — Le manager Copin, en arrivant ici avec son poulain Caulet, nous a fait remarquer qu'il y a trois ans exactement Humez, Hairabedian et Caulet représentaient la France à Berlin aux Jeux interalliés. Depuis, tous trois ont fait leur chemin.

Mais aujourd'hui, ils se retrouvent ensemble à Alger où le championnat de France des poids mi-lourds entre Yvel-Hairabedian revêt un intérêt exceptionnel étant donné que le vainqueur sera désigné pour disputer le prochain championnat d'Europe de cette catégorie.

E. BREUIL.

● Josseau doit vaincre Kid André

TUNIS. — Cet après-midi en plein air au stade de la Pépinière de Tunis, l'Orléanais Guy Josseau suivra les assauts du jeune crack tunisien Kid André. Toute la presse tunisienne donne Josseau favori bien que Kid André soit très dangereux chez lui. Au même programme, l'espoir local Young Siki boxera le champion espagnol Martì III.

J. PEREZ.

Les « minimes » de Birmingham et Vincennes à égalité

Le stade Léo-Lagrange, à Vincennes, avait, cet après-midi, un air de fête. Des drapeaux anglais et français claquaient joyeusement au vent.

Tandis que retentissent les hymnes nationaux, à lieu un lâcher de pigeons.

Le coup d'envoi est donné par M. W.H. Sleator, sujet britannique qui joua à Bécon-les-Bruyères en 1896, le premier match de football.

Il n'y a pas une minute que l'on joue — les Anglais en maillot à damiers jaune et vert; les français en bleu, blanc et rouge — que, sur une très jolie attaque des tricolores, la balle passe de tête en tête et l'avant-centre de Vincennes la loge dans les filets de Birmingham.

Deux minutes après, les Britanniques égalisaient sur une erreur de jugement du goal de Vincennes.

Ray FAMECHON vainqueur probable ce soir à Waterbury

NEW-YORK (par câble).

AYANT commencé par la proposition la plus difficile : boxer le champion du monde, Famechon reprend ce soir, à Waterbury (Connecticut), le chemin moins brillant mais peut-être plus sûr consistant à faire son apprentissage des rings américains. Ray boxera donc Toni Longo dont la réputation n'a pas encore traversé les océans mais à l'actif duquel nous devons relever une victoire récente sur Jimmy Breeze, vainqueur ces temps derniers de la terreur nouvellement innovée Jimmy Rooney qu'il mit k. o. en un round, au Garden.

Naturellement, Ray n'est pas supposé perdre le combat, mais prendre un excellent et dur galop d'entrainement. Et même, si nous devons tenir compte des surprises toujours possibles dans les rings américains, nous pouvons compter sur une victoire du champion d'Europe.

Robert BRE.

RAYMOND SOMMER BAT un record à Pau

(De notre env. spéc. Georges FRAICHARD)

PAU (par téléphone).

LES tribunes sont archi-combles quand est donné, à 13 h. 30, le départ de la première séance d'entrainement du Grand Prix Automobile de Pau.

La chaleur est telle que, déjà, les vestes tombent et que les pilotes — beaucoup ont fait la campagne d'Argentine — se remémorent quelque « cuisant » souvenir.

Toujours est-il qu'après trente minutes d'entrainement, Louis Villoresi battait l'ancien record des Allemands (93 km. 182) en le portant à 1' 46" 2/10, moyenne horaire 94 km.

Et bientôt Fangio partait à l'attaque : 1 m. 46' 2/10 affirmaient les chronomètres. Il n'en fallait pas davantage pour que Raymond Sommer, retrouvant toute sa fougue sur ce circuit de Paul, souleva l'enthousiasme des spectateurs, lorsque les haut-parleurs annoncèrent : 1 m. 44' 6/10, moyenne horaire 95 km. 574.

Le record est bien accroché et pour le battre, il faudrait que les pilotes y mettent du leur...

Voici, à la fin de ce premier training, les meilleurs temps de chacun :

Raymond Sommer, 1.500 Ferrari à compresseur, 1 m. 44' 6/10, moyenne horaire de 95 km. 300 (record battu); Juan-Manuel Fangio (Maserati 1.500 double compresseur), 1 m. 46" 2/10; Louis Villoresi (Ferrari à compresseur, 1 m. 46" 4/10); Albert Ascari (Ferrari 2.000 cmc sans compresseur), 1 m. 46" 6/10; Louis Rosier (Talbot 4.500 sans compresseur), 1 m. 47" 2/10; Louis Chiron (Maserati 1.500 cmc. double compresseur), 1 m. 49"; Robert Manzon (Simca-Gordini 1.500 cmc.), 1 m. 51" 8/10; Levegh Talbot 4.500 sans compresseur), 1 m. 51" 8/10; Philippe Etancelin (Talbot 4.500 sans compresseur), 1 m. 52" 4/10; Pozzi (Talbot 4.500 sans compresseur), 1 m. 52" 8/10; Gonzalès (Maserati 1.500 cmc. double compresseur), 1 m. 53"; Maurice Trintignant (Simca-Gordini 1.500 cmc.), 1 m. 53".

Pagani est chronométré en 1'51 (moyenne : 89 km. 805); Bandirolla en 1'51 4/10.

Le troisième meilleur temps est jusqu'alors détenu par notre champion de France, Jean Behra (1'52 8/10) devant l'Anglais Wood (1'54 4/10), Cemencigh (1'55 4/10), Jean Collot (1'55 8/10).

Il est possible que ces temps soient améliorés, mais ils ne changeront pas grand'chose aux pronostics que nous pouvons émettre en ce qui concerne le Grand Prix motocycliste qui aura lieu demain après-midi.

FRANCE-JUNIORS bat Angleterre, 15-3

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

LIMOGOES. — Heureux Limousins ! Quand ils organisent une grande réunion, le ciel est toujours avec eux. France-Angleterre juniors n'a pas failli à la tradition et le docteur Henri Pouret, qui inaugurait le matin même le Salon des Sports — une grande réussite — était assuré du succès de la manifestation de cet après-midi.

Le stade municipal dont les tribunes ne sont pas encore terminées, possède par contre une des plus belles pelouses de France. 7.000 spectateurs garnissent les gradins.

Dans l'équipe française, Roucariès, le leader du pack, blessé, cède sa place à Defrancais (Gelos). C'est M. Vigneau, l'arbitre du match Racing-Bayonne demain qui, voulant prendre un galop avant la demi-finale de Toulouse, tient le sifflet. Le Limougeot Lechat commande le quinze tricolore.

D'entrée, deux belles attaques classiques des Français soulèvent les applaudissements du public. L'ailier Lebout rate l'essai d'un rien. Les Français jouent parfaitement à la mêlée ouverte et l'arrière Jupille, un petit bonhomme haut comme une botte, se montre particulièrement efficace dans sa défense au pied. Le demi de mêlée Perez, de Tarbes est vif et adroit. Il alimente sans cesse la ligne d'attaque qui est rapide par ses ailes, mais contre trop personnelle au centre.

Gaspart, à l'ouverture, fait montre de style.

Peu avant la mi-temps, Lechat, capitaine de l'équipe, marque un essai.

Et la mi-temps survient sur le score France 3, Angleterre 0.

FINALEMENT : FRANCE JUNIORS BAT ANGLETERRE 15-3.

L'armée de l'air a pris l'avantage sur la R.A.F.

COGNAC. — De nombreuses personnalités civiles et militaires ayant à leur tête le général Chassin, commandant la 3e région aérienne, pénétrèrent dans le stade pendant que résonnait la *Marseillaise* et deux joueurs progédèrent à l'envoi des couleurs, tandis que retentissaient les hymnes nationaux.

Le jeu est tout de suite très aéré et, au bout de quelques minutes, Pech-Marty, qui remplace Jeanjean, fait une superbe percée qui échoue de peu aux 22 mètres après sa passe.

Sans cesse, l'équipe française attaque, mais les avants anglais, à leur tour, réagissent rapidement pour échouer aux 22 mètres.

Les mêlées sont à peu près à égalité, les touches à l'avantage français, Hérisse y faisant un gros travail.

Quelques coups francs sont distribués sans résultat. Phillips, aux démarrages imprévus, se fait remarquer par ses changements de pieds déconcertants.

La technique anglaise s'impose et cependant le jeu se cantonne entre les lignes des 22 mètres, grâce au dynamisme français.

A maintes reprises, Galy s'interpose chez les trois-quarts.

A la suite d'un tir de drop du demi de mêlée Cabane, Hérissé, qui a suivi, souffle la balle à Smailes et marque un essai non transformé à la 31e minute.

Armée de l'Air française 3, Royal Air Force 0.

A LA MI-TEMPS : ARMEE DE L'AIR 3 : ROYAL AIR FORCE 0.

Le début de la seconde mi-temps est quelconque. Sur un coup de pied à suivre de Galy frôlant la touche, un Anglais manque la balle, mais l'équipe réussit à sauver d'extrême justesse et succombe sur la touche qui suit. Darold s'affalant sur la ligne de but. Essai non transformé ! Armée de l'Air française 6; R.A.F. 0.

La fin est sifflée quelques minutes après sans changement.

Un match agréable

Ce fut une partie très agréable à suivre, mais tous les joueurs ne furent pas à hauteur de leur partenaire. De nombreuses maladresses furent commises.

L'Armée de l'Air française laissa percer Galy, Hazera et Pech-Marty, avec naturellement Hérissé. L'arrière anglais Smailes, avec Philips, à l'aile, furent en vedette.

JANY

fera, à Casablanca, une tentative sur 200 mètres

MARRAKECH. — Arrivé à Marrakech, Alex Jany a exprimé son intention de se rendre à Casablanca afin d'y faire une tentative sur 200 mètres dans le rapide bassin de la piscine municipale.

FINALEMENT : RICHMOND BAT ROANNE 21 à 14.

les courses

Auteuil, le 9 avril, à 14 h.

PRIX ROMAN OAK

Haies. - A réclamer. - Poulains
150.000 francs. - 2.900 mètres

101 ASTRE BLEU (S. Doubowski) 66
102 FARFADET II (P. Chemorin) 66
103 SAINT FLORENTIN (J. Tomp.) 66
104 MARQUIS (M. Bossalini) 62
106 OLERON (M. Larraun) 62
107 PASTIS (R. Rousseau) 61
Je désigne : ASTRE BLEU et Marquis.
Outsider : Oléron.

PRIX DUC D'ANJOU

Steeple. - 250.000 fr. - 3.500 m.

202 CLOTAIRE (J. Tompkin) 66
201 ORGANDI (R. Mantelin) 64
206 ROYAL AETON (M. Riou) 64
208 PRINCE NIGEL (M. Larraun) 60
209 COURTISAN (R. Picque) 60
210 CANON FFONSAC (L. Parfait) 60
211 DOUX ESPOIR (R. Lucas) 60
Je désigne : ORGANDI et Clotaire.
Outsider : Prince Nigel.

PRIX DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Steeple. - Handicap limité
2.000.000 de francs. - 4.500 mètres

301 MELI MELO (R. Emery) 75
303 MATEO (A. Gill) 73

PRIX DE LA FORET

Haies. - Handicap. - 250.000 fr. - 3.500 m.

401 PYRRHUS (A. Gill) 75
402 FIGARO (P. Delfarguiel) 69
403 TYRAN (P. Péraldi) 69
404 TOURNOI (M. Maschio) 67
406 MONT TREMBLANT (Lalanne) 64
407 CAMPEADOR II (J. Thirion) 64
408 PIT PAT (R. Triboit) 60

PRIX DE LA FORET

Haies. - 500.000 fr. - 4.100 m.

401 PYRRHUS (A. Gill) 75
402 FIGARO (P. Delfarguiel) 69
403 TYRAN (P. Péraldi) 69
404 TOURNOI (M. Maschio) 67
406 MONT TREMBLANT (Lalanne) 64
407 CAMPEADOR II (J. Thirion) 64
408 PIT PAT (R. Triboit) 60

PRIX BADAJOZ

1. Lampiste (R. Romelard) (409 G. 68
à M. Gourchaux P. 24
2. Luerèce II (J. Massard) (413) P. 35
3. Kingspring (W. Johns) (403) P. 22
Dist. : 4 l., 1 2 l., 3 4 l. Durée : 1'49".
N. pl. : 401, 404, 405, 406, 408, 410, 411.

PRIX DU PONT D'IENA

Haies. - Hard. - 250.000 fr. - 3.500 m.

602 LE GUE FOULON (Larraun) 71
603 LADY NIGEL (F. Thirion) 68
604 FIGARO (P. Delfarguiel) 65
605 PAT (L. Gaumondy) 63
606 LEADER (R. Triboit) 62
610 MAS TU VU (G. Donguy) 60
Je désigne : BILLEBAUDE et Tournel.
Outsider : Pat.

PRIX EX-VOTO

Steeple. - 250.000 fr. - 3.500 m.

501 G. I. JOE (L. Gaumondy) 70
502 TREPORT (F. Thirion) 70
504 POGRADEC (P. Péraldi) 68
505 SAFIL (P. Delfarguiel) 63
506 GALLON (G. Earith) 61
507 FRIAND (R. Rousseau) 61
508 LIBERATEUR (F. Morel) 60
Je désigne : TREPORT et Safil.
Outsider : G. I. Joe.

PRIX DU PONT D'IENA

Haies. - Hard. - 250.000 fr. - 3.500 m.

602 LE GUE FOULON (Larraun) 71
603 LADY NIGEL (F. Thirion) 68
604 FIGARO (P. Delfarguiel) 65
605 PAT (L. Gaumondy) 63
606 LEADER (R. Triboit) 62
610 MAS TU VU (G. Donguy) 60
Je désigne : BILLEBAUDE et Tournel.
Outsider : Pat.

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE CHATEAUFORT

1. Pinocchio II (Pecharm.) (107) G. 77
à L. Lanzenberg P. 28
2. Etoile Bleue II (Massard) (109) P. 31
3. Chinchilla (G. Gottlieb) (102) P. 30
Dist. : 1 l. 1/2, tête, 2 l. Dur. : 2'44"2/5.
N. pl. : 101, 103, 104, 106, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115.

PRIX NORTHEAST

1. Damasco (H. Signoret) (201) G. 102
à Mme J. Kékédian P. 25
2. Wild Star (W. Kaley) (218) P. 21
3. Espador (R. Poincelet) (209) P. 13
Dist. : 1 l. 1/2, 3/4 l., 1 l. — Durée : 2'25"1/5.
N. pl. : 203, 204, 205, 206, 207, 208, 210, 212, 213, 214, 215, 217, 219.

PRIX CLAMART

1. Djezzar (F. Rochetti) (303)... G. 127
à Mme Dawavrin P. 35
2. Projecteur (P. Blanc) (302)... P. 18
3. Sir George (M. Quémet) (304).
Dist. : 1 l. 1/2, 3 l., encol. Durée : 2'43".
N. pl. : 305, 306. Jumelé : 114

PRIX BOIARD

1. Wild Mec (A. Chéret) (303)... G. 17
au Mis de Triquerville.
2. Médium (G. Lequeux) (302).
3. Rabiah (M. Quémet) (301).
(Pas de jumelé).
Dist. : 1 l. 1/2, 5 l. — Durée : 2'11"4/5.

MÉMENTO

MAGNIOLIA n'a pas eu toutes ses aises au moment de l'effort.
UNIAK a fait un bon effort à l'entrée de la ligne droite.
KANKAN s'est très bien comporté ; à suivre.
KINGSPRING fera mieux sous peu.
MIRELA a bien figuré ; à suivre.

MONTLUÇON. — Soixante-quinze jeunes routiers, représentant vingt et un clubs, répartis dans les départements du Comité d'Auvergne (Allier, Nièvre, Puy-de-Dôme, Cantal et Haute-Loire), disputeront dimanche, à Montluçon, l'éliminatoire régionale du 27e Premier Pas Dunlop, sur un parcours très accidenté de 70 kilomètres.

SURVEILLONS

DOUX ESPOIR, qui pourrait mettre d'accord les favoris.
SANS MALICE, qui retrouve ses moyens.
MONT TREMBLANT, sur son recent succès.
POGRADEC, au mieux actuellement.
LE GUE FOULON, malgré son handicap.

Le cheval du jour : PYRRHUS
Le coup de deux placé : ORGANDI - TREPORT
Les grosses cotes : PRECHI PRECHA - CAMPEADOR II
La forme : l'entraineur, H. GLEIZES le jockey, THIRION

VENTE DIRECTE DU FABRICANT
VELO garanti 5 ans depuis 7.800
Cyclomoteurs, Moteurs auxiliaires
Catalogue gratuit. Ecrivez :
LA BICYCLETTE FRANÇAISE
Service 30, ST-ETIENNE (Loire).

ButCLUB

qui paraîtra exceptionnellement MARDI en raison des Fêtes de Pâques, présentera :

● Un reportage saisissant sur Paris-Roubaix.
● Les demi-finales du Championnat de France de rugby.
● La rencontre de football Toulouse-Lille.
● La sensationnelle victoire de Dauthuille sur Ziwic.
● Des révélations sur Tijani, la petite merveille,
et toute l'actualité sportive.

LA FAMILLE ILLICO

Paris-presse

PARIS-ROUBAIX 50 :

Paris-presse
l'intransigeant
...sport partout ... sno

un championnat du monde avant la lettre

De la "SAUVETTE" vers le NORD à la "RÉSURRECTION" des attaquants du SUD

"ILS" seront tous là à pied d'œuvre demain matin, à Saint-Denis, sauf le pauvre Caput, qui a dû déclarer forfait. Quelle belle occasion pour les parieurs de tenter leur chance sur l'un des cent outsiders de la course. Et cela devant cet impressionnant armorial du cyclisme international, qui fait de ce Paris-Roubaix 1950 un véritable Championnat du Monde de la route avant la lettre.

Oui, mais faudrait-il, cette fois que le « TENEUR DE CARNET » établisse avec 240 partants, parmi lesquels plus de 80, au moins, peuvent gagner, une cote sérieuse, qui ne soit pas de l'ordre de celles que nous connaissions jusqu'ici, et qui pouvaient se résumer ainsi : « Ne lâchant aucun second plan, je suis certain d'encaisser à tous les coups ». Si tous les books du Grand Steeple de Liverpool agissaient ainsi, ils feraient invariablement fortune en un seul jour !

Le vent jouera-t-il son rôle ?

Mais, revenons aux choses sérieuses, non pour discuter des chances de Coppi, de Van Steenbergen, de Magni, de Kubler, de Schulte, de Moujica, de Diot, de Dupont, de Coste, de Bobet, de Mahé, ou des 70 autres qui peuvent gagner, mais pour poser cette question qui, pour les profanes, semblerait secondaire : « Quelle sera la direction du vent ? ». Car c'est de lui — et aussi du froid, de la pluie ou des belles éclaircies — que dépendront les chances d'un tel ou de tel autre, la facilité de la course qui peut amener trente coureurs ensemble sur la piste roubaisienne, ou sa dureté et la dispersion des pelotons sous la bourrasque. Les conditions atmosphériques influeront beaucoup plus sur la course que cet ancien épouvantail qu'est la côte de Doullens, devenue un petit Dourdan, presque un joujou pour photographes.

Les Belges, « matés » chez eux par un isolé italien, vont-ils se réhabiliter sur une fin de parcours qui leur convient parfaitement avec les trottoirs cyclables et les traversées sur les pavés de quelques petites villes du Nord ? Enfin, et surtout, il faudra se trouver dans la bonne échappée partie d'Arras, c'est là, semble-t-il, la seule vraie tactique, celle que semble avoir adopté Coppi, désireux de se laisser guider par les événements et... la tactique de ses concurrents les plus dangereux.

Nos amis des Flandres ne comptaient guère, hier soir, que sur leur super-champion, Rik Van Steenbergen et sur Schotte, l'homme des années paires, pour redorer leur blason et permettre aux directeurs sportifs des marques françaises de continuer à appointer quelques seigneurs de second plan, courageux sans doute, mais dépourvus de panache. Aux jeunes Belges de prouver, en attaquant enfin, que le réservoir flamand, sur lequel veille Karel Steyaert avec les attentions d'un père, n'est pas tari.

Mais je crois qu'il faut surtout compter sur l'esprit offensif que l'exemple du Critérium National a développé chez les jeunes Français, les néo-pros et aussi quelques demi-anciens, tels que Mahé et Chapatte, par exemple. Des échappées, il y en aura dès le départ, sans doute, on pourra noter de sérieux écarts à Doullens, peut-être même à Arras, mais il est peu d'exemple que Seclin ou Wattignies ne soient le théâtre d'un regroupement des « ATTENTISTES », des « GROS BRAS ».

Comment suivre Paris-Roubaix

En ce qui concerne les suiveurs (ceux qui veulent « EN CROQUER », comme dirait Trignol), il faut convenir que tant qu'on ne pourra pas utiliser l'hélicoptère après avoir demandé aux Ponts et Chaussées de faire raser les arbres des grandes routes, il leur sera difficile de tout voir, et à l'avant et à l'arrière. Ceux qui précèdent la course, espérant l'envol d'un petit peloton qui aura fait le trou, pour le suivre ensuite et attendre l'offensive des autres, ne font-ils pas l'effet de camelots « à la sauvette », constamment pourchassés par le verbe sonore de Jean Garnault et le sifflet strident de Henri Boudard, dressant sa haute taille, emprisonnée dans une tenue presque militaire, au-dessus de sa jeep. Le journaliste, ainsi poursuivi comme un délinquant, pense alors : « Puisque je suis présumé coupable, pourquoi ne pas désobéir et me cacher dans un coin pour échapper à la chasse des impitoyables surveillants ? ».

Quant au suiveur du peloton englouti dans une cohorte de voitures, il vit avec deux obsessions : le drapeau rouge et... le mauvais freinage de la voiture qui le suit et qui lui « rentrera dedans » au premier arrêt pile, occasionné par des chutes survenant dans le peloton. Il verra bien un coureur s'arrêter en bordure : « X... a crevé », « Z... a cassé son guidon » ; l'ardoise lui apprendra le reste... Mais tout se tassera au bout de cent kilomètres, et la course se dessinera bientôt par recoupement dans l'esprit de chacun. Et, à l'arrivée, tout le monde en saura trop pour la place dont il dispose dans son journal...

par Gaston BÉNAC

Attaquants, vous avez la parole !

PARIS-ROUBAIX créé en 1896 a atteint sa 54e année. Demain, nous assisterons à sa 48e édition. Cette magnifique épreuve organisée par « L'Equipe » a laissé d'impérissables souvenirs pour le livre d'histoire du sport cycliste sur route.

Que d'incidents, dont le plus extravagant se produisit l'an dernier près du vélodrome roubaisien, l'ont illustré.

Paris-Roubaix ! A l'annonce de cette course, une pensée envahissait l'esprit : « l'enfer du Nord », représenté par des kilomètres d'affreux pavés, de bas-côtés recouverts de poussière noire, de trottoirs, de trous, etc., sur lequel se bâtirent de très jolis succès et s'évanouirent les plus légitimes espoirs.

Le progrès, nous le regrettons presque, est passé par là. De cet « enfer », il ne reste que huit kilomètres difficiles entre Wattignies et Hem.

Ces deux lignes seront-elles suffisamment traîtresses pour déparager les concurrents ?

Permettez-nous d'en douter. L'exemple de 1949 est édifiant. Derrière Mahé, Lœnen, Moujica, qui s'étaient échappés, cinquante hommes, au moins, restèrent soudés sur cette ultime portion de route.

Elimination progressive

Cette année, les organisateurs ont procédé à une sélection. 245 coureurs ont tout de même été retenus. C'est encore beaucoup. Tous ne peuvent prétendre à la victoire.

Heureusement, il y aura une élimination progressive :

- Bonjour "APO"
- Bonjour "FAUSTO"

1° dans les traversées d'Amiens et de Doullens ;

2e dans la côte de Doullens ;

3° sur le plateau, toujours balayé par le vent, situé entre Doullens et Arras ;

4° sur les pavés et les trottoirs de Drocourt, Henin-Liétard, Courrières, Carvin, Seclin ;

5e du virage de Wattignies à Hem sur la petite route cahoteuse ou les coureurs devront se montrer adroits ;

6° l'ultime échappée pouvant se produire à la sortie de Hem, sur la route cimentée, comme ce fut le cas en 1948 pour Idée et Van Steenbergen.

par RENÉ MELLIX

Paris-Roubaix n'étant plus la course terrible qu'elle fut — Paris-Valenciennes, ainsi que nous le faisait remarquer Antonin Magne, est beaucoup plus rude — doit être favorable aux attaquants.

Blizi, en 1947, le quatuor Magni, Monari, Caput, Chapatte en 1948, faillirent réussir. L'an dernier, Mahé, Moujica et l'inédit belge Leenen, mettant à profit la passivité des « caïds » trop occupés à se regarder dans les yeux, avaient adroitement tiré leur épingle du jeu aux approches du but.

Demain, nous devons nous attendre à voir une nouvelle fois Van Steenbergen, F. Coppi, Schulte, Kubler, Magni, Schotte, Idée se surveiller étroitement.

S'ils agissent ainsi, ce n'est pas parmi eux que nous devons rechercher un favori, mais plutôt dans un lot plus obscur.

Qui, il y a douze mois, aurait parié sur les chances de Franz Leenen ? Personne, assurément. Pourtant, si l'arrivée s'était déroulée régulièrement, le Belge, vite au sprint, aurait eu une belle chance de vaincre.

Notre confrère Claude Tillet a écrit : « Paris-Roubaix n'est plus une loterie. Seize épreuves nous ont donné des indications sûres ».

Nous continuons à prétendre que c'est toujours une tombola. De plus en plus même.

C'est pourquoi nous estimons qu'il vaut mieux nous abstenir de formuler un pronostic.

Cependant, pour nous amuser, nous avons fait tirer au sort, par une main innocente, dix noms pris dans une liste de 105.

Le résultat a été, dans l'ordre, le suivant :

Pasquini, Muller, Fachleitner, Kubler, W. Peeters, Diot, Grosso, Fautrier, Evens et Caffi.

Cela va vous faire sourire. Pourtant le sort ne nous semble pas tellement ridicule. Rappelez-vous du cas Lœnen 1949 ? Au faut, dans les noms désignés, certains feraient de bien beaux vainqueurs.

N'est ce pas, « Fach », Diot, Kubler et autres Grosso, Evens ?

Van Steenbergen ruban jaune

Rik Van Steenbergen, depuis 1948, est détenteur du ruban jaune. Rik couvrit les 244 kilomètres de Paris-Roubaix en 5 h. 35' 41", soit à la moyenne horaire formidable de 43 kil. 612.

3 GRANDS FAVORIS

Fausto COPPI

Rick VAN STEENBERGEN

C. DANGUILLAUME

Les placés à Roubaix au départ

1939 : 2e M. Kint.
1943, 1944, 1947 : 3e L. Thiétard.
1944 : 2e Jules Rossi.
1945 : 2e L. Teisseire ; 3e K. Piot.
1948 : 2e E. Idée ; 3e G. Claes.
1949 : 3e Lœnen ; 4e Moujica.

21 victoires et demie à la France

Paris-Roubaix a été disputé quarante-sept fois. Mais il y a eu quarante-huit vainqueurs, avec le dernier heat de l'an dernier.

La France a remporté 21 victoires et une demie avec Mahé ; la Belgique 21 ; l'Italie une et demie ; l'Allemagne, le Luxembourg, la Suisse, chacune une.

Les vainqueurs au départ

1937 : Jules Rossi.
1939 : Emile Masson.
1943 : Marcel Kint.
1944 : Maurice de Simpelaere.
1946-1947 : Georges Claes.
1948 : Rik Van Steenbergen.
1949 : André Mahé-Serse Coppi.

Les glorieux revenants du rugby !

CES demi-finales de rugby ne vous font-elles pas penser à un de ces films anglais où il s'agit de revenants de l'autre siècle hantant un vieux château ? Trois seigneurs de l'avant-guerre et un seul moderne, le tenant du titre, le plus orthodoxe de tous d'ailleurs, par son jeu, s'affrontent demain.

Le Racing et l'Aviron Bayonnais, notamment, ne nous font-ils pas revivre par leur histoire, leur belle histoire, tout le passionnant rugby d'autrefois. Le premier c'est le précurseur, celui du début du demi-siècle, ce club des Lane, des Varvier, des Vareilles, des Muhr, des Isaac, des Guillemin, des Borchard, des Burgun, des Monniot, de tant d'autres porteurs du maillot cercle bleu ciel et blanc de 1900 à 1914.

Le second, c'est toute la poésie romantique du ballon ovale avec ces mêmes couleurs claires qui font penser aux eaux si pures de l'Adour et de la Nive. C'est ce jeu du rugby, avec ces hardiesses dans l'attaque qui évoquent l'esprit d'aventure du Basque, de celui qui va faire fortune en Amérique, comme celui qui, à Sare, exerce toutes les nuits le métier de contrebandier comme un sacerdoce...

Il y a trente ans qu'un club de Paris n'a pas accédé à la grande finale et trente-deux ans que le Racing n'a pas été champion de France. Quant à l'Aviron Bayonnais, pour la première fois champion de France en 1913, sous le capitanat de ce maître qu'était Fernand Forgues, au cours d'un match inoubliable qui lança le jeu basque et tout ce qui était basque à Paris : il remporta deux autres fois le trophée. L'an dernier, il n'était qu'un moribond, mais dirigeants et joueurs ne désespéraient pas, de loin s'en faut ; ils croyaient (n'est-ce pas Georges Darhan ?) aux lendemains victorieux, ruisselants de lumière. Ils n'avaient pas tort.

Et voici que les anciennes valeurs (celles de Bayonne, du Racing, de Pau aussi) remontent les cours comme une solide valeur d'Etat. Le rugby, en général, trouvera son compte dans ces résurrections qui sont celles d'équipes qui construisent et improvisent, rompant enfin avec la médiocrité statique des équipes opportunistes et trop prudentes...

Il y a vingt-sept ans que Bayonne et le Racing Club, amis de toujours, ne se sont pas rencontrés en demi-finales. Quelle occasion aussi de faire de cette confrontation un festival de l'offensive de derrière la mêlée avec des virtuoses tels que Desclaux, Dizabo, Dauger, Bederède. En laissant à la fougue et à la vitesse des avants basques le soin de contrecarrer l'action plus ordonnée du pack parisien...

Pourquoi faut-il que pour un tel récital du rugby largement ouvert, la Fédération ait mis dangereusement en balance dans son ancien fief le jeu du ballon ovale avec un grand match de football qui était sûr d'avance de faire le plein. Que la Fédération néglige la recette qui sera inférieure à celle du ballon rond. D'accord. Mais n'y avait-il pas, à mon sens tout au moins, une question de prestige à sauvegarder ?

Arrivés dix minutes plus tôt à la gare de Lyon, les Azuréens (de gauche à droite), Lucien Lazaridès, Camellini, Emile Teisseire, « Apo » Lazaridès qui serre la main de Fausto Coppi, auprès duquel se tient Serse Coppi, ont attendu le « Campionissimo » pour lui souhaiter la bienvenue. « Demain, ce sera plus ta course que la mienne, a dit « Apo » à Fausto. Mais on se retrouvera dans les cols. ». « Chi lo sa! » lui a répondu Fausto.

"Je n'ai jamais gagné le jour de Pâques, mais cette fois-ci..." nous a confié ce matin Fausto COPPI

SUR le quai K de la gare de Lyon, nous étions nombreux à attendre Fausto et Serse Coppi. Parmi nous se trouvaient « Apo » et Lucien Lazaridès, Camellini et Emile Teisseire, descendus peu avant du train de Cannes.

— La forme revient doucement, mais sûrement, nous disaient « Apo » et Lucien. Nous serons au point pour des épreuves à étapes.

— Nous avons roulé comme des fous, en Afrique du Nord, nous glissait Camellini, le visage brun, tel un pain d'épices.

— Paris-Roubaix serait très bien pour moi, s'il y avait un col sur la fin, ajoutait Teisseire, maître du mont Agel et du Faron.

Près de nous, M. Zambrini, directeur de « Bianchi », attendait lui aussi son illustre chef de file.

La conversation s'aiguillait sur le « Tour » :

— La maison tient à participer au « Tour », mais une décision ne sera prise qu'à l'issue du « Giro », nous affirmait M. Zambrini.

Enfin, à 9 h. 35, le Rome-Paris entrait en gare.

Course sur le quai, entre photographes, journalistes, colonie italienne et curieux.

75 kilos : mon poids d'homme en forme

Fausto Coppi, frais rasé, élégant, souriant, sautait de son wagon-lits, suivi de son frère Serse, toujours aussi drôle.

— Nous avons fait un excellent voyage, nous déclarait Fausto. Tout va bien. Il fait beau, c'est parfait.

Comme nous nous extasions sur sa bonne mine, Coppi nous confiait :

— Je pèse 75 kilos. C'est mon poids d'homme en forme. Demain, je ferai tout pour gagner. Je n'ai jamais triomphé un jour de Pâques. Alors, vous pensez si cela me ferait plaisir d'arriver à Roubaix en vainqueur.

Serse était optimiste :

— Je compte 5.000 kilomètres d'entraînement. On ne me lâchera pas facilement, nous affirmait-il.

Fausto était tout étonné en faisant la connaissance d'Emile Teisseire.

— Je te croyais aussi grand que ton frère, lui disait-il en lui serrant la main.

Après avoir donné plusieurs autographes, les frères Coppi prenaient un taxi pour aller à leur hôtel.

— Pas de vélo, aujourd'hui ; nous nous reposerons. Et, demain soir, à 23 h. 15, nous repartirons pour Gênes.

— Et pour Paris-Roubaix ?

— Rien de nouveau. Je n'ai pas encore reçu l'autorisation de l'U. V. I., concluait Fausto.

R. M.

Georges CLAES contre le record de LAPIZE

par FRANÇOIS TERBEEN

GEORGES CLAES, l'homme de Paris-Roubaix, demeure confiant et pense pouvoir inscrire une troisième victoire à son actif.

— J'ai été malade ces derniers temps, admet-il mais cela va beaucoup mieux.

» Dimanche, j'étais encore avec les hommes de tête, au mur de Grammont. Je crois avoir atteint ma grande forme et demain, il faudra compter avec moi. »

Vietto arrive ce soir...

Les frères Lazaridès, Laurédi, Florent Mathieu (tout à fait rétabli), Quentin, Kint, se présentèrent ensuite au poinçonnage, entourés aussitôt par la meute des jeunes chasseurs d'autographes.

On entendait, parmi le public : « N'oubliez pas, Monsieur, que Lapize avait 25 ans quand il est mort. Sans la guerre, qu'est-ce qu'il aurait gagné comme courses. Pensez donc, trois fois vainqueur de Paris-Roubaix à cet âge-là... ».

Tout en prêtant l'oreille à cette opinion nous écoutions Lazaridès nous dire :

— On plaisante notre équipe parce que nous n'avons pas de résultat jusqu'ici. Mais on oublie que seul Lucien Teisseire est un homme de classique, nous autres, nous attendons l'époque des courses par étapes. A ce moment-là, certains cesseront de rire.

— Lucien Teisseire est-il en forme ?

— Je le crois. Aussitôt après la course du Mont-Faron, il est parti avec Cogan, à Saint-Etienne, et nous avons su qu'il avait beaucoup roulé.

— Votre directeur sportif arrivera-t-il ce soir ?

— Oui, venant de Dijon.

Le ruban jaune bouscule les traditions...

Van Steenbergen, habituellement nonchalant et répugnant à venir retirer son dossard, apparaissait ce matin, rasé de frais et impeccablement coiffé, à 10 h. 30.

Cette hâte de Rik à venir à Paris pour y passer une nuit complète de repos, cette façon de venir signer au poinçonnage, à 10 heures du matin, afin de pouvoir passer toute la journée à examiner et à essayer sa machine, soulignent l'importance que le champion accorde à Paris-Roubaix.

— Coppi est-il arrivé ? nous demanda-t-il, d'un ton qu'il voulait négligent.

— Sans doute, Ri, mais nous ne l'avons pas encore vu.

— C'est bien, je le verrai assez tôt demain.

Précisément, arrivait Impanis.

— En voilà un qui, avec Coppi, Schotte et Kubler, me donne bien du souci, ajouta Rik en poussant son camarade d'entraînement, René Janssens, vers la table de contrôle.

A ce moment, hilarité de Van Steenbergen, qui se tourna vers nous :

— En voilà une bien bonne, dit-il. Janssens doit payer une amende pour le Tour de France... qu'il n'a pas couru !

CARRARA aura-t-il compris ?...

Emile Carrara est en froid avec son directeur sportif, Vincent Carrara, qui l'a vertement tancé à l'issue de son déplorable Critérium national.

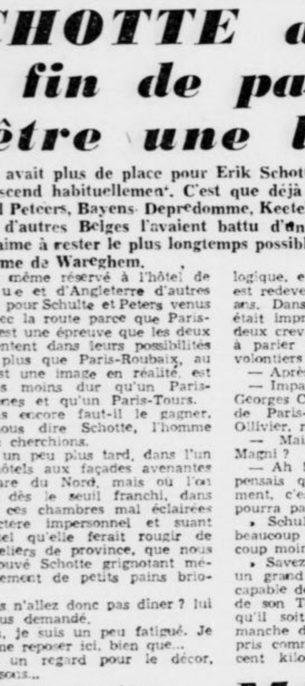
— Nous ne nous sommes pas adressé la parole depuis ce moment-là, nous a dit ce matin Vincent, qui venait retirer le dossard de ses poulains.

» *Mais aussi il est bon qu'Emile comprenne qu'il ne peut se permettre de continuer de telles fantaisies : prendre le départ et abandonner vingt kilomètres plus loin. C'est à ceux qui l'aiment de lui montrer qu'il fait fausse route. Et je vous assure que je n'ai pas failli à ce devoir. J'espère que demain il aura compris.*

— Quand est-il rentré de Cahors ?

— Hier soir seulement, mais il a couvert le parcours à vélo. » — F. T.

Victime d'un abcès à la gorge, qui nécessite une légère intervention chirurgicale, Louis Caput ne prendra pas le départ de Paris-Roubaix. Déjà un favori d'éliminé... Pas de chance, le gars Louis qui nourrissait de grosses ambitions...



André MAHE sera-t-il plus heureux cette année que l'an dernier ? Applaudi et fleuri, il vient de terminer son tour d'honneur et aux côtés de son directeur sportif il regagne les vestiaires pour... apprendre que Serse COPPI vient d'être classé premier.

SCHOTTE accuse la fin de parcours d'être une loterie

IL n'y avait plus de place pour Erik Schotte, hier soir, à l'hôtel où il descend habituellement. C'est que déjà Georges Claes, Impanis, Ward Peteers, Bayens, Depredomme, Keeteler, Lerno, Van de Kerkhove et d'autres Belges l'avaient battu d'un train. C'est que Brick Schotte aime à rester le plus longtemps possible dans sa douce et reposante ferme de Wareghem.

Il était même réservé à l'hôtel de Belgique et d'Angleterre d'autres chambres pour Schulte et Peters venus flirter avec la route parce que Paris-Roubaix est une épreuve que les deux Geerit sentent dans leurs possibilités d'autant plus que Paris-Roubaix, au fond, c'est une image en réalité, est deux fois moins dur qu'un Paris-Valenciennes et qu'un Paris-Tours.

— Mais encore faut-il le gagner, devait nous dire Schotte, l'homme que nous cherchions.

C'était un peu plus tard, dans l'un de ces hôtels aux façades avenantes de la gare du Nord, mais où l'on déchante dès le seuil franchi, dans l'une de ces chambres mal éclairées au caractère impersonnel et suant l'ennui tel qu'elle ferait rougir de bons hôteliers de province, que nous avons trouvé Schotte grignotant mélancoliquement de petits pains briochés.

— Vous n'allez donc pas dîner ? lui avons-nous demandé.

— Non, je suis un peu fatigué. Je préfère me reposer ici, bien que...

Il eut un regard pour le décor, mais passons...

Presque une forme championnat du monde

— Oui, dit-il, ce Paris-Roubaix manque à mon palmarès. J'ai gagné deux fois le Tour des Flandres, deux fois Paris-Tours, le championnat du monde et j'ai échoué deux fois, d'une roue, dans le championnat de mon pays. Il n'est pas une course que je rêve de gagner comme Paris-Roubaix.

» Pourtant, à partir de Wattignies, c'est plus une loterie qu'une véritable course.

Sercu sera peut-être l'homme à battre

— Quels sont les Belges qui, selon vous, doivent « marcher » dimanche ?

— D'abord Van Steenbergen, favori logique, et peut-être aussi Sercu qui est redevenu le même qu'il y a deux ans. Dans le Tour des Flandres, il était impressionnant de facilité, mais deux crevaisons l'ont arrêté. Si j'avais à parier quelque chose, je miserais volontiers quelque argent sur lui.

— Après ?

— Impanis dont la forme est bonne, Georges Claes parce qu'il est l'homme de Paris-Roubaix, et aussi Valère Ollivier, notre champion de Belgique.

— Mais Coppi, Schulte, Kubler, Magni ?

— Ah ! Coppi sera au départ ? Je pensais qu'il s'abstiendrait. Evidemment, c'est un coureur que Rik ne pourra pas épater.

» Schulte et Kubler ? Je crois beaucoup moins en leur chance, beaucoup moins aussi qu'en celle de Mahé.

» Savez-vous que vous possédez là un grand routier ? Enfin, Magni est capable de faire un exploit à la taille de son Tour des Flandres. Il fallait qu'il soit fort pour me battre dimanche dernier. Jamais je n'ai compris comment il a pu tenir près de cent kilomètres tout seul en tête.

MAGNI ne tarit pas d'éloges sur Grosso

DANS son hôtel du boulevard Montmartre, Magni à réceptionné tard dans la soirée Feruglio Grosso, Ausenda, Barbiero et Molinari qui porteront, avec Bevilacqua et lui les couleurs de Willer Triestina, dimanche.

Magni semblait plus heureux de revoir Grosso que s'il avait trouvé une liasse de billets de mille lires sous un paquet de linge.

— Adolphe, nous dit-il, en nous présentant le vainqueur de Milan-Turin, peut être, dimanche, le gagnant de Paris-Roubaix. Il est presque aussi vite que Coppi et il aura l'avantage d'être beaucoup moins marqué.

— Mais n'est-il pas venu pour vous seconder, avec Bevilacqua ?

— Si, mais s'il m'arrivait de crever plusieurs fois, il courrait alors sa chance et vous verriez qui il est.

Professionnel de cette année, Grosso — 21 ans — a gagné de nombreuses épreuves chez les amateurs jusqu'à l'an dernier.

— J'ai tout fait pour qu'il gagne Milan-Turin, devait ajouter Magni. Il fera tout pour que je remporte Paris-Roubaix. Mais si la malchance devait me vaincre, je brûlerais volontiers plusieurs cierges pour remercier la Madone si Grosso parvenait à triompher.

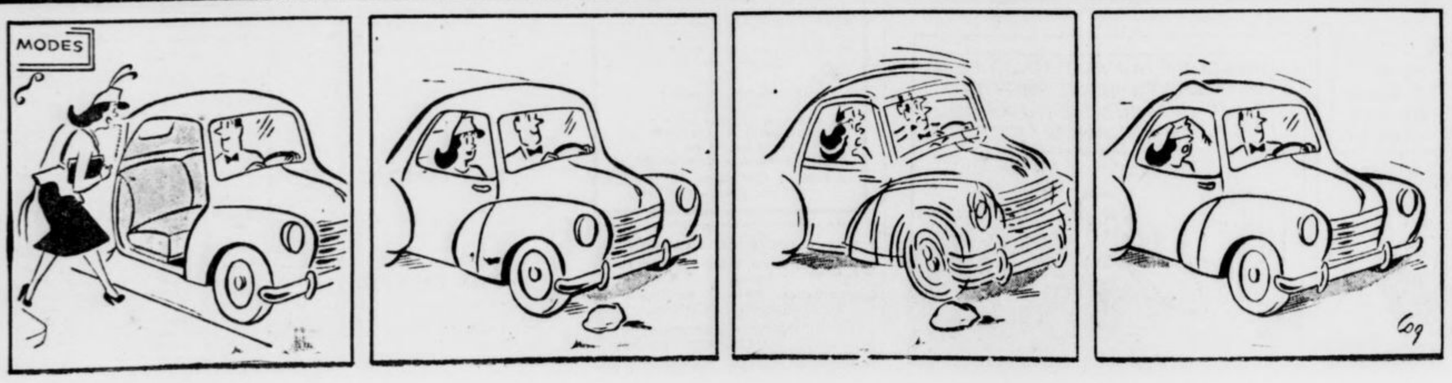
— Avez-vous roulé, comme vous le projetiez, cette semaine ?

— Oui, 200 kilomètres mercredi sur le parcours des « Nations » et 100 kilomètres, hier, pour entretenir la souplesse. Et je puis vous le dire : « Va bene, va bene ! »

« *Ce sera mon 35e Paris-Roubaix* », nous dit M. Ludovic Feuillet

M. Ludovic Feuillet est le doyen des directeurs sportifs.

Il n'est pas étonnant de l'entendre dire :

— Dimanche, je suivrai mon 35e Paris-Roubaix. J'ai débuté en 1909 par la victoire d'Octave Lapize. Depuis et jusqu'en 1945 avec Paul Maye, mes poulains ont remporté dix-sept succès à Roubaix.

MAM'ZELLE SOURIS par Coq